

De 2848









De



De 2848

12271/VII.07

# En-Nodjoum

## ez-zâhira

(Extraits relatifs au Maghreb)

PAR

E. FAGNAN.

Extrait du *Recueil des Notices et Mémoires de la Société archéologique de Constantine*. — Vol. xxx. — Année 1906



CONSTANTINE

IMPRIMERIE D. BRAHAM, 2 & 4 RUE DU PALAIS

1907





En-Nodjoum ez-zâhira

---

Djem  
auteur é  
biograph  
en 874  
conservé  
est le gr  
القاهرة  
depuis l  
de l'aut  
d'autres  
un obitu

L'impr  
par les  
la plupa  
complet  
nale de  
l'honne

(1) V  
326 ; in  
G. d. A

(2) Et  
dessous

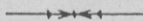
(3) L  
imprim

(4) AB  
B. F. M  
de Flei



## En-Nodjoum ez-Zâhira

Extraits relatifs au Maghreb



Djemâl ed-Dîn Abou'l-Mehâsin Yousof ben Tangri-berdi est un auteur égyptien d'origine turque, ainsi que l'indique son nom, sur la biographie de qui nous sommes fort peu renseignés et qui mourut en 874 (11 juillet 1469). Des sept ouvrages dont Hadji Khalfa nous a conservé le souvenir et les titres (1), le plus connu et le plus développé est le grand corps d'annales appelé le *Nodjoum* النجوم الزاهرة في ملوك مصر والقاهرة. Il y est plus spécialement parlé de l'Égypte depuis les origines musulmanes jusqu'à une époque voisine de la mort de l'auteur (2), mais on y trouve aussi des renseignements relatifs à d'autres parties du monde musulman, et chaque année se termine par un obituaire et l'indication de la hauteur des eaux du Nil (3).

L'importance de ce texte est reconnue depuis longtemps et attestée par les nombreuses citations qu'en ont faites des érudits, français pour la plupart, ce qui s'explique par le fait qu'il n'en existe d'exemplaire complet que dans la collection de manuscrits de la Bibliothèque nationale de Paris. C'est cependant à deux savants hollandais que revient l'honneur d'avoir commencé l'impression de cet ouvrage (4) et mis à la

---

(1) Voir Hadji Khalfa, éd. Fluegel, iii, 111 et 614; vi, 224, 255, 310 et 326; index, n° 4301. Cf. l'édition du *Nodjoum*, I, 49, et Brockelmann, *G. d. Arab. Lit.*, II, 42.

(2) Et non jusqu'à 856, comme le dit à tort Juynboll, I, 29; voir ci-dessous.

(3) Le relevé de ces hauteurs annuelles a été fait par E. Quatremère et imprimé dans les *Notices et extraits des mss*, VIII, 121.

(4) Abu'l-Mahasin Ibn Tagri Bardii *Annales*; ed. T. J. J. Juynboll et B. F. Matthes, Lugd. Bat., 1852-1857, 2 vol. 8°; joignez-y les remarques de Fleischer, *Kleinere Schriften*, II, 139-162.

portée de tous les arabisants la portion qui s'étend jusqu'à la fin de l'année 365. Il n'y a guère à citer que pour mémoire les maigres extraits qui avaient été auparavant mis au jour et qui sont énumérés dans la préface de l'édition de Leyde. Il y faut maintenant ajouter quelques passages relatifs aux Croisades et publiés avec une traduction française dans la collection des "Historiens arabes des Croisades" (t. III, p. 477-509), mais qui auraient besoin d'être revus et complétés. En effet, M. de Slane, alors chargé de cette publication, n'avait, dans les tout derniers temps de sa vie, qu'amorcé le dépouillement de notre chronique en ce qui concerne ce sujet, mais en commençant l'impression à mesure, ce que j'étais alors à même de constater personnellement et comme le prouvent les placards d'imprimerie que j'ai encore entre les mains. Le savant à qui a incombé le soin de poursuivre la tâche interrompue par la mort cruelle de son illustre prédécesseur, sans vérifier si ce travail de dépouillement et de traduction était achevé, s'est borné à mettre au point ce que les typographes venaient de composer et a négligé de rechercher, pour les y joindre, les nombreux passages où, postérieurement à l'année 552, le *Nodjûm* fournit des renseignements concernant les Croisades.

Les diverses parties que comprenait cet ouvrage étendu ne se trouvent réunies, nous l'avons dit, que dans la collection de manuscrits de Paris. Juynboll en parle dans la préface de son édition (I, p. 17 et 144), mais il n'a pu examiner tous les volumes par lui-même, de sorte qu'une partie de ses assertions, n'étant que de seconde main, doit être rapprochée de ce qu'on lit dans le catalogue des mss arabes de Paris (nos 1771-1788), qui aurait lui-même besoin de corrections et compléments. En outre, les mss 1789 de Paris, et 1627 de Gotha, s'ils avaient été connus de son temps, lui auraient permis de reporter à 872 environ l'année jusqu'à laquelle s'étend cette chronique. Aux deux mss auxquels, en outre de ceux de Paris, il renvoie, ceux d'Upsal et de Saint-Pétersbourg, on peut encore ajouter actuellement, à ma connaissance, les nos 4948 et 6065 de Paris; 391 de Munich; 1243 du British Museum; 5820 de Berlin; 1163 de Cambridge (1). Cette abondance de matériaux permettrait donc de poursuivre l'œuvre interrompue de Juynboll, et l'on ne peut que s'associer au vœu émis naguère par M. H. Derenbourg, de voir

---

(1) Cf. Brockelmann, *Gesch. d. ar. Lit.*, II, 42, qui cite encore le numéro 1181 de la bibliothèque de Keuprulu. Ajoutez à cette liste l'abrégé existant à Paris, n° 1790, et à Leyde, nos 830 et 831.



mettre au jour le complément d'une publication restée en suspens « au seuil des années les plus intéressantes pour l'histoire d'Egypte ».

De cet ouvrage, tant de la portion imprimée que de la portion inédite, j'ai tiré et mis en français, ainsi que je l'ai fait pour d'autres textes, ce qui concerne l'histoire du Maghreb, n'omettant de loin en loin que quelques citations poétiques qui ne se rattachent pas directement à ce sujet et d'une valeur tout à fait disproportionnée à la peine qu'elles donnent au traducteur. Il y a quelque intérêt à rapprocher les renseignements ainsi recueillis, bien qu'ils soient loin d'être tous nouveaux ou toujours exacts, de ceux qui nous sont transmis par d'autres sources.

---



**Tome I** [p. 84] Au commencement de l'année 21 (10 décembre 641), 'Amr ben el-'Aci, à la suite de maints combats, se rendit maître d'Alexandrie. A la fin de cette même année il conquiert Barka, dont il reçut les habitants à composition moyennant la somme de treize mille dinars.

[P. 85] En 22 (30 nov. 642) 'Amr ben el-'Aci conquiert Tripoli du Maghreb; d'autres disent que ce fut l'année suivante.

[P. 89] 'Abd Allāh ben Sa'd ben Abou Sarh' [nommé gouverneur de l'Égypte en 25 (28 oct. 645)] reçut du khalife 'Othmān ben 'Affān l'ordre d'attaquer l'Ifrikiyya avec la promesse de recevoir pour récompense le cinquième du quint du butin qui serait fait sur le pays conquis. En conséquence, 'Abd Allāh, à la tête de dix mille hommes, envahit l'Ifrikiyya, dont il conquiert les plaines aussi bien que les montagnes, et où il fit de grands massacres. Alors les survivants se soumirent et embrassèrent sincèrement l'Islam. 'Abd Allah garda pour lui le cinquième du quint et réserva les quatre cinquièmes restants pour 'Othmān, qui en opéra la répartition entre les troupes : chaque cavalier reçut trois mille dinars et chaque fantassin, mille.

D'après ce que dit El-Wākidi, le Patrice qui gouvernait dans ce pays conclut la paix moyennant le paiement de 2,520,000 dinars, somme qu''Othmān distribua tout entière et en un seul jour à la famille d'El-Hakam ou, d'après une autre version, à la famille de Merwān<sup>(1)</sup>.

Plus tard, ledit 'Abd Allāh ben Sa'd entreprit en 33 (2 août 653) une nouvelle campagne contre l'Ifrikiyya, dont les habitants avaient violé le traité conclu avec eux,

---

(1) Cf. *Annales du Maghreb*, d'Ibn el-Athir, tr. fr., p. 13-14.

et il finit par les contraindre à se convertir [p. 90] ou<sup>(1)</sup> à payer la capitation. Au cours de cette seconde campagne, plusieurs de ses compagnons trouvèrent le martyr, entre autres Ma'bed ben el-'Abbās ben 'Abd el-Mottaleb<sup>(2)</sup>.

En 34 (22 juillet 654), il fit la campagne dite *des mâts*<sup>(3)</sup>, ainsi dénommée à raison des nombreux mâts des bâtiments qui y figurèrent. Elle eut lieu sur mer, du côté d'Alexandrie, contre Constantin fils d'Héraclius, qui commandait à mille ou, selon d'autres, à sept cents navires, tandis que les musulmans n'en avaient que deux cents; mais ce fut l'émir 'Abd Allāh qui resta vainqueur et qui mit les Roūm en fuite, après quoi il retourna à Miçr.

En 35 (11 juillet 655), il apprit qu'une révolte avait eu lieu contre le khalife 'Othmān. Une troupe de ceux qui y avaient participé entra en Egypte, car ce prince en avait fait chasser du côté de Baçra, de la Syrie et de l'Egypte. Elle y trouva des adhérents à sa révolte contre 'Othmān parmi ceux des Egyptiens qui avaient vu de mauvais œil le remplacement d'Amr ben el-'Açi par Ibn Abou Sarh' et la négligence qu'avait montrée à leur égard ce dernier, qui s'occupait à combattre les habitants du Maghreb, et à conquérir le pays des Berbères, l'Ifrikiyya, l'Espagne, etc....

[P. 95] En 27 (7 oct. 647) eut lieu la conquête de l'Espagne, où pénétra par mer un corps d'armée commandé par 'Abd Allāh [ben Nāfi] ben el-Haçin et 'Abd Allāh [ben Nāfi] ben 'Abd el-K'ays<sup>(4)</sup>. Une lettre à eux adressée par le khalife 'Othmān renfermait ce qui suit : « Constantinople ne sera conquise que par mer. Quand vous aurez conquis l'Espagne, vous participerez à la fin des temps à la récompense réservée aux conquérants de Constantinople. Salut. »

(1) J'ai corrigé le texte, qui porte *et*.

(2) Cette seconde campagne d'Abd Allah ben Sa'd, encore rappelée plus bas, n'est pas mentionnée par tous les chroniqueurs (cf. *Annales*, 17). Sur la mort de Ma'bed, cf. Beladhori, p. 228.

(3) Ou peut-être, de Dhou'ç-Çawāri (voir Weil, *Geschichte*, I, 162; Ibn el-Athir, texte, III, 91).

(4) Cf. *Annales du Maghreb*, 16; *bayān*, tr. fr., II, 5-6.



En cette année, Ibn Abou Sarh' dirigea, ainsi qu'il a été dit, une campagne contre l'Ifrikiyya. Il avait avec lui 'Abd Allah ben 'Omar ben el-Khattâb, 'Abd 'Allah ben 'Amr ben el-'Açi, 'Abd Allâh ben ez-Zobeyr ben el-'Awwâm et vingt mille hommes. L'ennemi, c'est-à-dire Djerdjir, disposait de deux cent mille combattants, mais la victoire resta aux musulmans, qui firent un butin considérable (1).

[P. 101] En 33 (2 août 653) 'Abd Allâh ben Sa'd ben Abou Sarh' dirigea une expédition contre l'Ifrikiyya, dont les habitants avaient violé le pacte conclu avec eux, ainsi qu'il a été dit ci-dessus.

[P. 103] C'est en 35 (11 juillet 655), d'après une version, qu' 'Abd Allâh ben Sa'd fut déposé de ses fonctions de gouverneur d'Egypte.

[P. 140] En 43 (15 avril 663), 'Okba ben Nâfi' Fihri conquiert des territoires dépendant du Soudan ainsi que Waddân (2), dans le pays de Barka.

[P. 146] En 45 (24 mars 665), Mo'awiya ben Hodeydj entreprit une campagne contre l'Ifrikiyya, qui fait partie des pays du Maghreb (3).

[P. 148] En 47 (3 mars 667), Roweyfa' ben Thâbet Ançari partit de Tripoli de Barbarie et pénétra dans l'Ifrikiyya, d'où il revint la même année.

[P. 154] En 49 (9 février 669), une expédition maritime [contre les Roum] fut dirigée par 'Okba ben Nâfi', qui passa l'hiver en Egypte (4).

---

(1) Cf. *Annales*, 10 et suiv. ; *Bayân*, I, 4 et suiv. ; *Berbères*, I, 314.

(2) Le texte porte *Wardân*, que je n'ai pas hésité à corriger, voir *Berbères*, I, 323 ; *Annales*, 18 ; Bekri, *Description de l'Afrique septentrionale*, 36 ; Edrisi, p. 43, etc. Cf. *Holla*, ap. Ibn Khallikan, trad., I, 35, n. 5.

(3) Voir *Berbères*, I, 324 ; *Bayân*, I, 42 ; *Annales*, 15.

(4) Cf. *Bayân*, trad. I, p. 13 ; Fournel, citant cet ouvrage, n'a pas songé à le rapprocher de notre texte (*Les Berbers*, I, 150).

[P. 155] En 50 (29 janvier 670), Mo'awiya ben Hodeydj fit d'importantes conquêtes dans le Maghreb ; il avait à cet effet reçu de Médine des secours amenés par 'Abd el-Melik ben Merwân, lequel fit là sa première campagne.

[P. 157] En la même année eut lieu l'édification de la ville de Kayrawân dans le Maghreb (1).

[P. 166] En 57 (14 novembre 676), Mo'awiya fit marcher contre l'Ifrikiyya Hassân ben en-No'mân Ghassâni, avec qui tous les Berbères qu'il atteignit durent traiter, et à qui il imposa le *kharâdj*. Ils continuèrent de payer cet impôt jusqu'à la mort de Mo'awiya, que son fils Yezîd remplaça sur le trône.

[P. 167] En 58 (3 novembre 677), 'Okba ben Nâfi', d'après les ordres de Maslama ben Mokhalled, gouverneur d'Egypte, fit une campagne au départ de Kayrawân, ville dont il avait tracé le plan et qu'il construisit (2).

[P. 169] En 59 (23 octobre 678), Abou'l-Mohâdjir Dinâr, étant parti en expédition, dressa son camp sous les murs de Carthage ; les habitants opérèrent une sortie et lui livrèrent un combat acharné, qui fut interrompu par la chute du jour. Pendant la nuit, les musulmans [P. 170] reportant leur camp en arrière, s'établirent sur une montagne au sud de Tunis (3) ; puis ils recommencèrent les opérations, mais la paix fut conclue à condition que les (indigènes) abandonneraient aux (musulmans) la presqu'île. Abou'l-Mohâdjir fit ensuite la conquête de Mila, où il se fixa au cours de cette campagne pendant environ deux ans (4).

---

(1) Voir la légende relative à l'édification de cette ville, *Berbères*, I, 327; *Bayân*, I, 15; *Annales*, 19, etc.

(2) Le texte n'est pas rendu littéralement, mais cette traduction cadre avec ce que nous savons par d'autres sources et avec le fait que la fondation de Kayrawân remonte à l'an 50.

(3) Le texte est corrompu en cet endroit, et j'ai adopté la correction proposée par Fournel et par Fleischer.

(4) Cf. *Berbères*, I, 630, n. 2.

[P. 176] Révolte de Koseyla (*Le récit en paraît être copié sur Ibn el-Athir, dont le texte est reproduit presque sans variantes, IV, 90; Annales, 23 et suiv.*); vers la fin seulement on lit :

... Zoheyr. . battit en retraite jusqu'à Barka, où il s'arrêta et d'où il adressa des demandes de secours en Egypte. Divers évènements survinrent jusqu'à ce qu'il devint en 69 (6 juil. 688) maître de l'Ifrikiyya. Quant à Koseyla, il vit... jusqu'à ce qu' 'Abd el-Melik donnât de nouveau l'ordre de marcher à Zoheyr, à qui il envoya des renforts et qui finit par se rendre maître de l'Ifrikiyya et y faire faire la prière au nom d' 'Abd el-Melik. Zoheyr était jusqu'alors resté à faire la guerre sainte à Barka, soutenu par les secours que lui envoyaient les émirs d'Egypte; puis il se passa ce que nous venons de dire.

[P. 177] En 63 (10 sept. 682), 'Okba ben Nafi' fit une expédition au départ de Kayrawân<sup>(1)</sup> et poussa jusqu'au Soûs ultérieur, d'où il revint sain et sauf après y avoir fait du butin. Cependant il ne put regagner Kayrawân, car il fut attaqué par Koseyla le chrétien, à qui il dut faire face<sup>(2)</sup>. La bataille qui fut livrée valut le martyre à 'Okba, à Abou'l-Mohâdjir, [p. 178] client des Ançâr, et à la plus grande partie de leurs soldats. Comme alors Koseyla poursuivait sa marche en avant, Zoheyr ben Kays Balawi, lieutenant d' 'Okba à Kayrawân, l'attaqua, mais il fut également battu et dut fuir du côté de Barka. Zoheyr resta dans cette ville plusieurs années, puis 'Abd el-Melik ben Merwân lui envoya l'ordre de recommencer la lutte. En conséquence, ce chef marcha contre Koseyla, qu'il attaqua et qui périt, tandis que ses partisans mis en déroute perdaient beaucoup

(1) Cf. la note 2, p. 8; le ms 1771 porte فيها غزا عقبة بن نافع القيرواني

(2) Le texte est concis et peu clair; je l'ai traduit en tenant compte de la version d'après laquelle 'Okba, attaqué par Koseyla au retour de son expédition dans le Soûs, périt dans une bataille livrée à huit jours de marche de Kayrawân (Bekri, tr. fr., p. 73-74; *Isîbçâr*, tr. fr., p. 112-113).



de monde, ainsi qu'il a été raconté en détail au début de ce chapitre.

[P. 203] En 69 (6 juil. 688), 'Abd el-'Aziz ben Merwân confia à Hassân Ghassâni le soin d'une expédition contre l'Ifrikiyya<sup>(1)</sup>.

[P. 216] En 76 (21 avril 695), Aboû Cheddâd Zoheyr ben Kays Balawi Miçri périt en martyr dans une rencontre avec les Roum<sup>(2)</sup>. Il a été précédemment question de lui à propos des combats livrés en Ifrikiyya à Koseyla et à d'autres.

[P. 218] En 78 (30 mars 697), le commandement exclusif du Gharb fut confié à Moûsa ben Noçayr Lakhmi, qui se rendit dans ce pays et poussa jusqu'à Tanger<sup>(3)</sup>. Il mit à la tête de son avant-garde T'arik' ben Ziyâd Çadefi, c'est-à-dire client des Çadefites, lequel conquiert l'Espagne et s'y empara de la table que les chrétiens et les juifs prétendent être celle de Salomon.

[P. 221] En 80 (9 mars 699) mourut Hassân ben en-No'mân Ghassâni, descendant des rois de Ghassân et qu'on dit être fils d'El-Mondhir<sup>(4)</sup>. Il avait remporté maintes victoires au Maghreb, et Mo'âwiya ben Aboû Sofyân lui avait confié le gouvernement de l'Ifrikiyya.

[P. 229] En 84 (24 janvier 703), Moûsa ben Noçayr conquiert le royaume de Derna<sup>(5)</sup> dans le Maghreb. Il y tua nombre d'hommes et y fit des prisonniers en telle quantité qu'ils atteignirent, dit-on, le chiffre de cinquante mille.

[P. 239] En 89 (1<sup>er</sup> décembre 707), 'Abd Allâh ben Noçayr conquiert Majorque et Minorque, [P. 240] deux îles qui dé-

(1) Cette nomination est de 74, d'après Ibn el-Athir, et de 78, d'après le *Bayân*; cf. Bekri, p. 21-22; *Berbères*, 1, 339.

(2) La mort de Zoheyr est de 69, d'après Ibn el-Athir; cf. Noweyri, ap. *Berbères*, 1, 337 et 338.

(3) Sur la date de la nomination de Moûsa, cf. Ibn el-Athir, p. 33, et *Berbères*, 1, 343.

(4) La généalogie de Hassân est donnée par le *Bayân* (l. 23).

(5) Peut-être faut-il lire *Der'a* avec le *Bayân* (1, 35); mais cf. aussi Bekri, p. 342; *Istibçâr*, tr. fr., p. 132.



pendent de la Sicile et de l'Espagne. La campagne qui eut ce résultat est connue sous le nom d'*expédition des nobles*, à raison du grand nombre de nobles arabes qui y participèrent (1).

En la même année mourut en Ifrikiyya Z'alim, client d'Abd Allâh ben Sa'd ben Abou Sarh' (2).

[P. 247] En 91 (9 novembre 709), Moussa ben Noçayr, après avoir conquis la Péninsule [Ibérique] et en avoir réduit les châteaux-forts, fit une expédition contre la capitale espagnole de Tolède, où il pénétra de vive force. Dans le palais royal il trouva la table de Salomon, fils de David, fabriquée à la fois avec de l'or et de l'argent et garnie de trois cercles de perles et de pierres précieuses.

D'après El-Heythem (ben 'Adi?), ce fut Târik' qui conquiert cette ville en 92 (29 octobre 710), et l'on trouve encore des versions différentes.

[P. 251] En 92 (29 octobre 710), l'Espagne fut conquise par Târik' ben Ziyâd, client de Moussa ben Noçayr.

En la même année l'île de Sardaigne fut conquise par des troupes de Moussa ben Noçayr. Cette île, qui produit des fruits en abondance, est située dans la mer de Roûm et vient, sous le rapport de la grandeur, après celles de Sicile et de Crète (3).

[P. 252] En 93 (19 octobre 711), Tolède fut conquise. Abou Dja'far (Tabari) s'exprime ainsi : « En cette année, Moussa ben Noçayr, s'étant fâché contre son affranchi Târik, se rendit auprès de lui au mois de redjeb (avril-mai 712) après s'être fait remplacer en Ifrikiyya par son fils 'Abd Allâh ben Moussa. Il emmena dix mille hommes avec lui. Târik se porta à sa rencontre, et ses efforts pour le satisfaire réussirent, de sorte que Moussa, apaisé, l'envoya atta-

(1) Il y a aussi un combat qui est connu sous le nom de *bataille des nobles* (Ibn el-Athir, 64; *Bayân*, I, 53; Noweyri, ap. *Berbères*, I, 360; *Istibçâr*, trad. fr., 184).

(2) Cette mort est aussi signalée par Ibn el-Athir (texte, IV, 428).

(3) Cet alinéa figure dans Amari, *Biblioteca arabo-sicula*, II, 704.

quer Tolède, l'une des principales villes d'Espagne, à cinq journées de Cordoue. Târik s'en rendit maître et s'y empara de la Table de Salomon. Cette ville renfermait en or et en pierres précieuses un butin dont Dieu connaît l'importance mieux (que personne) ».

[P. 255] En 95 (26 septembre 713), Moûsa ben Noçayr arriva du Maghreb en Syrie auprès du khalife El-Welid ; il amenait le butin fait au cours des campagnes et trente mille esclaves.

[P. 261] En 97 (5 septembre 715), Soleymân ben 'Abd el-Melik envoya dans le Gharb Mohammed ben Yezîd, client de (la tribu de) Koreych. Cet officier y gouverna deux ans avec justice, mais agit cependant au mépris des droits de Moûsa ben Noçayr, dont il saisit et emprisonna le fils 'Abd Allâh. Un courrier lui ayant ensuite apporté l'ordre de le mettre à mort, il chargea 'Obeyd Allâh ben Khâlid ben Çâbi <sup>(1)</sup> de l'exécuter. Le frère du prisonnier, 'Abd el-'Aziz ben Moûsa, était gouverneur d'Espagne, et le peuple se souleva contre lui : puis en 99 (14 août 717), on le fit périr parce qu'il s'était soustrait à l'obéissance de Soleymân ; il était à dire la prière de l'aurore quand il fut frappé par Habib ben Abou 'Obeyd ben 'Okba ben Nâfi' Fihri <sup>(2)</sup>.

*Mort de Moûsa ben Noçayr.* Ce chef, qui avait remporté maintes victoires au Maghreb, avait pour prénom Abou 'Abd er-Rahmân ; les uns le disent originaire d'Ayn et-Tamr, d'autres le font client des Benou Omeyya, d'autres encore prétendent qu'il était client d'une femme Lakhmite. Il mourut pendant qu'il se rendait à la Mekke avec le khalife Soleymân ben 'Abd el-Melik. Il était né dans la bour-

(1) L'officier chargé de cette exécution est appelé Khâlid ben Habib Koreychi par le *Bayân*, trad., I, 43 ; sur ce dernier nom, cf. *Annales*, 64.

(2) Au lieu de *ben Abou 'Obeyd* on trouve aussi *ben Abou 'Obeyda*, ou *'Abda* ou *'Obda*. Ce chef aurait été laissé par Moûsa ben Noçayr auprès de son fils 'Abd el-'Aziz pour lui servir de conseiller (voir *Bayân*, trad., II, p. 24 et 30-34).

gade de Kefr Toutha, dans la Djezira<sup>(1)</sup>, en l'an 19 (2 janvier 640). Mo'awiya ben Abou Sofyan lui confia la direction des campagnes maritimes [p. 262]; ce fut à ce titre qu'il conquit l'île de Chypre et y éleva des châteaux-forts. Il fit encore d'autres campagnes au cours de sa longue carrière et remporta des succès éclatants dans le Maghreb. C'était un homme brave, respecté, audacieux et généreux.

[P. 263] En 98 (25 août 716) eut lieu la conquête de la Ville des Slaves, dans le Maghreb<sup>(2)</sup>.

[P. 272] Bichr ben Çafwân, gouverneur d'Egypte, eut, à ce que dit l'auteur du livre *El-Boghyat wal-ightibât* <sup>(3)</sup>, à se rendre en Ifrikiyya en chawwâl 102 (avril 721) à la suite de l'ordre qu'il reçut de Yezîd ben 'Abd el-Melik, et il se fit remplacer en Egypte par son frère H'anz'ala. Ce départ de Bichr ben Çafwân pour l'Ifrikiyya fut motivé par le meurtre de Yezîd ben Abou Moslim. Ce Yezîd, qui avait été secrétaire d'El-Haddjâdj, avait été nommé en 101 (24 juillet 719) par le khalife Yezîd ben 'Abd el-Melik ben Merwân au commandement de l'Ifrikiyya lorsque ce poste fut enlevé à Mohammed ben Yezîd, client des Ançar.

Devenu gouverneur de l'Ifrikiyya, Yezîd voulut traiter ses subordonnés comme avait fait Haddjâdj en Irâk à l'égard des tributaires convertis qui étaient originaires du Sawâd et habitaient les villes, c'est-à-dire que Haddjâdj les avait fait retourner dans leurs localités d'origine et leur avait fait payer un impôt de capitation représentant à peu près ce qu'ils payaient avant leur conversion<sup>(4)</sup>. Yezîd ben

(1) Cette bourgade de Mésopotamie est située à cinq parasanges de Dârâ, entre Dârâ et Râs 'Ayn (*Merâcid*, II, 535; *Moschtarik*, 374).

(2) Je n'ai retrouvé ailleurs ni le nom de cette ville, ni la mention de cet événement; ci-dessous, p. 537 du texte arabe. Cepen'ant une localité non loin de Nâkour, est citée sous le nom de Karyat Eç-Çakâlîba par Bekri, 217; elle était aussi connue de Mokaddesi, qui ne donne aucun détail (p. 217).

(3) Cette chronique, qui traite principalement de l'Egypte, a fourni de nombreux extraits à l'auteur du *Nodjoûm*; elle ne figure pas dans Hadji Khalfa, et je n'en connais ni la date ni le nom de l'auteur.

(4) Tout ce récit est à très peu près identique à celui d'Ibn el-Athir (*Annales du Maghreb*, p. 56).



Abou Moslim voulut donc faire de même à l'égard des habitants du Sawâde l'Ifrikiyya. Les représentations qu'ils lui adressèrent ne furent pas prises en considération, et il poursuivit son projet; ce que voyant, ses subordonnés décidèrent sa mort et, en effet, ils se révoltèrent, le combattirent et le tuèrent. Ils mirent alors à leur tête leur ancien gouverneur, c'est-à-dire Mohammed ben Yezid, client des Ançâr, qui était parmi eux, et ils écrivirent en ces termes au khalife Yezid ben 'Abd el-Melik : « Nous ne nous sommes pas soustraits à ton autorité, mais Yezid ben Abou Moslim voulait nous imposer des choses que n'approuvent ni Dieu ni les musulmans, de sorte que nous lui avons ôté la vie et que nous avons remis à notre tête Mohammed ben Yezid. » Le khalife leur répondit qu'il n'avait pas approuvé les actes de Yezid ben Abou Moslim, [p. 273] et confirma la nomination de Mohammed ben Yezid; puis au bout de quelques jours il crut devoir envoyer ledit Bichr ben Çafwân en Ifrikiyya. Il adressa donc à celui-ci des ordres en conséquence et le remplaça dans le gouvernement de l'Égypte, sur le désir exprès de Bichr, par le frère de ce dernier, Hanz'ala ben Çafwân. Bichr se rendit donc en Ifrikiyya et fut le héros d'événements trop longs à raconter, jusqu'au jour où, en 109 (28 avril 727), il fit contre la Sicile une expédition qui lui valut un butin considérable<sup>(1)</sup>. De là il regagna Kayrawân, où il mourut cette année même.

Le khalife Hichâm nomma pour le remplacer 'Obeyda ben 'Abd er-Rahmân ben Abou 'l-Agharr <sup>(2)</sup> Solami.

[P. 277] Hanz'ala prit le gouvernement de l'Égypte sur la désignation que fit de lui son frère Bichr ben Çafwân quand celui-ci fut investi par Yezid ben 'Abd el-Melik du gouvernement de l'Ifrikiyya. Il en écrivit à Yezid, qui confirma la nomination de Hanz'ala en chawwâl 102 (avril 721).

(1) Ce passage n'a pas été relevé par Amari.

(2) Bien qu'on lise de même dans Ibn el-Athir, il faut vraisemblablement corriger, d'après le *Bayân* (I, 47 et II, 38, en *ben Akhi Abi'l-A'war*.



[P. 279] Le 8 dhou'l-hiddja 103 (28 mai 722) Es-Samh' ben Mâlik Khawlâni, gouverneur d'Espagne, fut tué par les Roûm (1).

[P. 296] 'Abd Allâh (2) ben el-H'abh'âb [d'abord préposé au kharâdj en Egypte] fut de là envoyé [en 116 ?] par le khalife Hichâm en Ifrikiyya, de laquelle il eut à s'occuper à l'exclusion de son poste antérieur. Dès son arrivée dans ce pays, il envoya contre la Sicile un corps de troupes, qui se heurta contre la flotte des Roûm. A la suite d'un combat acharné ces derniers furent mis en déroute, mais ils avaient déjà fait un certain nombre de prisonniers, entre autres 'Abd Allâh ben Ziyâd (3), qui resta captif jusqu'en 121 (18 décembre 738).

'Abd Allâh ben el-H'abh'âb nomma ensuite au gouvernement de l'Espagne [en 116] 'Okba ben el-Haddjâdj Absi (4), qui se rendit dans ce pays pour y exercer ses fonctions. Plus tard, 'Abd Allâh lança aussi des troupes contre le Soudan et le Soudan; cette expédition resta victorieuse et revint en ramenant du butin.

P. [301] En 111 (5 avril 729), 'Obeyda ben 'Abd er-Rahmân, gouverneur d'Ifrikiyya, révoqua 'Othmân ben Abou Nes'a, gouverneur d'Espagne, et le remplaça par El-Heythem ben Abd Allâh Kelbi (5).

[P. 304] En 114 (3 mars 732) fut nommé au gouvernement du Maghreb 'Abd Allâh ben el-H'abh'âb Selouli (6), préposé au kharâdj d'Egypte. Ce fonctionnaire rejoignit son poste et y resta pendant neuf ans.

---

(1) Cette mort semble devoir être fixée à une date antérieure (*Annales*, p. 92).

(2) On lit ailleurs 'Obeyd Allâh (*Bayân*, I, 49; II, 39-40; *Annales*, 60).

(3) Sur ce personnage, voir *Annales*, 61 et 123. — Cet alinéa figure dans *Amari*, II, 704.

(4) On lit aussi ailleurs, *Kaysi et Selouli*.

(5) Sur les diverses lectures de ce nom, voir *Annales*, p. 93, n. 2. On dit aussi que Heythem succéda à Hodheyfa (*Bayân*, I, 47).

(6) Le texte porte *Sekoûni*; mais cf. *Bayân*, I, 49.

[P. 306] En 116 (10 février 734), 'Abd Allâh ben el-H'abh'âb, gouverneur de l'Ifrikiyya, envoya contre le Soudan un corps de troupes qui en ramena des prisonniers et du butin.

En la même année, les musulmans firent du côté de la Sicile une expédition où ils furent battus (1).

[P. 307] En 117 (31 janvier 735), 'Abd Allâh ben el-H'abh'âb fit contre plusieurs villes du Maghreb une expédition d'où il revint sain et sauf et ramena du butin.

[P. 312] Hanz'ala ben Çafwân, nommé de nouveau au gouvernement de l'Égypte en 119 (8 janvier 737), occupa ces fonctions jusqu'au jour où le khalife Hichâm ben 'Abd el-Melik l'investit du gouvernement de l'Ifrikiyya [en 124, 15 novembre 741].

[P. 313] Arrivé à cette situation, et conformément à l'ordre du khalife Hichâm, il nomma au gouvernement de l'Espagne, en redjeb (mai-juin 742), Abou 'l-Khat 't 'âr H'osâm ben D'irâr Kelbi.

Comme les différents gouverneurs qui se succédaient en Espagne étaient Kaysites, cet Abou 'l-Khat 't 'âr composa une poésie où il faisait allusion à la bataille de Merdj Râhit', aux épreuves par où les Kelbites avaient passé avec Merwân ben el-Hakam et à la prépondérance qu'avaient acquise sur Merwân les Kaysites avec Ed-D'ah'h'âk ben Kays Fihri. Hichâm ben 'Abd el-Melik, quand il eut pris connaissance de ces vers, s'enquit de leur auteur et, apprenant qu'il était Kelbite, donna à Hanz'ala l'ordre de le nommer gouverneur d'Espagne, ce qui fut fait.

Arrivé en Espagne, Abou 'l-Khat 't 'âr fit son entrée à Cordoue, où il trouva que Tha'leba ben Selâma (2), chef de cette ville, avait fait venir mille Berbères (3) prisonniers destinés

(1) Cet alinéa figure dans *Amari*, II, 705.

(2) Le texte porte *Sellâm*, que j'ai corrigé d'après le *Bayân*, trad. fr., I, 57; II, 47, Ibn el-Athir (*Annales*, p. 72 et 94), etc.

(3) Il doit bien plutôt s'agir d'Arabes, comme le dit le *Bayân*, I, 48; cf. *Annales*, p. 72 et 73.

à être exécutés. Les captifs furent alors remis au nouveau gouverneur, dont l'arrivée leur sauva la vie. Abou 'l-Khat 't 'ar rétablit l'ordre en Espagne.

Pendant que Hanz 'ala était gouverneur d'Égypte, 'Abder-Rahmân ben H 'abib ben Abou 'Obda (1) ben 'Okba ben Nafi ' s'insurgea en Espagne [contre Abou 'l-Khat 't 'ar, mais sans grand succès, et il repassa en Ifrikiyya [en 126 ou 127] (2). Ce gouverneur lui ayant alors envoyé des messagers pour le rappeler à l'obéissance, 'Abd er-Rahmân se saisit de leurs personnes et les emmena avec lui à Kayrawân, en disant que si un seul Kayrawânien lui lançait une pierre, il massacrerait tous ceux qu'il détenait comme otages. Aussi, personne ne se risqua-t-il à le combattre, et son pouvoir prit une grande extension. En présence de cette situation, Hanz 'ala, qui croyait ne devoir employer la force des armes que contre les infidèles et les hérétiques, regagna la Syrie non sans avoir lancé des malédictions contre 'Abd er-Rahmân et les habitants de l'Ifrikiyya. Sa prière fut exaucée, et, pendant sept années, sauf de courtes interruptions, la peste et les épidémies ravagèrent la région qu'il venait de quitter; en outre, des Arabes et des Berbères se soulevèrent contre 'Abd er-Rahmân.

[P. 314]. Celui-ci fut ensuite tué après avoir eu à soutenir divers combats et engagements avec Abou 'l-Khat 't 'ar (3). Parmi ceux qui se soulevèrent contre 'Abd er-Rahmân figurent 'Orwa ben el-Welid Çadefi, qui s'empara de Tunis, et Thâbit Çanhadjî, qui opéra un mouvement d'un autre côté (4).

---

(1) Le texte porte 'Obeyda; cf. ci-dessus, p. 12, n. 2.

(2) Les mots que j'ai ajoutés entre crochets sont indispensables pour le sens. Cette addition est justifiée par la suite du récit et par ce qu'on lit ailleurs (*Bayân*, I, 62; *Annales*, p. 74), bien que la nécessité en ait échappé à Fleischer (*Nodjoûm*, notes du t. II, p. 39).

(3) Notre auteur commet ici une confusion, puisque 'Abd er-Rahmân fut tué en Ifrikiyya en 137 (*Bayân*, I, 74 et 75; *Annales*, 78; *Berbères*, I, 219). Or, Abou 'l-Khattâr était gouverneur d'Espagne et fut tué à la suite de la bataille de Secunda, en 130.

(4) Thâbit ben Ouzidoun (ou Ourzidan) s'empara de Bâdja (*Berbères*, I, 218, et II, 4; *Bayân*, I, 63; *Annales*, 75).



Quant à Hanz'ala, il resta en Syrie jusqu'aux événements qui seront racontés plus loin.

En 119 (8 janvier 737) 'Abd<sup>(1)</sup> Allâh ben el-Habhâb, émire d'Ifrikiyya, équipa un corps de troupes commandé par K'otham ben 'Awâna, qui s'empara de la place forte de Sardaigne, dans le Maghreb. Ce chef et ses soldats revenaient quand ils périrent dans un naufrage.

[P. 319] En 122 (7 décembre 739), éclata au Maghreb un soulèvement combiné entre Meysera el-H'akir et 'Abd el-A'la<sup>(2)</sup>, client de Moûsa ben Noçayr. 'Abd Allâh ben el-H'abh'âb, gouverneur d'Ifrikiyya, se mit en campagne pour les combattre; il remporta la victoire, mais son fils Ismâ'il périt au cours des combats qui furent livrés. Ensuite 'Abd Allâh ben el-Habhâb équipa de nouvelles troupes, dont le chef Abou'l-Açamm Khâlid<sup>(3)</sup> fut tué à la fin de cette année avec quantité de nobles<sup>(4)</sup>. Cette défaite eut pour conséquence l'accroissement du pouvoir des Çofrites<sup>(5)</sup>, qui proclamèrent khalife le cheykh 'Abd el-Wâhid<sup>(6)</sup>. Mais l'autorité de celui-ci ne put s'asseoir d'une façon définitive, et il fut tué à la suite de nombreux engagements. De nombreuses victimes restèrent sur le champ de bataille tant dans cette affaire que dans les autres qui eurent lieu en cette année<sup>(7)</sup>.

(1) Ou 'Obeyd, cf. p. 15, n. 2. Cet alinéa a été traduit par Amari (*Bibl. ar. sicula*, II, 705). Cette expédition n'est pas, à ma connaissance, mentionnée ailleurs.

(2) Il est appelé 'Abd el-A'la ben Hodeydj par le *Bayân*, I, 51, et par Ibn Khaldoun, *Berbères*, I, 216 et 237.

(3) Il est appelé ailleurs Khâlid ben Habîb ou ben Abou Habîb (*Annales*, 64; *Bayân*, I, 52, etc.).

(4) Cette affaire, qui est de 122, est connue sous le nom de "bataille des nobles" (*Supra*, p. 11, n. 1).

(5) C'est à tort que Fleischer propose de lire "des Naçrites" (*Nodjoûm*, notes, II, 40).

(6) C'est-à-dire 'Abd el-Wâhid ben Yezid Hawwâri (*Annales*, 67; *Bayân*, I, 59; *Berbères*, I, 218 et 363).

(7) La bataille d'El-Açnâm, où périt 'Abd el-Wâhid, paraît être de 124 (*Annales*, 67-68; *Berbères*, I, 218).



'Abd Allâh ben el-Habhâb avait aussi expédié contre la Sicile un autre corps d'armée commandé par H'abîb ben Abou 'Obeyda ['Obda] ben 'Okba Fihri. Cet officier remporta une victoire sans pareille, et, poursuivant sa marche, il alla camper sous les murs de Syracuse, la plus grande ville de cette île : les chrétiens qui y habitaient prirent peur et se soumirent [p. 320] à payer la capitation.

Dans la même année il y eut au Maghreb des combats terribles et sans cesse renouvelés<sup>(1)</sup>.

[P. 321] En 123 (26 novembre 740) une grande bataille fut livrée aux Berbères par Kolthoum ben 'Iyâd', qui périt sur le champ de bataille<sup>(2)</sup> et dont les troupes restèrent à la discrétion du vainqueur, Abou Yousof Azdi<sup>(3)</sup>, chef des Çofrites. Ceux-ci tirent leur nom des Benou'l-Mohalleb, fils d'Abou Çofra<sup>(4)</sup>. Le Maghreb fut dans cette même année le théâtre d'autres événements et combats trop longs à raconter.

[P. 322] Hafç ben el-Welid devint en 123 (26 novembre 740) gouverneur d'Égypte pour la seconde fois, parce que Hanz'ala ben Çafwân, quand il fut chargé du gouvernement de l'Ifrikiyya et qu'il se rendit dans ce pays, le chargea de faire la prière en Égypte. A cette charge le khalife Hichâm ben 'Abd el-Melik ajouta le commandement militaire du pays, le 7 rebî 'II 124 (18 février 742).

[P. 326] En 124 (15 novembre 741), les Çofrites suscitérent des troubles au Maghreb, mirent le siège devant Gabès et dressèrent contre cette ville des machines de guerre<sup>(5)</sup>. Ces rebelles, à la suite de la mort violente de Meysera, se divi-

(1) Cet alinéa et le précédent figurent dans Amari, *Bibl. ar. sic.*, II, 705.

(2) Cette bataille fut livrée sur les rives du Sebou, en 122, 123 ou 124 (voir notamment *Annales*, 66 et 69, et *Bayân*, I, 55).

(3) Le même chef est appelé ailleurs Abou 'Attâf 'Imrân ben Attâf Azdi (*Annales*, 75) et Ibn 'Attâf Azdi (*Berbères*, I, 366).

(4) El Mohalleb ben Abou Çofra est un guerrier célèbre par ses conquêtes, + 83 H. (voir notamment Ibn Koteyba, *Kitab el-me'arif*, p. 203; Ibn Khallikân, III, 508, etc.).

(5) Allusion au soulèvement qui rendit 'Okkâcha ben Ayyoub maître de Gabès (*Berbères*, I, 218 et 362; *Annales*, 67; *Bayân*, I, 59).

sèrent en deux groupes. Le khalife, quand il apprit que Kolthoum avait été tué, mit à la tête de l'Ifrikiyya Hanz'ala, gouverneur d'Égypte, ainsi qu'il a été dit déjà.

En cette année<sup>(1)</sup> fut tué Kolthoum ben 'Iyâd', qui était de la quatrième classe des successeurs syriens des Compagnons; c'était un homme respectable, doué de grandes qualités, éloquent, auteur d'allocutions et de sermons moraux. Il fut tué au Maghreb dans un combat livré par lui à Meysera le Çofrite, qui mourut lui-même à la fin de cette année.

[P. 327] En 125 (4 novembre 742), des engagements nombreux eurent lieu au Maghreb entre l'émir Hanz'ala ben Çafwân devenu de gouverneur d'Égypte gouverneur d'Ifrikiyya, et 'Okkâcha le Kharidjite. A la suite d'une bataille qui n'avait pas eu sa pareille<sup>(2)</sup>, 'Okkâcha fut mis en déroute, et une quantité innombrable de Berbères resta sur le terrain. Puis Hanz'ala livra encore bataille, à une paraisance de Kayrawân, à 'Abd el-Wâhid, qui commandait à trois cent mille combattants<sup>(3)</sup>. Hanz'ala fit de grandes distributions d'argent à ses troupes; hommes, femmes et enfants invoquaient le ciel à haute voix, tandis que leur chef en personne passait entre les rangs pour y semer une belliqueuse ardeur. Ses guerriers, brisant les fourreaux de leurs sabres, engagèrent la lutte, mais leur aile gauche fut rompue; Hanz'ala, toujours les excitant, les ramena au combat, et Dieu mit enfin en fuite les ennemis dont le chef 'Abd el-Wâhid fut tué. On apporta sa tête à Hanz'ala, [p. 328] et le nombre des Berbères massacrés dépassa tout ce qu'on avait entendu dire. Aussi cette affaire est-elle restée célèbre. Okkâcha fut ensuite fait prisonnier, amené à Hanz'ala et

(1) Notre auteur oublie que plus haut il a placé la mort de Kolthoum en l'année 123.

(2) Il s'agit de la bataille d'El-Karn (*Annales*, 67; *Bayân*, I, 60 et 61; *Berbères*, I, 363).

(3) Il s'agit de la bataille d'El-Açnâm, qui finit par la défaite d'Abd el-Wâhid ben Yezid (*Annales*, 68; *Berbères*, I, 363, etc.).

exécuté; quantité de ses partisans périrent et l'on prétend que le dénombrement des cadavres donna le chiffre de cent quatre-vingt mille. Cette bataille est la plus importante de toutes celles que livrèrent les musulmans au Maghreb.

[P. 344] En 129 (22 septembre 746), à ce que dit Dhehebi, mourut Khálid ben Abou Imrán Todjibi, kádi d'Ifrikiyya<sup>(1)</sup>.

[P. 360] En 133 (9 août 750), [le khalife Abbaside] Es-Seffáh nomma au gouvernement de l'Ifrikiyya Mohammed ben el-Ach'ath<sup>(2)</sup>.

[P. 366] Çálih' ben 'Ali Abbási devint une seconde fois en 136 gouverneur d'Égypte, poste auquel il fut appelé par Es-Seffáh. Il arriva de Palestine à la tête de troupes nombreuses destinées à opérer contre le Maghreb et fit son entrée à Miçr le 5 rebí 'II 136 (8 octobre 753); après quoi il nomma chef de la *chorta* de Fostát 'Ikrima, chef de la *chorta* d'El-'Asker Yezid ben Háni Kindi, et chef de l'armée du Maghreb Abou 'Awn, son prédécesseur dans le gouvernement de l'Égypte<sup>(3)</sup>. Il se fit précéder du côté du Maghreb par ce dernier général, qui se mit en marche en djomáda II 136 (décembre 753). Il fit également équiper des bâtiments qui devaient partir d'Alexandrie pour se diriger du côté de Barka. Pendant la durée de ces préparatifs survint en dhou' l-hiddja (juin 754) la nouvelle de la mort du prince des Croyants 'Abd Alláh es-Seffáh et de son remplacement par Abou Dja'far el-Mançoûr. Ce dernier confirma, comme il faisait ailleurs, son oncle Çálih dans les fonctions qu'il occupait et lui écrivit de suspendre l'expédition entreprise du côté du Maghreb. Çálih rappela donc Abou 'Awn, lequel fit cependant à Barka un séjour de onze mois; quand il en revint, Çálih l'envoya avec son armée combattre les Kharé-djites en Palestine....

[P. 373] En 138 (16 juin 755), 'Abd er-Rahmán ben Mo'awiya pénétra en Espagne et se rendit maître de ce pays.

(1) Je n'ai pas retrouvé ailleurs le nom de ce personnage.

(2) Ibn el-Athir donne aussi cette date de 133, qui paraît fautive (*Annales*, 89).

(3) Cf. *Bayán*, I, 69.



Après avoir régné longtemps, il laissa son royaume à ses descendants, qui y régnèrent jusqu'après l'an 400. Il avait échappé aux recherches des Abbasides et avait fui en Occident, d'où il passa en Espagne, ce qui lui valut le surnom d'Abd er-Rahmân ed-Dâkhil (le nouveau-venu). Nous aurons à parler de lui et de ses descendants à plusieurs reprises dans le présent ouvrage.

[P. 375]. En 139 (5 juin 756), d'après l'auteur du *Mir'at* <sup>(1)</sup>, 'Abd er-Rahmân ben Mo'âwiya ben Hichâm ben 'Abd el-Melik ben Merwân pénétra dans l'Espagne, qu'il conquit. Il est connu sous le nom d'Ed-Dâkhil, avait le prénom d'Abou 'l-Motarref et était fils d'une esclave concubine. Il fut proclamé en Espagne en cette année, et est le premier Omeyyade qui régna en ce pays. Il resta trente-trois ans sur le trône. Nous avons parlé de cet événement sous l'année précédente, d'après le dire de Dhehebi.

[P. 383]. En 141 (14 mai 758), Mohammed ben el-Ach'ath, gouverneur d'Egypte, fit marcher du côté du Maghreb un corps de troupes qui fut mis en déroute. Ibn el-Ach'ath se mit alors lui-même en route le jour des Victimes de 141 (13 avril 759), et partit pour Alexandrie; . . . mais bientôt arriva la dépêche lui annonçant sa destitution <sup>(2)</sup>. Il fut remplacé en Egypte, au commencement de 143 (22 avril 760), par H'omeyd ben Kahtaba.

[P. 386]. Le vendredi 5 ramadân 143 (18 décembre 760), H'omeyd ben Kahtaba, nommé gouverneur d'Egypte par le khalife Abbasside el-Mançoûr, entra dans la capitale à la tête de vingt mille hommes du *djond*. Il y était depuis peu quand arriva, en chawwâl (janvier-février 761) une autre armée envoyée par le khalife pour faire campagne contre l'Ifrikiyya. H'omeyd équipa ces forces et mit à leur

(1) C'est-à-dire du *Mir'at ez-zemân*, de Sibî Ibn el-Djouzi (voir *Historiens arabes des Croisades*, I, intr. p. 60).

(2) Ces renseignements ne concordent, ni pour le fond, ni pour la date, avec ce que nous savons par ailleurs (Voir *Annales*, 81 et s.; *Bayân*, I, 80; *Berbères*, I, 220, 242 et 374).



tête Abou'l-Ahwaç 'Abdi (1), qui se mit en campagne avec six mille cavaliers et se heurta à Barka contre les troupes commandées par Abou'l-Khat't'ab Anmât'i (2). Abou'l-Ahwaç fut battu et s'enfuit du côté de l'Égypte. Alors H'omeyd ben K'ah't'aba se mit en personne à la tête de l'armée, arriva à Barka, où il engagea la bataille avec Abou'l-Khat't'ab, et finit par le mettre en déroute. Ce chef lui-même fut tué ainsi que nombre de ses soldats, et H'omeyd victorieux retourna en Égypte....

[P. 393] Yezid ben Hâtim Mohallebi, gouverneur d'Égypte [ayant vaincu un Kharedjite dont il envoya la tête à Bagdad], reçut du khalife El-Mançour le gouvernement de Barka par addition à celui de l'Égypte. Il fut le premier sur la tête de qui se fit cette réunion, en l'an 149 (16 février 766).

[P. 407] En 151 (26 janvier 768), El-Mançour transféra 'Omar<sup>(3)</sup> ben Hafç Mohallebi du gouvernement du Sind, où il nomma Hichâm ben 'Amr Taghlebi<sup>(4)</sup>, à celui de l'Ifrikiyya.

[P. 411] En 153 (4 janvier 770), fut tué le gouverneur d'Ifrikiyya 'Omar ben Hafç ben 'Othmân ben Abou Çofra Azdi, contre qui s'étaient insurgées des peuplades berbères commandées par Abou Hâtim l'Ibadite et par Abou 'Ad<sup>(5)</sup>; ces chefs étaient suivis, dit-on, par quatre-vingt cinq mille cavaliers et deux cent mille fantassins. Ils avaient reconnu comme khalife Abou K'orra le Çofrite.

---

(1) D'après nos autres sources, Abou'l-Ahwaç 'Amr [ou 'Omar] ben el-Ahwaç 'Idjeli [et non 'Abdi] fut envoyé en Ifrikiyya par Mohammed ben el-Aç'ath, voir la note précédente.

(2) Ce chef ibadite, appelé ailleurs Abou'l-Khattâb 'Abd el-A'la ben es-Samh Ma'âiri, batût Abou'l-Ahwaç à Mighdâch ou Maghmedas (voir notamment *Bayân*, I, 80 et la note 3).

(3) Bien que le *Bayân* écrive presque toujours ce nom 'Amr, on trouve *Omar* dans Beladhori, Noweyri, Ibn Khallikân, Ibn el-Athir, etc.

(4) Le texte porte *Tha'lebi*, que j'ai corrigé d'après Beladhori (p. 445), Ibn el-Athir (v. 455), etc.

(5) Le nom d'Abou Hâtim était Ya'koûb ben Lebîb (ou Habib); quant au second de ces chefs, son nom est aussi écrit Abou Ghadi (voir *Bayân*, I, 89; *Annales*, 113; *Berbères*, I, 221, 249 et 379).

[P. 415] En 155 (13 décembre 771), pendant que Mohammed ben 'Abder-Rahmân Todjibi était gouverneur d'Egypte, des troupes égyptiennes commandées par Yezid ben Hâtim marchèrent contre l'Ifrikiyya. Ledit Mohammed avait donné tous ses soins aux préparatifs de cette expédition, avait bien équipé les troupes, fourni à Yezid tout l'argent, les chevaux, les armes et les vivres nécessaires, jusqu'au moment où ce général marcha contre le Maghreb pour y combattre l'ennemi. Yezid tua Abou 'Ad et Abou Hâtim, et s'empara de Kayrawân et de tout le Gharb. Il envoya la nouvelle de ses succès à Mohammed pour la transmettre au khalife, mais le messenger trouva ce gouverneur mort déjà depuis plusieurs jours....

Ce fut en cette année 155 [nous venons de le dire], que Yezid ben Hâtim, qui avait été antérieurement dépossédé du gouvernement de l'Egypte, enleva le Maghreb aux Kharédjites à la suite de sanglantes rencontres où périrent leurs deux chefs Abou 'Ad et Abou Hâtim<sup>(1)</sup>. Il ramena le calme et le bien-être dans ce pays, où il resta en qualité d'émir pendant quinze ans.

[P. 420] En 156 (2 décembre 772) mourut Abou Khâlid 'Abd er-Rahmân ben Ziyâd Ifriki Ma'âfiri, kâdi d'Ifrikiyya, qui était un juriste ascète et pénétré de la crainte de Dieu<sup>(2)</sup>. Il appartenait à la cinquième classe (*t'abak'a*) des Maghrébins et est le premier qui, né musulman et en Ifrikiyya, se rendit auprès des khalifes Omeyyades. C'était un homme juste, esclave de la vérité et dont les procédés excitaient la reconnaissance de tous.

[P. 433] L'eunuque Wâd'ih' ben 'Abd Allâh Mançoutri resta directeur de la poste en Egypte jusqu'à l'époque de la révolte d'Idris ben 'Abd Allâh ben H'asan ben el H'asan ben

---

(1) Pour plus de détails, voir *Annales*, p. 116; *Bayân*, I, 90; *Berbères*, I, 384.

(2) Ce personnage, dont on place aussi la mort en 162, est cité ailleurs (*Annales*, 61, 70, 123 et 127; *Bayân*, I, 92; Ibn Koteyba, *Ma'ârif*, p. 177; *Berbères*, I, 341 et 374; *Bekri*, 55 et 108; *Istibçar*, tr. fr., 26).

'Ali ben Abou T'âlib<sup>(1)</sup>. Comme il était favorablement disposé pour les 'Alides, il transporta Idris en poste jusqu'au Gharb, où ce prince s'établit dans la ville d'Oulila [Tanger]. Idris s'était d'abord produit avec El-H'oseyn, le héros de l'affaire de Fakhkh, puis, après la mort violente de ce dernier, il s'enfuit en Egypte, où il se tint caché jusqu'au jour où Wâd'ih' le fit passer dans le Gharb. Il commença alors à appeler les populations à lui, et les Berbères de cette ville et des environs se groupèrent autour de lui, de sorte qu'il acquit un grand pouvoir. Le khalife El-Hâdi Mousa, apprenant ce qui s'était fait, rappela Wâd'ih', qu'il fit exécuter et crucifier en 169 (14 juillet 785). Selon d'autres, cet eunuque fut mis à mort par l'ordre de Hâroûn er-Rechid, peu après que la mort de son frère El-Hâdi lui eut laissé le trône.

[P. 438] En 163 (17 septembre 779), le khalife El-Mehdi investit son fils Hâroûn er-Rechid des gouvernements du Maghreb tout entier, de l'Adherbeydjân et de l'Arménie....

[P. 440] En 164 (6 septembre 780), sous le gouvernement de Sâlim ben Sawâda en Egypte, de fréquents combats furent livrés en Egypte et au Maghreb. Ce chef équipa les troupes d'Egypte pour se porter au secours de ceux qui étaient à Barka<sup>(2)</sup>, mais elles revinrent ensuite sans avoir combattu, à la suite des nouvelles qui leur parvinrent de la lutte intestine qui avait éclaté en Espagne entre les Berbères de Valence et ceux de Sontebria (Santaver). Ces guerriers se rencontrèrent à plusieurs reprises et les pertes furent nombreuses des deux côtés; les combats qu'ils se livrèrent se poursuivirent pendant plusieurs mois et sont bien connus<sup>(3)</sup>.

[P. 452] En 169 (14 juillet 785) mourut Idris ben 'Abd

(1) Sur Idris, cf. *Bayân*, I, 96 et 303; *Annales*, 133, et les auteurs cités en notes.

(2) Le *Bayân* ne dit rien de cette expédition.

(3) Sur ces troubles en Espagne, cf. *Annales*, 129-130; *Bayân*, II, 85 et suivantes.



Allâh ben Hasan ben el-Hasan ben 'Ali ben Abou T'alib, qui s'était d'abord produit avec El-Hoseyn, héros de l'affaire de Fakhkh<sup>(1)</sup>. A la suite de la mort violente d'El-Hoseyn, Idris s'enfuit en Egypte, d'où Wâd'ih', alors directeur de la poste en ce pays, lui fit gagner le Maghreb. Il s'établit à Oulila, où il fut reconnu pour leur chef par la population et par les Berbères. Son autorité y étant presque entièrement affermie, El-Hâdi et er-Rechid lui envoyèrent leur émissaire Ech-Chemmâkh Yemâni, affranchi d'El-Mehdi. Cet homme se rendit au Maghreb en se donnant comme médecin, et fournit à Idris, qui l'avait consulté pour un mal de dents, [p. 453] un dentifrice empoisonné en lui disant de l'employer après la prière de l'aurore. Après quoi Chemmâkh s'enfuit aussitôt, et Idris mourut un jour après avoir employé ce dentifrice. Nous avons parlé déjà d'Idris à propos du gouvernement de Wâd'ih' en Egypte.

[P. 465] En 172 (11 juin 788) mourut Abou'l-Motarrif 'Abd er-Rahmân ben Mo'âwiya ben Hichâm ben 'Abd el-Melik ben Merwân ben el-Hakam, l'Omeyyade, connu sous le nom d'Ed-Dâkhil. Il était né en 113 (15 mars 731) à Deyr H'oneyn<sup>(2)</sup>, dans le canton de Damas, et grandit en Syrie. Quand, à la chute de la dynastie Omeyyade, les princes de cette famille furent tués ou se dispersèrent, 'Abd er-Rahmân s'enfuit au Maghreb avec son entourage; il devint roi d'Espagne et y exerça une autorité absolue, à cela près qu'il ne prit pas le titre de Prince des croyants. Selon d'autres cependant, il prit cette dénomination, mais la première opinion est la plus vraie, car plusieurs de ses descendants régnèrent dans ce pays [p. 466] et il n'y en a pas parmi eux qui aient été désignés sous ce titre<sup>(3)</sup>; nous les mentionnerons tous dans cet ouvrage. Parmi ses des-

(1) La date de 169 donnée par notre auteur ne peut être exacte; c'est en 175 que mourut Idris ben 'Abd Allâh (*Bayân*, I, 304; Bekri, 276, etc.).

(2) Le nom de cette localité est diversement orthographié; voir *Annales*, 135; *Bayân*, I, 73.

(3) Cette dernière allégation est inexacte; voir *Bayân*, II, 327.



cependants figure aussi Wellâda, fille d'El-Mostakfi, la bien-aimée du poète Ibn Zeydoun<sup>(1)</sup>.

[P. 467] Maslama ben Yahya, qui fut gouverneur d'Egypte, de ramadân 172 à cha'bân 173 (février-décembre 789), expédia des troupes pour mettre le Boheyra<sup>(2)</sup> à l'abri des troubles qui ravageaient l'Occident<sup>(3)</sup>. Ainsi Sa'id ben el-Hoseyn ben Yahya Ançari s'insurgea en Espagne et se rendit maître de la région de Tortose, dans l'est de la Péninsule<sup>(4)</sup>. Ce chef s'était réfugié de ce côté à la suite du meurtre de son père El-Hoseyn<sup>(5)</sup>, avait appelé à lui les Yéménites en faisant appel à leurs sentiments de race, un grand nombre s'étaient rangés sous ses drapeaux et il avait conquis Tortose en expulsant le gouverneur Yousof Kaysi. Mais Mousa ben Fortoun s'opposa à ses projets et éleva le drapeau de Hichâm l'Omeyyade, en quoi il fut soutenu par un certain nombre d'adhérents. D'autre part, Mat'rouh ben Soleymân ben Yakz'ân se souleva à Barcelone, réunit de nombreux partisans, se rendit maître des villes de Saragosse et d'Huesca ainsi que du pays qui en dépend, et s'y installa solidement. Hichâm, de son côté, était occupé à combattre ses deux frères Soleymân et 'Abd Allâh, de sorte que la guerre sévissait en Occident. [P. 468] Aussi l'émir d'Egypte, tant qu'il occupa ce poste, ne cessa-t-il de redouter que quelqu'un des belligérants ne vint l'attaquer.

[P. 472] Dâwoud ben Yezid ben Hâtim ben K'abiça Mohallebi, nommé émir d'Egypte par Hâroun er-Rechid

---

(1) Sur ce poète et ses amours, voir Merrakechi, trad. fr., p.90, et les auteurs qui y sont cités.

(2) Province de la Basse-Egypte; voir *Abdallatif*, éd. de Sacy, 659.

(3) Notre auteur établit ici comme il l'a fait déjà sous l'année 164, entre les événements d'Espagne et ceux d'Afrique, une corrélation qu'on serait peu porté à soupçonner.

(4) Sur ces troubles qui surgirent en Espagne, cf. *Bayân*, II, 98; *Annales*, 141.

(5) Voir le *Bayân*, II, 89-90; *Annales*, 124 et 128.

en 174 (20 mai 790), envoya dans le Maghreb une partie des hommes du *djond* qui s'étaient soulevés contre 'Omar ben Ghaylân, directeur du *kharâdj* dans ce pays sous l'émirat de Mohammed ben Zoheyr, prédécesseur immédiat de Dâwoûd ben Yezîd... [P. 473] Ces troupes furent expédiées par mer, mais à la suite de divers combats, elles tombèrent entre les mains des Francs, et le calme régna en Egypte. Dâwoûd les avait équipées pour les envoyer, dit-on, à titre d'auxiliaires à Hichâm ben 'Abd er-Rahmân l'Omeyyade(1). En effet, le souverain d'Espagne, après avoir terminé à son avantage la guerre que lui firent ses deux frères Soleymân et 'Abd Allâh, et les avoir exilés d'Espagne, s'occupa de Mat'rouh' ben Soleymân ben Yakzân, qui s'était aussi révolté, et fit marcher contre lui un corps d'armée considérable commandé par Abou 'Othmân 'Obeyd Allâh ben 'Othmân. Ces forces assiégèrent Mat'rouh', qui était à Saragosse, mais sans succès, et Abou 'Othmân, ayant battu en retraite, installa son camp dans la forteresse de Tarazona(2), proche de Saragosse, et de là il se mit à harceler les habitants de cette dernière ville. Or Mat'rouh' étant un jour allé à la chasse, lança contre un oiseau son faucon, qui resta vainqueur; il descendit alors de cheval pour égorger le gibier, mais les deux compagnons avec qui il se trouvait seul à ce moment, le massacrèrent et apportèrent sa tête à Abou 'Othmân, lequel la fit parvenir à Hichâm.

[P. 474]. En 174 (20 mai 790), mourut l'émir Rawh' ben H'âtîm ben K'abiça ben el-Mohalleb ben Abou Çofra Mohallebi; ce personnage, de même que son frère, figurent parmi les principaux serviteurs des Abbasides. Rawh' avait gouverné l'Ifrikiyya, Baçra et d'autres provinces

(1) Je crois qu'il n'est pas fait ailleurs allusion à cette tentative. Quant aux faits qui suivent, cf *Bayân*, II, 100; *Annales*, 142.

(2) Le texte porte *Tortose*, comme fait aussi le *Bayân*, dans la traduction duquel j'ai suivi la correction très vraisemblable de Dozy, qui est d'ailleurs confirmée par le texte d'Ibn el-Athîr; voir les passages cités ci-dessus.

encore; c'était un homme considérable, vaillant et généreux (1).

[P. 484]. En 177 (18 avril 793), pendant la courte période où 'Abd Allâh ben el-Mosayyeb resta émir d'Egypte, il eut à livrer divers combats aux habitants du H'awf (2), et il reçut une demande de secours de Hichâm, souverain d'Espagne. Il était à équiper des troupes pour répondre à cet appel, quand il reçut la nouvelle de sa destitution (3). Quant à Hichâm, il fit marcher un corps d'armée considérable commandé par 'Abd el-Melik ben 'Abd el-Wâhid ben Moghith, qui envahit le pays ennemi et atteignit Narbonne et la presqu'île de Fiyarra (St-Pierre), qui était défendue par une garnison de Francs (4). 'Abd el-Melik attaqua ces guerriers, ruina les remparts et les tours de la presqu'île et fut bien près de s'en emparer; puis il s'éloigna pour se tourner contre Narbonne, qu'il traita de la même manière. Il poussa dans l'intérieur, ravagea la Cerdagne, y traita tout à sa discrétion et en mit à mort les défenseurs; pendant tout un mois il parcourut le pays, incendiant les châteaux-forts, se chargeant de butin et de captifs, tandis que l'ennemi, effrayé par ses progrès, s'enfuyait devant lui. Il s'en retourna ensuite sain et sauf, emmenant avec lui un butin dont Dieu seul peut connaître l'importance. Cette campagne est une des plus célèbres qu'aient faite les musulmans d'Espagne.

[P. 487]. Harthema ben A'yan reçut le 12 chawwâl 178 (9 janv. 795) la nouvelle de sa destitution de l'émirat d'Egypte, avec l'ordre de partir à la tête des troupes dans la direction de l'Ifrikiyya. Il n'avait occupé que deux mois et demi son poste, où il fut remplacé par 'Abd el-Melik ben

(1) Il avait été nommé gouverneur de l'Ifrikiyya en 171 et mourut le 23 ramadân 174 (*Bayân*, I, 99).

(2) C'est la partie orientale de la Basse-Egypte (*Abdallatif*, éd. de Sacy, notamment pp. 396, 572 et 706).

(3) Cf. p. 28, n. 1.

(4) Sur cette campagne, cf. *Bayân*, II, 101; *Annales*, 144, et ci-dessous.



Çalih' 'Abbâsi. En conséquence, Harthema s'avança dans le Gharb à la tête de forces importantes, mais il n'eut pas à combattre, car les insurgés de cette région lui firent leur soumission, tant était grande la crainte qu'inspirait ce chef vaillant, audacieux et redouté<sup>(1)</sup>. Il passa dans ce pays plusieurs années, jusqu'en 181 (5 mars 797), où il demanda son rappel à Er-Rechid, qui lui permit de le rejoindre; le khalife, en effet, avait des raisons graves pour l'avoir à ses côtés.

Divers incidents marquèrent le séjour de Harthema dans le Maghreb. Ainsi, à son arrivée en Ifrikiyya, il avait avec lui Yah'ya ben Moûsa, par qui il se fit précéder [P. 488] auprès d'Ibn el-Djâroud<sup>(2)</sup> pour tâcher de ramener par la douceur ce dernier à l'obéissance avant que Harthema lui-même se trouvât sur les lieux. Yah'ya arriva à Kayrawân et engagea avec Ibn el-Djâroud de longs pourparlers qui aboutirent à montrer que ce dernier, sous des dehors d'obéissance, avait réellement fait scission. Alors Yah'ya prit à part Ibn el-Fârîsi<sup>3</sup> et le sermonna si bien que ce dernier, séduit, consentit à se tourner avec lui contre Ibn el-Djâroud. Celui-ci fut en conséquence attaqué, mais Ibn el-Fârîsi périt victime d'une trahison, et Yah'ya ben Moûsa, se retirant, alla rejoindre Harthema à Tripoli de Barbarie.

En moharrem 179 (mars-avril 795) Harthema, à la tête du *djond* de Tripoli, s'avança contre Ibn el-Djâroud, et à son arrivée à Gabès, il fut rejoint par le *djond* tout entier. De son côté, Ibn el-Djâroud sortit le 1<sup>er</sup> çafar (25 avril 795) de Kayrawân. Or, El-'Alâ' ben Sa'id, ennemi d'Ibn el-

---

(1) Sur Harthema et sa période de gouvernement, cf. *Annales*, 147; *Bayân*, I, 106; *Berbères*, I, 394.

(2) Ce chef s'appelait 'Abd Allâh ben el-Djâroud, surnommé 'Abdaweyh (ou 'Abd Rabbihi); cf. *Berbères*, I, 390; *Annales*, 145; *Bayân*, I, 102 et s.; *Mokaffa*, ms 2144 de Paris, f. 90.

(3) On voit par les récits de Noweyri et d'Ibn el-Athîr que ce chef, qui s'appelait Mohammed ben Yezid Fârîsi, était parmi les instigateurs du mouvement dont Ibn el-Djâroud prit la direction (*Berbères*, I, 390 et suiv; *Annales*, 145).



Djâroud, et Yahya ben Mousa tâchaient de se devancer l'un l'autre pour arriver à Kayrawân et s'en faire honneur. Ce fut le premier qui l'emporta : il massacra dans cette ville maints partisans d'Ibn el-Djâroud et retourna ensuite auprès de Harthema. Ibn el-Djâroud se rendit également auprès de celui-ci et fut envoyé par lui à Er-Rechid, qui l'emprisonna à Baghdâd.

Harthema pénétra alors à Kayrawân, accorda la vie sauve aux habitants et rétablit le calme. Ce fut lui qui bâtit le grand palais<sup>(1)</sup>, lui aussi qui bâtit les murs de Tripoli faisant face à la mer. Ibrâhim ben el-Aghlab, qui était chargé du gouvernement du Zâb, envoya force cadeaux à Harthema, qui le confirma dans sa situation, où d'ailleurs Ibrâhim se comporta bien<sup>2)</sup>.

Ensuite 'Iyâd'ben Wahb Hawwâri<sup>(3)</sup> et Koleyb ben Djomey' Kelbi<sup>(4)</sup> réunirent des bandes dans l'intention de combattre Harthema. Celui-ci fit marcher contre eux Yahya ben Mousa avec des troupes nombreuses, lequel dispersa ces bandes, massacra un grand nombre de ceux qui les composaient et regagna ensuite Kayrawân.

Mais en présence des dissensions qui déchiraient l'Ifrikiyya, Harthema envoya plusieurs lettres à Er-Rechid pour solliciter son rappel; il finit par l'obtenir, et retourna dans l'Irâk, [p. 489] ainsi qu'il a été dit. Il avait gouverné l'Ifrikiyya pendant deux ans et demi.

[P. 491] En 178 (7 avril 794), les habitants du Gharb se soulevèrent contre El-Fad'l ben Rawh' ben Hâtim Mohallebi, gouverneur d'Ifrikiyya, ce qui provoqua l'ordre adres-

(1) C'est-à-dire le grand palais de Monastir, ainsi que le disent Nowayri, le *Bayân*, Ibn el-Athir et Bekri (p. 88).

(2) Cf. *Annales*, 149.

(3) Ce chef se mit plus tard à la tête d'un soulèvement dirigé en 196 contre Ibrâhim ben el-Aghlab (*Berbères*, I, 277).

(4) Le nom de ce chef ainsi que la mention de son soulèvement, figurent aussi dans les *Annales*, p. 149 (biffez dans la note 1 de la page 150 le *lapsus* relatif à l'orthographe de ce nom dans le *Nodjoûm*). On peut hésiter entre les deux prononciations *Djomey'* et *Djami'*.

sé par Er-Rechîd à Harthema ben A'yan de se rendre d'Égypte dans le Maghreb, ce que nous avons dit dans l'article consacré à cet émir; nous avons dit aussi qu'il se transporta dans le Maghreb, le soumit et reçut les promesses d'obéissance des habitants<sup>(1)</sup>.

[P. 492] 'Obeyd Allâh, fils du khalife Mohammed el-Mehdi, fut nommé, par le khalife Rechîd, gouverneur de l'Égypte, où il arriva le mardi 4 cha'bân 179 (23 oct. 795), d'après l'auteur de la *Boghya*, ou le lundi 12 moharrem 179 (7 avril 795) d'après un autre; on donne aussi la date de moharrem 180 (mars-avril 796)... Il y était depuis quelque temps quand il se dirigea vers Alexandrie, à la suite de la nouvelle qu'il reçut que les Francs se dirigeaient vers cette ville, [p. 493] après avoir été mis en déroute par El-Hakam ben Hichâm<sup>(2)</sup>, ainsi que nous le dirons...

[P. 493] Voici le récit que nous avons promis de la déroute infligée aux Francs par El-Hakam ben Hichâm, souverain Omeyyade d'Espagne<sup>(3)</sup>. Ce prince envoya dans le pays des Francs des troupes dont il confia le commandement à 'Abd el-Kerim ben Moghith, qui envahit ce pays et lança des détachements avec mission de tout mettre à feu et à sang. Une de ces troupes franchit, au moment du reflux, un canal provenant de la mer et dont le passage semblait impraticable; aussi les Francs avaient-ils déposé de l'autre côté leurs biens et leurs familles, pensant qu'ils y

(1) Cet alinéa n'est autre chose que le rappel de ce qui est dit plus haut : en effet, notre auteur donne une vue d'ensemble des événements survenus pendant la période de chacun des gouverneurs préposés à l'Égypte, puis les reprend année par année.

(2) Ici comme dans ce qui suit immédiatement, Abou'l-Mehâsin se trompe en plaçant cette campagne sous le règne de Hakam; il aurait dû dire *Hichâm*, puisque ce prince régna jusqu'au 3 çafar 180 ou 17 avril 796. Cette campagne, d'après notre auteur, est de 179 ou 795 de notre ère. Ibn el-Athir parle de campagnes entreprises successivement dans les trois années 177, 178 et 179, tandis que le *Bayân* passe sous silence celle de 178. Il faut comparer le récit que fait Dozy des campagnes de 794 et 795, en observant que ce savant n'a connu les textes ni d'Ibn el-Athir ni d'Abou'l-Mehâsin (*Recherches sur l'histoire et la littérature de l'Espagne*, t. I, 2<sup>e</sup> éd., p. 138; 3<sup>e</sup> éd., p. 127). Cf. aussi le récit, presque identique au nôtre, de la campagne de 180 dans les *Annales*, p. 154.

(3) Lisez, *Hichâm*; voir la note précédente.

seraient en sûreté. Mais ce qu'ils jugeaient infaisable se réalisa; les musulmans enlevèrent toutes ces richesses, tuèrent ou firent prisonniers les hommes et réduisirent les femmes en esclavage, après quoi ils retournèrent sains et saufs auprès d' Abd el-Kerim. Ce général envoya aussi une autre troupe qui sema la ruine en France, y fit beaucoup de butin et en ramena des prisonniers. On apprit par quelques-uns de ceux-ci [p. 494] que plusieurs rois francs avaient devancé les musulmans, qui avaient à parcourir un chemin difficile, du côté d'une rivière; alors ' Abd el-Kerim rassembla ses troupes, partit secrètement et à marches forcées, tomba sur les infidèles qui ne se doutèrent de sa présence que quand il fut au milieu d'eux, les dispersa et les poursuivit l'épée dans les reins, puis s'en retourna sain et sauf avec ses troupes et en emmenant comme butin tout ce que les ennemis avaient avec eux.

En présence des désastres dont ils étaient victimes, les Francs voulurent attaquer Alexandrie et d'autres places frontières à l'effet de rattrapper une partie de leurs pertes, et ils équipèrent une flotte destinée à faire la course. Mais 'Obeyd Allâh [ben el-Mehdi, émir d'Egypte] se rendit avec une armée à Alexandrie, et les Francs ne purent s'avancer contre cette ville, si bien qu'ils durent s'en retourner humiliés et confus.

[P. 495] En rebî' I 179 (mai-juin 795) Harthema ben A'yan arriva à Kayrawân et au Maghreb en qualité d'émir. Grâce à lui et à sa bonne administration, les populations se trouvant en sécurité recouvrèrent le calme. En 180 (16 mars 796), il construisit le grand palais<sup>(1)</sup>; il édifia aussi les murs de Tripoli de Barbarie. Mais les divisions qui sévissaient partout furent cause qu'il demanda avec insistance son rappel à Er-Rechid, et il finit par l'obtenir.

[P. 500] En 180 (16 mars 796) mourut Hichâm ben ' Abd er-Rah'mân ed-Dâkhil ben Mo'âwiya ben Hichâm ben

---

(1) A Monastir, cf. ci-dessus.



'Abd el-Melik ben Merwân Hâchemi, souverain omeyyade d'Espagne. Il était monté sur le trône en 173 (31 mai 789) à la suite de la mort de son père et mourut, à l'âge de 39 ans, en çafar 180 (avril-mai 796) après un règne de sept ans et quelques jours. Il a été dit déjà, à propos de ces princes, qu'Abd er-Rahmân ed-Dâkhil pénétra dans le Maghreb pour échapper aux recherches des Abbasides, qu'il s'y constitua un royaume et qu'il fut surnommé Ed-Dâkhil.

[P. 503] En 181 (5 mars 797) Er-Rechid écrivit à Harthema ben A'yan qu'il lui permettait d'abandonner l'émirat du Maghreb et de venir le rejoindre. Il le remplaça dans cette situation par Mohammed ben Mok'atil 'Akki, qui était frère de lait du khalife. Mok'atil [ben Hakim], père de cet émir, avait été l'un des soutiens de la dynastie Abbaside.

[P. 507-508] En 182 (22 février 798) mourut le cheykh el-islâm le grand kâdi Abou Yousof Ya'koub ben Ibrahim ben Habib ben Sa'd ben H'abta ben Mo'âwiya.... qui, dit Dhehebi, fut le premier musulman qui porta le titre de kâdi'l-kodât (grand kâdi). A quoi j'ajoute (moi Abou'l-Mehâsin) que nul autre ne porta ce titre dans les mêmes conditions, car il fut véritablement le kâdi des kâdis aussi bien pour l'Orient que pour l'Occident<sup>(1)</sup>.

[P. 511] En 183 (12 février 799) Mohammed ben Mok'atil 'Akki, gouverneur du Gharb, manifesta de l'insubordination, prit des mesures arbitraires, s'empara contre tout droit des sommes destinées à la solde du *djond* et maltraita la population<sup>(2)</sup>. Temmâm ben Temim Temîmi, son lieutenant à Tunis, s'étant alors soulevé, s'avança contre El-'Akki, qui de son côté marcha contre lui, mais qui fut défait en bataille rangée et qui dut se retrancher à Kayrawân, dans le palais même. Temmâm s'étant rendu maître de la

(1) Il s'agit du célèbre juriste hanéfite dont on place ordinairement la mort en l'année 192; voir sur lui notamment Ibn Khallikân, IV, 272.

(2) Cf. *Annales*, 155; *Bayân*, I, 107.

ville, El-'Akki se rendit sous la condition qu'il aurait la vie sauve et se retira à Tripoli. Mais alors s'avança pour le secourir Ibrâhim ben el-Aghlab, ce qui fit que Temmâm battit en retraite vers Tunis. Ibn el-Aghlab ayant pénétré à Kayrawân, y prononça publiquement la prière et la *khot-ba*, et poussa les habitants à rentrer dans l'obéissance. Il eut ensuite une rencontre avec les forces de Temmâm, lequel fut mis en déroute. D'autre part quelques hommes, s'acharnant contre El-'Akki, écrivirent à son sujet à Er-Rechid, qui le destitua et le remplaça par Ibrâhim ben el-Aghlab.

[P. 518]. En 184 (1<sup>er</sup> février 800), Er-Rechid nomma Ibn el-Aghlab au gouvernement du Maghreb(1).

[P. 528]. Pendant qu'Ahmed ben Isma'il 'Abbâsi était gouverneur d'Egypte (années 188 et 189), il envoya à Ibrâhim ben el-Aghlab, sur la demande que lui adressa l'émir d'Ifrikiyya, des troupes auxiliaires qui rentrèrent ensuite en Egypte, voici à quel propos(2). Les Tripolitains se montraient très insubordonnés à l'égard de leurs gouverneurs, dont Ibn el-Aghlab avait déjà nommé plusieurs, qu'il avait dû successivement rappeler à cause des plaintes des habitants. Il envoya enfin dans cette ville, pour la quatrième fois, Sofyân ben el-Mad'a. Or, les Tripolitains s'entendirent pour expulser celui-ci et le renvoyer à Kayrawân; mais quand ils se présentèrent à lui, il saisit ses armes, et aidé de quelques-uns de son entourage, il leur tint tête; il fut cependant chassé de sa demeure, mais il se réfugia dans la grande mosquée, d'où il continua à combattre, non sans que quelques-uns de ses partisans trouvassent la mort. On lui accorda cependant la vie sauve, et il sortit de la ville en cha'bân (juillet 805), ayant gouverné vingt-sept jours. Le *djond* tripolitain choisit alors pour chef Ibrâhim ben Sofyân

---

(1) Cf. *Annales*, 157; *Bayân*, I, 111; *Berbères*, I, 398.

(2) Le *Bayân* ne parle pas de ces troubles survenus à Tripoli en 189; mais ils sont mentionnés ailleurs (*Annales*, 167; *Berbères*, I, 401, n. 2; Des Vergers, *Histoire de l'Afrique*, p. 90).

Temîmi. Mais ensuite il y eut encore maints combats dans cette ville entre les infants et le groupe des Benou Kinâna et des Benou Yousof, si bien que Tripoli se trouva en assez mauvaise situation.

Quand Ibrâhîm ben el-Aghlab l'apprit, il réclama du secours à l'émir d'Égypte Ahmed ben Isma'il, et expédia une troupe importante qui avait ordre de lui amener les infants, les Benou Kinâna et les Benou-Yousof, ce qui fut fait. Quand on les lui présenta à Kayrawân, il voulut d'abord les faire tous mettre à mort; cependant il se laissa fléchir par leurs demandes de pardon pour leurs actes antérieurs, et il les laissa rentrer chez eux, non sans avoir reçu des promesses et des engagements écrits qu'ils se montreraient désormais obéissants.

[P. 537-8]. En 190 (27 novembre 805), Chérâh'il ben Ma'n ben Za'ida Cheybâni conquiert le fort des Slaves, dans le Maghreb<sup>(1)</sup>.

En la même année, à ce que dit Dhehebi, mourut 'Abd Allâh ben 'Amr ben Ghânim, kâdi d'Ifrîkiyya<sup>(2)</sup>.

[P. 546]. En 192 (6 novembre 807), à ce que dit Dhehebi, mourut Ça'ça'a ben Sellâm, *khatîb* (prédicateur) de Cordoue<sup>(3)</sup>.

[P. 565]. En ramadân 198 (avril-mai 814), les Cordouans se soulevèrent contre leur émir El-Hakam ben Hichâm l'Omeyyade, à raison de sa tyrannie et de son impiété<sup>(4)</sup>. Ils l'assiégèrent dans son palais, et à la suite d'engagements très vifs et très importants, ils restèrent vainqueurs. Mais ce prince fit ensuite une charge, recommença le combat et

(1) Il a été question plus haut, p. 43, d'une « ville des Slaves », placée aussi dans le Maghreb et qui m'est inconnue. Je ne connais pas d'avantage le « hiçn ec-çakâlîba » dans la même région; on peut conclure à une erreur d'Abou l-Mehâsin en rapprochant le texte d'Ibn el-Athîr, texte, t VI, p. 134, l. 7; cf. Weil, *Geschichte der Chalifen*, II, 160.

(2) Je n'ai pas retrouvé d'autre mention de ce personnage.

(3) Il était originaire de Damas et introduisit en Espagne la doctrine juridique d'Awzâ'i (Dhabbi, éd. Codera, n° 853).

(4) On assigne aussi la date de 202 à cette révolte; cf. *Annales*, 177; *Bayân*, II, 122, et les auteurs cités.



finit par mettre les révoltés en déroute après en avoir fait un grand massacre. Il fit crucifier trois cents des principaux, la tête en bas, sur les bords du fleuve, et pendant trois jours la ville fut livrée au meurtre, au pillage et à l'incendie, après quoi l'amnistie fut proclamée. Les habitants émigrèrent dans diverses directions.

[P. 578]. En 201 (30 juillet 816), El-Mâ'moun nomma émir du Maghreb Ziyâdet Allâh ben Ibrâhim ben el-Aghlab Temîmi<sup>(1)</sup>.

[P. 592]. En 206 (6 juin 821), mourut El-Hakam ben Hichâm ben 'Abd er-Rahmân ed-Dâkhil, émir Omeyyade d'Espagne. Il était monté sur le trône le jour même de la mort de son père, en çafar 180 (avril-mai 796) ; il était alors âgé de vingt-deux ans un mois et quelques jours<sup>(2)</sup>. Ce prince, surnommé El-Mortad'a et prénommé Abou l-'Açi, était brave et audacieux ; il avait auprès de la porte de son palais une troupe de mille cavaliers, toujours à sa disposition<sup>(3)</sup>.

J'ajoute qu'il a été déjà question de l'origine de ces princes, qui descendent d'Abd el-Melik ben Merwân ; nous avons dit qu'Abd er-Rahmân ed-Dâkhil, fuyant les Abbasides, avait passé de Syrie dans l'Occident et avait conquis l'Espagne.

[P. 607]. Le 1<sup>er</sup> çafar 212 (2 mai 827), 'Abd Allâh ben Tâhir sortit de Miçr en y laissant, pour présider à la prière, 'Isa ben Yezid Djoloûdi, et se dirigea sur Alexandrie, où était venue débarquer une troupe de Maghrebins andalous, commandée par un chef prénommé Abou H'afç<sup>(4)</sup>. Il les

(1) Cf. *Annales*, 182 ; *Bayân*, I, 118.

(2) Vingt-six ans, d'après le *Bayân*, II, 109.

(3) Il voulait ainsi être toujours à même de réprimer les troubles dès leur début (*Bayân*, II, 128).

(4) Abou H'afç 'Omar ben Cho'eyb Ballouîti, à la suite de l'insurrection de Cordoue rappelée plus haut, s'était établi en Egypte avec un groupe de partisans et se rendit, quelques années plus tard, maître d'Alexandrie ; voir *Annales*, 199 ; Dozy, *Histoire des Musulmans d'Espagne*, II, 76 ; Weil, *Geschichte der Chalifen*, II, 231 ; *Hollat*, p. 39-40 ; *Berbères*, II, 544, etc.

combattit et les força d'évacuer Alexandrie. D'autres disent qu'ils s'étaient éloignés de cette ville avant qu'il fût même arrivé, et parce qu'ils avaient peur de lui. Ils firent voile pour la Crète, où ils s'installèrent, et où l'on retrouve encore de nos jours ce qui reste de leurs descendants.

[P. 708]. En 235 (26 juillet 849), le khalife El-Motewakkil répartit entre ses trois fils les diverses portions de son empire.... et attribua à son fils aîné Mohammed el-Montaçir l'Egypte, le territoire commençant à Arich en Egypte et s'étendant jusqu'à l'Ifrikiyya, et tout ce qui relevait de son autorité au Maghreb, en outre d'autres provinces....

[P. 721]. En 238 (23 juin 852), mourut l'émir Omeyyade d'Espagne Abou 'l-Motarref 'Abd er-Rahmân ben el-Hakam ben Hichâm, qui tirait son origine de Damas. Né à Tolède en 177 (18 avril 793), il régna quarante-deux ans et expira en çafar<sup>(1)</sup> de cette année (juillet août 852). Son successeur au trône d'Espagne fut son fils. Il a été déjà parlé de son aïeul et de sa fuite de Damas en Espagne, au début de la dynastie Abbaside.

[P. 752]. En 245 (8 avril 859), eurent lieu des tremblements de terre qui sévirent partout, ruinèrent les places fortes, les villes et les ponts, et firent des victimes en Irâk et au Maghreb<sup>(2)</sup>.

[**Tome II**, p. 21]. El-'Abbâs, l'un des dix-sept fils d'Ahmed ben T'ouloûn, se révolta contre son père et pénétra dans le Gharb; il fut ramené à son père, emprisonné par lui et mourut dans sa prison, peu après Ahmed lui-même...<sup>(3)</sup>

[P. 31]. En 258 (18 novembre 871), mourut Abou 'Amr Mo'awiya ben Çalih Had'rami Himçi, originaire de Miçr

---

(1) Le 3 rebt' II, d'après le *Bayân*, II, 147; *Annales*, p. 230. Son règne dura 31 ans, et non 42.

(2) Ce tremblement de terre est aussi mentionné par les *Annales*, p. 234, mais non par le *Bayân*.

(3) Voir plus loin, sous l'année 265.

et kâdi d'Espagne. C'était un imâm savant, homme de mérite, rapporteur de traditions et fort considéré<sup>(1)</sup>.

[P. 32] En 259 (7 novembre 872) naquit 'Obeyd Allâh, connu sous le nom de Mahdi et fondateur de la dynastie des khalifes Fatimides.

[P. 41] En 265 (3 septembre 878) El-'Abbâs, fils d'Ahmed ben T'ouloûn, se mit en rébellion et gagna Barka. Son père, quand il alla assiéger Simâ et-T'awil à Antioche, l'avait chargé du gouvernement de l'Égypte, et alors El-'Abbâs, faisant main basse sur toutes les sommes que contenait le trésor public, et sur les armes et autres approvisionnements de son père, se rendit à Barka. Ahmed envoya à sa poursuite des troupes qui le vainquirent, s'emparèrent de lui et le ramenèrent à son père, qui l'emprisonna. Plusieurs des officiers qui l'avaient suivi furent punis de mort<sup>(2)</sup>.

[P. 76] En 273 (8 juin 886) mourut l'émir Omeyyade d'Espagne [Mohammed ben] 'Abd er-Rahmân ben el-Hakam ben Hichâm, homme de mérite, instruit et éloquent<sup>(3)</sup>. Il pratiquait la guerre sainte, pénétrait en pays ennemi et y restait un an, deux ans et davantage. Celui qui lui succéda fut son fils El-Mondhir ben Mohammed.

[P. 80] En 275 (16 mai 888) mourut après un règne de deux ans l'émir d'Espagne Abou'l-Hakam El-Mondhir ben Mohammed ben 'Abd er-Rahmân ben el-H'akam ben Hichâm; il était fils d'une esclave concubine et le sixième

(1) Abou'l-Mehâsin commet ici une erreur d'un siècle. C'est en 158 ou plus vraisemblablement, en 168 que mourut le célèbre kâdi qui, en dehors de ses connaissances spéciales, joua un certain rôle sous le règne d'Abd er-Rahmân, le premier Omeyyade d'Espagne; voir notamment ce que j'ai dit in *Annales*, p. 101, n. On trouve sur lui des notices dont la longueur ne répond pas à l'intérêt dans Dhabbi, éd. Codera, n° 1338, et Ibn el-Faradhi, n° 1443.

(2) Voir des récits plus circonstanciés de cette affaire in *Annales*, p. 255, et *Bayân*, I, 153.

(3) Cette date serait erronée en l'appliquant à 'Abd er-Rahmân II, qui mourut en 238, ainsi qu'il a été dit plus haut et qu'on le sait par ailleurs; d'où les deux mots que j'ai insérés entre crochets et dont l'addition serait d'ailleurs justifiée, s'il était nécessaire, par l'indication d'El-Mondhir comme étant le successeur du prince mort en 273.



descendant d'Abd er-Rahmân ed-Dakkil l'Omeyyade, précédemment mentionné<sup>(1)</sup>.

[P. 81] En 276 (6 mai 889) mourut le *hâfiz* Abou 'Abd er-Rahmân Bakiyy ben Mokhalled ben Yezid Andalosi, auteur d'un récit de voyage et de diverses compositions, et dont le ciel exauçait les prières. Il voyagea à la Mekke, à Médine, en Egypte, en Syrie, à Baghâd, en Orient et dans les deux Irâk; il suivit les leçons de deux cent quatre-vingt quatre maîtres. Né en ramadân 201, il mourut dans la nuit du lundi au mardi 28 djomâda II<sup>(2)</sup>.

[P. 130] En 288 (26 décembre 900), Abou 'Abd Allâh Chi'i fit son apparition au Maghreb: il s'installa chez les Kotâma et les appela à reconnaître 'Obeyd Allâh le Mahdi, le fondateur de la dynastie Fatimide<sup>(3)</sup>.

[P. 165] En ramâdan 296 (mai juin 909), alors qu'Isa Nawcheri était gouverneur d'Egypte, arriva dans ce pays Ziyâdet Allâh ben Ibrâhim ben el Aghlab, qui fuyait devant Abou 'Abd Allâh Chi'i<sup>(4)</sup>. Il s'arrêta à El-Djiza et voulut pénétrer à Miçr, mais 'Isa s'y opposa. Il y eut une mêlée et même un petit combat entre les partisans du fugitif et le *djond* d'Egypte; puis intervint un arrangement aux termes duquel Ziyâdet Allâh, mais non son armée, pourrait traverser le pays. C'est ce qui se fit, et il séjourna dans cette région. Peu de jours après, 'Isa tomba malade et resta alité jusqu'à ce qu'il mourut le 26 cha'bân 297 (10 mai 910).

[P. 175] En 296 (30 septembre 908), le missionnaire Abou 'Abd Allâh se porta sur Sidjilmâsa, qu'il conquit, et tira 'Obeyd Allâh le Mahdi et son fils de la prison où El-Yasa' les tenait renfermés. Il dévoila alors ce qu'était ce prétendant, présenta à ses partisans celui en faveur de qui il avait

---

(1) Voir sur ce prince *Bayân*, II, 186; *Annales*, 263.

(2) Sur ce savant, voyez *Bayân*, II, 179 de la trad.; *Cila*, n° 277; Ibn el-Faradhi, n° 281; Dhabbi, n° 584; Makkari, I, 8.2; II, 115 et 120; Goldziher, *Die Zâhiriten*, p. 115.

(3) Cf. *Bayân*, I, 204; *Annales*, 280 et les ouvrages cités.

(4) Cf. *Bayân*, I, 198 et 234; *Annales*, 270, etc.

fait de la propagande et salua 'Obeyd Allāh du titre de Prince des croyants, le 7 dhoû'l-hiddja 296 (27 août 909). Cet 'Obeyd Allāh est le père des Fatimides et le premier d'entre eux dont le pouvoir s'affirma, ainsi qu'il sera dit dans ce livre à propos d'El-Mo'izz et d'autres de ces princes.

[P. 177] En 297 (20 septembre 909) arriva dans l'Irak la nouvelle qu'Obeyd Allāh le Mahdi s'était affirmé, qu'il avait chassé Ibn el-Aghlab et bâti la ville de Mehdiyya<sup>(1)</sup>. C'est à partir de cette date que le Maghreb échappa à l'autorité des Abbassides. Ibn el-Aghlab prit la fuite et se dirigea vers l'Irak; le khalife lui écrivit de se rendre à Er-Rak'ka pour y rester.

[P. 181]. Tekin ben 'Abd Allāh le Khazare était pour la première fois émir d'Egypte, quand une troupe d'Arabes et de gens des campagnes, les premiers faisant partie des troupes du Mahdi 'Obeyd Allāh, conquérant du Maghreb, s'avancèrent contre ce pays. Pour les combattre, il expédia des troupes du côté de Barka et en confia le commandement à Abou 'l-Yomna<sup>(2)</sup>. Quand cet officier approcha de Barka, Habāsa<sup>(3)</sup> ben Yoûsof marcha contre lui avec les troupes du Mahdi, lui livra bataille et, après l'avoir défait, s'empara de Barka. [P. 182] Il s'avança ensuite à la tête de plus de cent mille combattants contre Alexandrie.

Tekin, quand il vit ses troupes débandées rentrer à Miçr, adressa une demande de secours au khalife, qui lui expédia des soldats commandés par divers officiers où figuraient

---

(1) Cette ville fut bâtie en 300 (*Bayân*, I, 237, et Bekri, 76) ou en 303 (Ibn Khallikân, II, 78; *Annales*, 314; *Berbères*, II, 525).

(2) Ibn el-Athir, sous l'année 306, parle d'un Abou 'l-Yomn, qui est probablement le même officier, comme commandant de la flotte du khalife (*Annales*, 316). — D'après le récit d'Abou 'l-Mehâsin, comme aussi d'Ibn Khaldoun (*Berbères*, II, 524), cette expédition chevaucha sur les années 301 et 302; mais comparez aussi *Annales*, 312 et 313, et *Bayân*, I, 236 et 240.

(3) Ce nom est aussi orthographié *Hobâcha* et *Khobâcha* (cf. *Bayân*, I, 237; *Annales*, 313); il faut lire *Habâsa* d'après Dhehebi (*Moshtabih*, 139).

Hoseyn [ben Ahmed] Maderâ'i<sup>(1)</sup> et Ahmed ben Kayghalagh. L'armée du Mahdi avait fait son entrée à Alexandrie le 1<sup>er</sup> moharrem 302 (27 juillet 914), et les renforts expédiés de l'Irak par le khalife arrivèrent en çafar (août-septembre) à Miçr, où elles campèrent. Tekin, qui s'était porté à leur rencontre et leur avait fait le meilleur accueil, prépara ses propres troupes et marcha avec elles et les Irakains contre Alexandrie. Il fit halte à El-Djiza en djomâda I (novembre-décembre), puis s'avança avec toutes ses forces contre Habâsa. Une rencontre sanglante eut lieu, et plusieurs milliers d'hommes des deux partis restèrent sur le terrain. Des deux côtés on tint bon, mais Tekin finit par rester victorieux et expulsa les troupes du Mahdi de Barka et d'Alexandrie. Habâsa dut regagner le Maghreb avec ce qui lui restait de soldats et dans le plus piteux état. Cette attaque fut la première que dirigèrent les troupes du Mahdi contre Alexandrie, et Tekin, après l'avoir victorieusement repoussée, retourna à Miçr.

[P. 183]. En djomâda II 298 (février 911), eut lieu en Ifrikiyya un combat entre Abou Mohammed, *dâ'i* (missionnaire) d'Obeyd Allâh le Mahdi, et le *dâ'i* d'Abou 'Abd Allâh<sup>(2)</sup>; l'un et l'autre chefs furent tués.

Les Tripolitains s'étant ensuite révoltés contre le Mahdi<sup>(3)</sup>, celui-ci fit marcher contre eux son fils Abou 'l-Kâsim el-K'a'im bi-amr Allâh, qui emporta cette ville de vive force en 300 (18 août 912). Cette victoire eut pour effet de mettre le Maghreb tout entier aux pieds du Mahdi.

[P. 185]. En 299 (29 août 911), 'Obeyd Allâh se rendit à Mehdiyya<sup>(4)</sup>; il fut proclamé khalife à Rakkâda, à Kayra-

---

(1) Le texte porte *Maredâni*.

(2) J'ai traduit le texte tel qu'il est imprimé, mais il est peu clair et me paraît corrompu. C'est d'ailleurs le Mahdi qui porte le prénom « Abou Mohammed ». Il doit être ici question de l'exécution ordonnée par le Mahdi des deux frères à qui il devait son trône, Abou 'Abd Allâh Chi'i et Abou 'l-'Abbâs *Berbères*, II, 522; *Bayân*, I, 227; *Annales*, 304 et s.).

(3) Cette révolte paraît avoir commencé en 299; cf. *Annales*, 308; *Bayân*, I, 234 et 236; *Berbères*, II, 524.

(4) On a vu plus haut (p. 41) qu'Abou 'l-Mehâsin place la fondation de Mehdiyya en 297 ou un peu avant.



wân et dans ces régions; son pouvoir devint considérable, et le khalife Abbaside El-Moktadir en fut péniblement affecté.

[P. 188]. En 300 (18 août 912), mourut l'émir Omeyyade d'Espagne 'Abd Allâh ben Mohammed ben 'Abd er-Rahmân ben el-Hakam ben Hichâm ben 'Abd er-Rahmân ben Mo'awiya ben Hichâm ben Abd el-Melik ben Merwân ben el-Hakam ben Abou 'l-'Açi ben Omeyya. Ce prince, fils d'une esclave concubine nommée 'Achâr, fut intronisé en çafar 275 (juin-juillet 888), année [p. 189] où mourut son frère El-Mondhir et sous le règne de l'Abbaside El-Mo'tamid. Il était pieux et adonné à la lecture du Koran; il construisit le *ribât* à Cordoue<sup>(1)</sup>; jusqu'au jour de sa mort, en rebi' I (octobre-novembre 912), il assista aux cinq prières quotidiennes à la mosquée. Son règne dura vingt-cinq ans six mois et quelques jours. Il eut pour successeur son petit-fils 'Abd er-Rahmân ben Mohammed ben 'Abd Allâh, qui monta sur le trône le jour même de la mort de son grand-père; son prénom était Abou 'l-Moz'affer<sup>(2)</sup>, et il prit le surnom d'En-Nâçir; il mourut en 350 (20 février 961). Nous avons parlé du fondateur de cette dynastie 'Abd er-Rahmân ed-Dâkhil.

[P. 193] En 302 (27 juillet 914), le Mahdi 'Obeyd Allâh partit du Maghreb pour tenter une nouvelle attaque contre Alexandrie<sup>(3)</sup>. H'abâsa, son officier cité plus haut, l'accompagna et fut tué dans les combats qu'ils livrèrent aux troupes du khalife. 'Obeyd Allâh retourna alors à Kayrawân.

[P. 195-6] Dhoûka Roûmi, émir d'Egypte, se rendit à Alexandrie au commencement de moharrem 304 (juil. 916),

(1) Je ne sais de quelle construction il s'agit; cf. *Bayân*, II, 253 et 256.

(2) Il faut probablement lire *Abou 'l-Motarrif* avec le *Bayân*, II, 259, et *Merrakechi*, p. 316.

(3) Ce fut, d'après d'autres, le fils du Mahdi qui entreprit cette expédition en compagnie de Hobâcha ou Habâsa, qui s'enfuit après avoir été battu et qui fut mis à mort par le Mahdi (*Berbères*, II, 524; *Bayân*, I, 242; *Annales*, 313).

puis, après une courte absence, y retourna en rebî'I (sept. 916). Ayant appris que certains Egyptiens correspondaient avec le Mahdi, il fit rechercher tous les individus soupçonnés, fit arrêter et emprisonner certains d'entre eux, couper les pieds et les mains à d'autres, de sorte qu'il terrifia la population. Il fit ensuite déporter les gens originaires de Loubiyya et de Merâkiyya (Libye et Marmarique), de Miçr à Alexandrie. Mais plus tard ses rapports tant avec le *djond* d'Egypte qu'avec le peuple se gâtèrent tout à fait à cause des expressions inconvenantes qu'il employa en parlant des Compagnons et des rapports qu'il voulut établir entre le saint Livre et les dires des Mo'tazélites et autres. Telle était la situation quand arrivèrent dans les régions de Loubiyya et de Merâkiyya les troupes du Mahdi commandées par Abou'l-Kâsim<sup>(1)</sup>. Ce prince entra à Alexandrie le 8 çafâr 307 (10 juil. 919); la population alors s'enfuit d'Egypte en Syrie tant par terre que par mer, et la plupart des fuyards périrent.

En présence de cet état de choses, Dhoûka fit des préparatifs pour combattre l'agresseur et réunit des troupes avec lesquelles il se mit en campagne, mais qui lui étaient hostiles. Il établit son camp à El-Djiza, tandis qu'El-Hoseyn ben Ahmed Mâderâ'i était chargé du *kharâdj* en Egypte, et il sut, en payant double solde aux troupes, les ramener à de meilleurs sentiments. Dhoûka fit ses préparatifs de combat avec tout le zèle nécessaire et couvrit d'un fossé le front de son camp à El-Djiza. Mais, au milieu de ces soins, il tomba malade et dut s'aliter jusqu'au jour où la mort le frappa le soir du mercredi 11 rebî'I 307 (11 août 919).

[P. 200]. En 304 (5 juillet 916) mourut Abou Naçr ou Abou Mançoûr<sup>(2)</sup> Ziyâdet Allâh ben 'Abd Allâh ben Ibrâhim

(1) Cf. *Annales*, 315; *Bayân*, I, 256; *Berbères*, II, 526.

(2) Ailleurs on donne à ce prince le prénom d'*Abou Mod'ar* (*Berbères*, I, 440; *Annales*, 250; *Bayân*, I, 202; Mas'oudi, *Prairies d'or*, VIII, 245, où le traducteur transforme Ziyâdet Allâh en *petit-fils* d' 'Abd Allâh, de même que, à la page suivante, il fait des Kotâma « la tribu berbère des Kenanah »). Il est prénommé Abou Naçr dans un autre passage de Mas'-

ben Ahmed ben Mohammed ben el-Aghlab, émir de Kayrawân. On l'appelle, dit El-H'imyari<sup>(1)</sup>, Ziyâdet Allâh le jeune, par opposition à son quadrisaïeul Ziyâdet Allâh l'ancien. Mis en fuite par le Mahdi 'Obeyd Allâh le kharédjite, il arriva en Egypte, où il fut reçu avec honneur; il mourut à Barka selon les uns, à Ramla selon d'autres.

[P. 205]. Tekîn, nommé pour la seconde fois émir d'Egypte, s'occupa, sitôt son arrivée, qui eut lieu le 21 cha'bân 307 (16 janv. 920), de préparatifs militaires. Se mettant à la tête des troupes égyptiennes et irâkiennes, il alla dresser son camp à El-Djiza, et, non content du fossé qu'avait fait creuser Dhouka avant sa mort, il en fit établir un second.

[P. 206] Quant aux Maghrebins, l'avant-garde des troupes d'El-K'â'im ben 'Obeyd Allâh<sup>(2)</sup> était entrée à Alexandrie dès le mois de çafar (juillet 919); aussi les Egyptiens en pleine confusion s'étaient-ils en grande partie réfugiés à El-K'olzom et au Hedjâz, surtout à la suite de la mort de Dhouka. Mais l'arrivée de Tekin leur fit regagner leur patrie.

Tekin reçut ensuite la nouvelle qu'El-K'â'im Mohammed était gravement malade à Alexandrie, que ses troupes étaient ravagées par la maladie et que plusieurs de ses principaux officiers, notamment Dâwoûd ben H'abâsa, étaient morts. Néanmoins les envahisseurs commencèrent leur marche en avant contre Miçr, tandis que Tekin restait sans bouger dans son campement d'El-Djiza. Mais quand

---

oudi (I, 361), où il est parlé de sa dépossession dans des termes que croit rendre cette étrange traduction, où tout est à reprendre : « Il fut déposé en 297, du temps d'El-Moktadir Billah, lorsqu'il se rendait à er-Rafikah par l'inspecteur des poids et mesures Abd Allâh es-Soufi, missionnaire du chef des Mehdites, qui commença ses prédications à Ketameh et parmi les autres tribus berbères. » — Au lieu de 304, on place aussi la mort de Ziyâdet Allâh soit en 299, soit en 303 (*Bayân*, I, 233 et 243).

(1) C'est-à-dire Abou Mohammed 'Abd el-Aziz ben Cheddâd Himyari, auteur d'une chronique de Kayrawân, sur laquelle on peut voir entre autres, l'*Histoire des Berbères*, II, 383 et 384.

(2) El-K'â'im se mit en campagne le 1<sup>er</sup> dhou'l-kâ'da 306 et rentra à Mchdiyya le 1<sup>er</sup> redjeb 309, après une absence de deux ans et huit mois, à ce que dit le *Bayân*, I, pp. 256-264.



les troupes du Mahdi furent assez proches, il se porta au-devant d'elles et leur livra, en chawwâl (février 920), un combat acharné, où il resta victorieux et où il s'empara des bâtiments ennemis. Les troupes obeydites se dirigèrent alors vers le Ça'id, tandis que le vainqueur regagnait Miçr. Il y resta jusqu'en moharrem 308 (mai-juin 920), où il reçut un renfort de trois mille soldats que lui amenait d'Irak l'eunuque Moûnis. Il retourna alors à El-Djiza et envoya à Ochmoûneyn Ibn Kayghalagh pour y combattre les Maghrebins. Cet officier se mit en effet en route, mais il mourut à Behnésa au commencement de dhoû'l-ka'da (mi-mars 921).

Tekin ayant ensuite appris que le kâdi Ibn el-Medîni et plusieurs individus de Miçr avaient adressé un appel au Mahdi, les fit saisir et décapiter, en même temps qu'il fit emprisonner leurs partisans. Cependant les Maghrebins étaient maîtres du Fayyoûm, de la presqu'île d'Ochmoûneyn et de plusieurs autres villes, d'où Tekin ne pouvait les déloger. En dhoû'l-hiddja de cette année (avril-mai 920), de nouveaux secours lui arrivèrent de l'Irak sous le commandement de l'eunuque Djinni, qui se rendit à leur tête [p. 207] à El-Djezîra<sup>(1)</sup>, et les deux troupes combinées marchèrent contre les Maghrebins, avec qui elles eurent divers combats et engagements dans le Fayyoûm et à Alexandrie. Cet état de choses se prolongea pendant de longs jours, puis El-K'âim, fils du Mahdi, remmena ses troupes du côté de Barka. Tekin resta encore quelque temps émir d'Egypte, puis Moûnis le remplaça en cette qualité le lundi 13 rebî' I 309 (22 juil. 921) par Abou K'âboûs Mohammed ben Djemel.

[P. 208]. En 308 (23 mai 920), le Mahdi 'Obeyd Allâh se rendit maître du Maghreb et son pouvoir devint considérable<sup>(2)</sup>. C'est à partir de là qu'il commença à grandir et la dynastie abbaside à décliner.

(1) Lisez *El-Djiza*? Mais il s'agit peut être de l'île de Rawd'a, voir Ibn Khallikân, I, 346, n. 9.

(2) On sait que la puissance du Mahdi s'était affirmée avant l'an 308, mais c'est à cette époque qu'il s'installa à Mehdiyya (*Bayân*, I, 299).

[P. 218]. Ahmed ben Kayghalagh, nommé pour la première fois émir d'Égypte en 311 (21 avril 923), mécontenta les troupes du *djond* et dut fuir devant elles; au bout de sept mois, le 3 dhou 'l-kada (12 février 924), Tekin devint, pour la quatrième fois, émir de ce pays. Le khalife de Baghdâd souffrait de cette situation pénible, mais il devait obéir au *djond* et tâcher de satisfaire à ses exigences, à raison des craintes inspirées par les troupes du Mahdi. En effet, l'autorité de ce prétendant s'étendait insensiblement du côté des provinces égyptiennes, ce qui laissait fort peu à l'aise l'émir d'Égypte, obligé de recourir au *djond* et à d'autres troupes pour tenter de défendre le pays.

[P. 242]. En 319 (24 janvier 931), naquit El-Mo'izz Abou Temim Ma'add l'Obeydite, quatrième prince de cette dynastie<sup>(1)</sup>; c'est lui qui conquiert l'Égypte, ce qui sera raconté en son lieu.

[P. 264]. En 322 (22 décembre 933), mourut 'Abou Mohammed 'Obeyd Allâh ben Mohammed ben Meymoûn ben Mohammed ben Isma'il ben Dja'far Çâdik, surnommé Mahdi et fondateur de la dynastie des khalifes Fatimides d'Égypte, de laquelle viendra plus loin l'histoire complète<sup>(2)</sup>. Il était né en 260 (26 octobre 873), d'une esclave concubine à Salaria, selon les uns, à Baghdâd, selon d'autres; arrivé en Égypte sous un costume de marchand, il se rendit ensuite au Maghreb, jusqu'au jour où il surgit à Sidjilmâsa, ville de cette région, le lundi 7 dhou 'l-hiddja 296 (27 août 909) et fut salué du titre de Prince des Croyants dans le pays des Djawâniya. De là, il se transporta à Rakkâda, sur le territoire de Kayrawân, et construisit Mehdiyya, dont il fit sa résidence. Il sera parlé plus au long de sa généalogie et

(1) On fait aussi naître ce prince en 317. Quatremère, dans la notice qu'il lui a consacrée, a relaté ces deux dates en deux endroits différents, mais en négligeant de remarquer cette divergence. (*Journal as.* 1836, II, 401; 1837, I, 202). Il n'est question que de 319 dans Wüstenfeld, *G. d. Fatim.*, p. 99.

(2) Il mourut à 63 ans, après un règne de près de 25 ans, (*Bayân*, I, 298 et 300); cf. Fournel, *Les Berbers*, II, 181.

des attaques dirigées contre elle quand nous parlerons de ceux de ses enfants qui ont régné en Egypte, car nous nous sommes, dans ce livre, imposé de ne faire des développements que dans l'article consacré à celui qui a exercé l'autorité en Egypte et de ne faire ailleurs qu'un résumé. Comme plusieurs descendants de ce Mahdi ont régné en Egypte, il faut voir sur ce point ce qui est dit dans l'article consacré à El-Mo'izz li-din Allâh, premier Fatimide d'Egypte.

[P. 265]. C'est aussi sous l'année 322 que Dhehebi place la mort du Mahdi Aboû Mohammed 'Obeyd Allâh, qui régna plus de vingt ans.

[P. 267]. En 323 (11 décembre 934), l'Obeydite El-Mançour Ismâ'il envoya de Mehdiyya Ya'kouï ben Ishâk avec trente bâtiments de guerre contre le pays des Francs. Ces guerriers conquièrent la ville de Gênes, puis passèrent dans la Sardaigne, en massacrèrent les habitants et y firent des prisonniers; ils incendièrent quantité de vaisseaux, dont les équipages furent mis à mort. Ils rentrèrent ensuite à Mehdiyya avec le butin dont ils étaient chargés<sup>(1)</sup>.

[P. 271]. Mohammed ben Toghdj el-Ikhchid étant pour la seconde fois devenu émir d'Egypte en 323 (11 décembre 934), des troubles furent suscités par les partisans d'Ahmed ben Kayghalagh. Ces derniers, à la suite de plusieurs engagements dans le dernier desquels ils furent entièrement battus, quittèrent l'Egypte dans le plus piteux état et se rendirent à Barka, d'où ils rejoignirent au Maghreb El-Kâ'im bi-amr Allâh l'Obeydite. Ils poussèrent ce prince à conquérir l'Egypte en lui représentant que la chose était facile, et comme il songeait déjà à cette expédition, il se mit à faire les préparatifs militaires nécessaires. Mais à cette nouvelle, Ikhchid, de son côté, réunit et équipa des troupes pour résister à cette attaque, et il envoya des forces à

(1) Cet alinéa a été traduit par Amari, *Biblioteca arabo-sicula*, II, 706. Sur cette campagne, voir aussi *Bayân*, I, 301, et *Annales*, p. 320.



Alexandrie et dans le Çà'id. Mais alors une lettre du khalife lui ayant appris que Mohammed ben Râ'ik allait l'attaquer du côté de la Syrie, il eut à faire face de ce côté....

[P. 281]. En 325 (19 novembre 936), En Nâçir li-din Allâh, souverain omeyyade d'Espagne, jeta les fondements de la ville d'Ez-Zahrâ (1), pour l'édification de laquelle il fit des dépenses dont on ne peut établir le chiffre quotidien. Ainsi, on employait chaque jour six mille pierres de taille, non compris les briques et autres matériaux. Le marbre employé provenait du Gharb, et l'on fit usage de quatre mille trois cents colonnes, dont le roi des Francs lui envoya quarante; les marbres roses et verts étaient tirés d'Ifrikiyya; le bassin doré provenait de Constantinople; le petit bassin, où étaient figurés un lion, une gazelle, un aigle, un dragon, etc., était tout en or serti de pierreries. Seize années furent consacrées à cette construction, qui absorba le tiers du revenu de l'Espagne, lequel était alors de 5,480,000 dirhems (2). Ez-Zahrâ, éloignée de quatre milles (3) de Cordoue, était longue de seize cents coudées [p. 282] et large de mille soixante-dix. Il n'a rien été fait de plus beau chez les musulmans, mais c'était là, si on la compare aux grandes capitales, une petite ville. Les murailles étaient flanquées de trois cents bastions. Le tiers de la superficie était occupé par les palais royaux, un autre tiers était réservé aux gens de service, et le reste se composait de jardins. Il s'y trouvait, dit-on, un petit lac rempli de mercure. On prétend que mille artisans, chacun disposant de douze manœuvres, y travaillèrent. Vers l'an 400 (25 août 1009), cette ville fut détruite par les flammes, et il n'en subsiste que des traces et les murailles d'enceinte (4).

(1) Sur la fondation et la description d'Ez-Zahrâ, cf. *Bayân*, II, 347 et 381; *Makkari*, I, 344 et 370; *Annales*, 381; Ibn Haukal, éd. de Goeje, p. 77; Edrisi, p. 263.

(2) Lisez, plus vraisemblablement, avec le *Bayân*, 5,480,000 *dinars*.

(3) De cinq milles, d'après Edrisi.

(4) Cette destruction remonte à 401 et fut l'œuvre des Berbères (*Annales*, 410).

[P. 288]. En 328 (18 octobre 939), mourut le Cordouan Abou 'Omar Ahmed ben Mohammed ben 'Abd Rabbihi ben H'abib l'Omeyyade, client de Hicham ben 'Abd er-Rahmân ed-Dâkhil, et auteur du livre de récits intitulé *El-'Ikd*(1). Né en 246 (28 mars 860), il fut par excellence l'homme lettré et éloquent d'Espagne; il était véridique et digne de confiance; il a écrit à la louange des souverains d'Espagne..

[P. 311]. En chawwâl 334 (mai 946), mourut à Mehdiyya, dans le Maghreb, Abou 'l Kâsim el-K'a'im bi amr Allâh Nizâr ou, comme on dit plus souvent, Mohammed, fils du Mahdi 'Obeyd Allâh, lequel s'empara du pouvoir et se prétendit descendant d'Ali et de Fathime. Il sera parlé de ces princes dans les articles consacrés à ceux de leurs descendants, El-Mo'izz et autres, qui régnèrent en Egypte. El-Kâ'im succéda à son père en vertu de la désignation qu'avait faite celui-ci; il dirigea contre l'Egypte deux expéditions qui donnèrent lieu à des combats et à des engagements dont il a été dit quelque chose dans les articles consacrés aux émirs qui gouvernaient alors l'Egypte. D'après le *hâftz'* Abou 'Abd Allâh Dhehebi, El-Kâ'im était un maudit athée pire encore que son père. Le kâdi 'Abd el-Djebbâr raconte que ce prince injuria publiquement les prophètes et que son héraut proclamait de maudire la Caverne et son contenu(2). Il fit exécuter maints savants; il entretenait une correspondance avec Abou Tâhir le Karmate dans le Bahreyn et à H'adjar, et il lui donna l'ordre de livrer aux flammes les mosquées et les exemplaires du Saint-Livre. Il avait commis de nombreux actes d'impiété, qui eurent comme conséquence la révolte dirigée contre lui par un homme du nom de Makhled ben Keydâd(3). Dhehebi poursuit ainsi l'exposé

(1) Sur cet auteur, voir notamment Ibn Khallikân, I, 92 et Pons Boigues, *Ensayo bio-bibliografico*, n° 14. L' *'Ikd* a été imprimé au Kaire en 1302 H., 3 vol. in-8.

(2) C'est-à-dire le Prophète et sa famille, allusion au Koran, IX, 40; cf. *Bayân*, I, 314.

(3) Voir sur cette insurrection le *Bayân*, I, 277 et 313; *Annales*, 324, etc.

de bien des faits dont nous dirons une partie en parlant de ses descendants qui devinrent souverains d'Égypte; nous laisserons alors librement courir notre plume pour exposer tout au long leur généalogie et dire comment ils entrèrent en Égypte et ce qu'ils furent.

[P. 315]. Dhehebi place en chawwâl 334 (mai 946) et à Mehdiyya la mort de Nizâr, ou Mohammed, El-Ka'im bi-amr Allâh<sup>(1)</sup>.

[P. 320]. En 336 (23 juillet 947), El-Mançoûr l'Obeydite s'empara de Makhled ben Keydâd, fit périr ses officiers et dispersa son armée.

[P. 323]. En 338 (1<sup>er</sup> juillet 949), ce prince, qui était souverain du Maghreb, procéda au peuplement<sup>(2)</sup> de la ville de Mançoûriyya.

[P. 328]. En 339, à la Fête des Victimes (20 mai 951), En-Nâçir li-dîn Allâh 'Abd er-Rahmân ben Mohammed, souverain omeyyade d'Espagne, fit mettre à mort<sup>(3)</sup> son fils 'Abd Allâh, dont la révolte avait antérieurement excité ses craintes. Le fils d'En-Nâçir était un savant de marque qui avait reçu les enseignements de Mohammed ben 'Abd el-Melik ben Aymen et de Kâsim ben Açbagh<sup>(4)</sup>. Il est auteur de diverses compositions, entre autres d'un volume sur les vertus de Baki ben Mokhalled, que Moslim<sup>(5)</sup> ben Kâsim a lu sous sa direction.

---

(1) C'est la répétition de ce qui vient d'être dit et d'après la même autorité.

(2) J'ai traduit littéralement l'arabe <sup>و</sup>بنيها ; c'est en 336 ou 337 que commença l'édification de cette ville (*Bayân*, 1, 318; Bekri, 64 et 76).

(3) J'ai rétabli le texte, qui, par suite probablement de l'insertion erronée d'un mot, fait d' 'Abd Allâh le parricide (voir le *Bayân*, II, 360). Sur les talents et le mérite de ce dernier, voir Pons Boigues, *Ensayo*, n° 16; *Annales*, 362; *Hollat*, p. 101, ad f. et 105, etc. — On le fait aussi mourir en 338.

(4) Sur le premier de ces savants, mort en 330, voir Ibn Farhoûn, ms 5032 de Paris, f. 131; Dhabbi, n° 197, et Ibn Faradhi, n° 1228. Sur le second, mort en 340, voir Dozy, intr. au *Bayân*, p. 21; Ibn Farhoûn, f. 100 v.; Dhabbi, n° 1:98; Ibn Faradhi, n° 1068; Pons, *Ensayo*, n° 19.

(5) Le nom de ce savant est écrit *Maslama* par la *Tekmilâ* (II, 437, l. 5), par Dhabbi, n° 1349, et par Ibn Faradhi, n° 1421.



[P. 334]. Le dernier jour de chawwâl 341 (19 mars 953) mourut le souverain fatimide du Maghreb, El-Mançoûr Abou Tâhir<sup>(1)</sup> Isma'îl ben el-Kâ'im bi-amr Allâh Mohamed ben 'Obeyd Allâh, à El-Mançoûriyya, ville qu'il avait fondée et dont il avait fait une capitale. Les dernières prières furent dites sur lui par son fils et héritier désigné Abou Temim Ma'add, surnommé El-Mo'izz li-dîn Allâh, qui lui succéda sur le trône. Le défunt était un homme à l'esprit pénétrant, prompt à la riposte, éloquent, à la parole facile, tirant des sermons (*khotba*) de son propre fonds, juste envers le peuple et qui abrogea de nombreuses dispositions arbitraires de ses prédécesseurs. Il mourut âgé de quarante ans, après un règne de sept ans et quelques jours, et laissant cinq fils et autant de filles.

Il eut pour successeur son fils El-Mo'izz li-dîn Allâh, dont le gouvernement fut équitable et que le Maghreb accepta sans opposition. Ce prince conquiert ensuite l'Égypte et fonda le Kaire, ce dont le récit plus détaillé sera donné ci-dessous.

[P. 335]. Dhehebi mentionne aussi sous cette année la mort d'El-Mançoûr Isma'îl l'Obeydite et Râfédite, souverain du Maghreb.

[P. 355]. Sous le gouvernement d'Ali ben el-Ikhchid, nommé émir d'Égypte en 349 (3 mars 960), la famine sévit dans ce pays, et les troubles qu'occasionnèrent dans cette région ainsi qu'à Alexandrie les agressions des Maghrebins, partisans des khalifes fatimides, augmentèrent encore la rareté des vivres. Ensuite le Karmathe pénétra en 352 (30 janvier 963) en Syrie, ce qui y provoqua également des troubles, mais les Égyptiens ne purent le repousser, occupés qu'ils étaient à lutter tant contre la famine que contre les Maghrebins.

[P. 356] En 350 (20 fév. 961), l'empereur grec Romanos,

---

(1) Le *Bayân* et Ibn el-Athir orthographient Abou 't-Tâhir. Sur les circonstances dans lesquelles mourut El-Mançoûr, voir *Annales*, 356; Ibn Khallikân, I, 220, etc.

3) fils de Constantin, enleva aux musulmans l'île de Crète, qui avait été envahie et conquise vers 230 (18 sept. 844) par 'Omar ben Cho'ayb, dont les descendants avaient continué d'en rester les maîtres jusqu'à cette époque<sup>(1)</sup>.

[P. 359] En cette année aussi mourut l'ascète Abou Wahb, qui avait en Espagne une grande réputation<sup>(2)</sup>. Abou Dja'far Ahmed [ben] 'Awn Allâh<sup>(3)</sup> raconte lui avoir entendu dire : « J'en prends Dieu à témoin, celui-là seul, au jour de la reddition de comptes, embrassera les vierges célestes qui ici-bas embrasse l'humilité, cohabite avec la résignation et sort de cette vie (nu) comme il y est entré ».

Alors aussi mourut le souverain d'Espagne, portant le titre de Prince des croyants, Abou'l-Motarref En-Nâçir lidîn Allâh, dont le nom était 'Abd er-Rahmân ben Mohammed ben 'Abd Allâh ben Mohammed ben 'Abd er-Rahmân ben el-Hakam ben Hichâm ben Abd er-Rahmân ed-Dâkhil. [P. 360] Il succéda à son grand-père, ce qui est une particularité remarquable, vu son jeune âge et la présence dans la capitale de plusieurs de ses oncles et grands-oncles plus âgés que lui. Ce fut lui cependant, bien qu'il n'eût que vingt-deux ans, qui l'emporta, et son pouvoir se consolida. Il bâtit Ez-Zahrâ, dont il a été parlé en son lieu<sup>(4)</sup>, et mourut après cinquante ans d'un règne qui est un des plus brillants de l'Espagne.

[P. 378] Kâfoûr Ikhchîdi, gouverneur d'Egypte, adressait des cadeaux à El-Mo'izz, souverain du Maghreb, et manifestait du penchant pour lui; mais de même il affectait d'obéir aux princes Abbasides, de sorte qu'il trompait les deux côtés, et put ainsi rester son propre maître.

---

(1) Voir ci-dessus, pp. 37-38, et cf. Quatremère, d'après Noweyri et Hayder-Razi, dans le *J. as.*, 1836, II, 420 et 421; *Annales*, p. 363.

(2) On trouve cité un Abou Wahb H'azm ben el-Ahmar dans Ibn Faradhi (n° 360) et dans Dhabbi (n° 669); mais l'un et l'autre biographes placent sa mort en l'an 305.

(3) J'ai introduit le mot *ben* pour compléter le nom de ce savant, né en 300 et mort en 378, d'après Ibn Faradhi (n° 181) et Dhabbi (n° 452).

(4) Voir ci-dessus, p. 49.

[P. 382]. Kâfour mourut en Egypte en djomâda I 356 (avril-mai 967) ou, selon d'autres, en 357 ou 358 (7 décembre 967-13 novembre 969), antérieurement à l'entrée de Djawher à Miçr, mais la date la plus exacte est 357<sup>(1)</sup>. Certains disent que Kâfour sortit de Miçr à l'entrée de Djawher en cette ville, mais cela n'est pas, la date citée est la vraie.

[P. 386]. En 355 (28 décembre 965) mourut Abou 'l-Hakam Mondhir ben Sa'id Ballou't'i, kâdi d'Espagne, le savant et le mufti par excellence de ce pays<sup>(2)</sup>.

[P. 396]. Abou 'l-Fad'l Dja'far ben el-Forât, qui avait la charge des troupes pendant qu'Ahmed ben 'Ali ben el-Ikhchîd régnait en Egypte, administra mal. Il fit arrêter plusieurs personnes dont il confisqua les biens, par exemple Ya'kou'b ben Kils, dont il sera parlé plus loin. Ce personnage put s'enfuir au Maghreb, et ce fut là une des principales causes qui mirent El-Mo'izz en mouvement et provoquèrent l'envoi de Djawher en Egypte<sup>(3)</sup>.

[P. 401]. En 358 (25 novembre 968), alors qu'Ahmed ben 'Ali ben el-Ikhchîd était gouverneur d'Egypte, le général obeydite Djawher conquiert l'Egypte et y fit prononcer dans la *khotba* le nom des Obeydites, tandis que celui des Abbassides cessa d'y figurer<sup>(4)</sup>.

[P. 404]. En cette année, rapporte Dhehebi, mourut au mois de redjeb (mai-juin 968) Mohammed ben Mo'âwiya Kortobi l'Omeyyade<sup>(5)</sup>.

[P. 436]. En ramadan 362 (juin 973) El-Mo'izz li-dîn Allâh, accompagné des cercueils de ses aïeux, arriva en

(1) La date de 357 est aussi donnée comme la plus probable dans la biographie de Kâfour par Ibn Khallikân (II, 527).

(2) Cf. *Annales*, 380, et les auteurs cités; Ibn el-Athîr place la mort de ce juriste en l'année 366, et lui donne pour prénom Abou 'l-Hâkim.

(3) Cet incident d'une portée infime ne peut être regardé que comme l'un des prétextes dont le souverain Obeydite a couvert ses intentions ambitieuses.

(4) Sur la conquête de l'Egypte par Djawher, voir notamment Quatremère, *Journal asiatique*, 1836, p. 426 et s.

(5) Ce membre de la famille khalifale d'Espagne se distingua comme savant, et est aussi connu sous le nom d'Ibn el-Ahmar (*Bayân*, II, 426; Ibn Faradhi, n° 1287; Dhabbi, n° 271; Makkari, etc.).



Egypte. Djawher avait conquis pour lui et pacifié ce pays, avait fondé le Kaire et y avait édifié pour son usage l'hôtel gouvernemental ainsi que les *deux palais*<sup>(1)</sup>.

[P. 437-438]. En 362 (12 octobre 972), mourut Aboû 'l-Kâsim, ou Aboû 'l-Hâsan, Mohammed ben Hâni Azdi Andalosi, poète bien connu<sup>(2)</sup>. Les uns le font descendre de Yezîd ben Hâtîm ben K'abiça ben el-Mohalleb ben Aboû Çofra, et d'autres de Rawh ben Hâtîm, frère du dit Yezîd. Quant à son père Hâni, il était originaire d'une bourgade dépendant de Mehdiyya, en Ifrikiyya. C'était un poète lettré, très versé dans la littérature, et dont la mémoire était meublée des poésies et de l'histoire des Arabes. Il se rendit auprès du prince régnant à Séville, dont il obtint la faveur<sup>(3)</sup>. Il était très adonné aux plaisirs et fut accusé de partager les opinions des philosophes; ce bruit se répandit et occasionna les reproches des Sévillans. Le prince ayant été lui-même exposé à ce soupçon, lui conseilla de quitter le pays pour quelque temps, et le poète, alors âgé de vingt-sept ans<sup>(4)</sup>, s'éloigna. Il eut beaucoup d'autres aventures jusqu'au jour où il fut tué à Barka, alors qu'il retournait d'Égypte au Maghreb, après avoir chanté les louanges d'El-Mo'izz li-dîn Allâh dans des kaçida des plus remarquables<sup>(5)</sup>. Son voyage avait pour but de ramener sa famille

(1) En arabe, *El-Kaçreyn*, sur lesquels on peut voir notamment le mémoire de Ravaisse, *Essai sur l'histoire du Kaire*.

(2) Sur Ibn Hâni, dont le *divan* a été imprimé à Beyrouth et à Boulak, on peut voir Ibn Khallikân, III, 123; Hammer, *Literaturg. d. Ar. t. V*, 793-801; *Annales*, 363 et 371; Pons, *Ensayo*, n° 37; *Istibçar*, trad. fr., p. 107; ms 2327 de Paris, f. 7; *Ihâta*, éd. du Kaire, II, 212, etc.

(3) Ceci se passant vers 347, sous le règne d'Abd er-Rahmân III, il est probable que le gouverneur de Séville était El-Hakam el-Mostançir, qui monta sur le trône en 350 (cf. Ibn Khallikân, III, 126 n.). La philosophie avait pénétré en Espagne sous le règne de Mohammed, vers 273 (Dozy, *Mus. d'Esp*, III, 18).

(4) D'après ce passage, qu'il a mal compris, Quatremère a conclu qu'Ibn Hâni est mort à 27 ans (*J. as* 1837, I, 92). Nous savons par Ibn Khallikân que le poète mourut à l'âge de 36 ou de 42 ans; dans l'*Ihâta* d'Ibn el-Khatib (éd. du Kaire, II, 215), il est dit qu'il mourut à 42 ans, en 361.

(5) Je lis dans le texte *بغور القصائد*

du Maghreb en Egypte. El-Mo'izz ressentit un vif chagrin de sa mort.

Voici un extrait de la *kaçida* en *noûn*, où il loue ce prince<sup>(1)</sup> :

L'aurore n'a pas encore souri que leur teint blanc (illumine la nuit), tandis que les boucles de ces beautés sont aussi noires que le musc; pour elles le corail a rougi la surface de sa joue, la perle encore dans sa conque a pleuré (de jalousie).

Ibn Hâni est aussi estimé en Occident que l'est Mote-nebbi en Orient. Ce poète, mort en redjeb (avril 973), est aussi l'auteur de la célèbre *kaçida* qui commence ainsi :

Pour vous le vent du nord a semé un parfum.

[P. 440]. Le khalife obeydite Abou Temim Ma'add el-Mo'izz li-dîn Allâh naquit à Mehdiyya le lundi 11 ramadân 319<sup>(2)</sup> et fut proclamé khalife dans le Gharb le vendredi 29 chawwâl 341 (19 mars 953) à la suite de la mort de son père. [P. 441] D'après Ibn Khallikân<sup>(3)</sup>, il avait été reconnu en qualité d'héritier présomptif du vivant de son père El-Mançoûr Ismâ'il, mais le serment d'obéissance lui fut renouvelé le dimanche 7 dhou 'l-hiddja 341 (25 avril 953), à quoi j'ajoute [moi Abou 'l-Mehâsin] que ce prince fut le premier khalife obeydite d'Egypte.

Au dire du *hâflz*' Abou 'Abd Allâh Dhehebi, dans son *Ta'rikh el-islâm*, ce prince, le premier en Egypte de ces Obeydites qui prétendent remonter à 'Ali, avait été désigné comme héritier présomptif par son père, mais n'exerça le pouvoir par lui-même qu'en 341. A l'effet de bien asseoir son autorité, il se rendit dans les diverses régions de l'Ifrîkiyya, ce qui réduisit les récalcitrants; il tira du corps de ses pages les gouverneurs des diverses villes et prit à son

(1) Un très long extrait de cette poésie alambiquée figure dans Ibn Khallikân, III, 124; et cf. Fleischer, *Klein. Schr.*, II, 160.

(2) Ce qui correspond au 27 septembre 931. Nos sources sont presque unanimes à faire naître ce prince en 319. C'est probablement par une erreur de lecture ou de plume que Quatremère parle du 15 ramadan 327. (*J. as.* 1836, II, 40), bien que plus loin il dise le 11 ramadân 319 (*ib.*, 1837, II, 202), sans d'ailleurs avoir remarqué cette divergence.

(3) Voir trad. de Slane, III, 337.

service les troupes du *djond*. Après quoi il équipa un nombreux corps d'armée qui, sous les ordres de son client Djawher, alla conquérir Sedjelmesse et s'avança jusqu'à l'Océan atlantique, où ce général pêcha du poisson. Il conquit aussi la ville de Fez et envoya le prince de cette ville, ainsi que celui de Ceuta, enchaînés à El-Mo'izz<sup>(1)</sup>. Les conquêtes de Djawher s'étendirent de l'Ifrikiyya à l'Océan, à l'exception de Ceuta, qui continua de rester sous l'autorité des Omeyyades d'Espagne.

Voici ce que raconte Chems ed-Din Abou 'l-Moz' affer [Ibn el-Djouzi] dans sa chronique intitulée *Mir'at es-ze-mân*<sup>(2)</sup>: « Ce prince, c'est-à-dire El-Mo'izz, était adonné à l'astrologie et à l'étude des horoscopes. Ayant un jour dressé son propre thème de nativité et constaté qu'il s'y trouvait une interruption, il consulta son astrologue pour savoir comment y obvier et, sur son conseil, il fit construire un souterrain pour s'y tenir caché jusqu'au moment où la période critique serait franchie. Ayant appelé ses généraux et ses secrétaires, il leur parla en ces termes : « Un engagement me lie à Dieu, qui m'a fait une promesse [p. 442] dont la réalisation est prochaine. C'est mon fils Nizâr que je désigne comme héritier présomptif et à qui j'ai donné le surnom d'El-'Azîz billâh ; c'est lui que je laisse pour vous commander et régler vos affaires dès que j'aurai disparu ; obéissez-lui sans résistance et suivez les voies de la félicité ! — C'est à toi, lui fut-il répondu, qu'appartient le commandement, nous ne sommes que tes esclaves et tes serviteurs ! » Il fit alors connaître ses dernières volontés à son fils El-'Azîz et lui donna Djawher le kâid comme administrateur et exécuteur de ses ordres. Après quoi il descendit dans le souterrain qu'il s'était fait

(1) Cf. *Bayân*, I, 322.

(2) On retrouve ailleurs cette anecdote relatée à peu près dans les mêmes termes, p. ex. Ibn el-Athîr, t. VIII, p. 489 ; Ibn Ayâs, *Histoire d'Égypte*, I, 47, d'après Mosabbihi ; voir Quatremère, *J. as.*, 1837, I, 207 ; de Sacy, *Religion des Druzes*, introd., p. 395.



préparer et y passa toute une année. Les Maghrebins alors, quand ils voyaient passer un nuage, descendaient de leur monture, s'ils étaient à cheval, et esquissaient un salut pour indiquer qu'El-Mo'izz se trouvait dedans. Au bout de ce temps, El-Mo'izz sortit et tint une audience où la population se montra par catégories et lui adressa ses vœux. Après quoi ce prince recommença à faire comme auparavant. »

On dit qu'il entra en Egypte suivi de cinq cents chameaux chargés d'or en lingots et de beaucoup d'autres choses.

D'après El-K'ifti(1), El-Mo'izz avait formé le projet d'équiper une armée destinée à marcher contre l'Egypte, quand sa mère le pria d'en différer l'exécution pour qu'elle pût s'en aller inaperçue en pèlerinage. Son fils y consentit, et quand, revenant de la Mekke, elle repassa par l'Egypte, Kâfour Ikhchidi eut vent de sa présence; ce ministre alors alla la trouver pour lui présenter ses devoirs, lui adressa des cadeaux et la fit escorter par des troupes(2). Quand elle fut rentrée auprès de son fils, elle l'empêcha d'attaquer ce pays, et ce ne fut qu'après la mort de Kâfour qu'El-Mo'izz envoya des forces qui conquièrent l'Egypte.

Quand El-Mo'izz reçut la nouvelle de la conquête opérée par Djawher, qui agissait d'après ses ordres, il se rendit lui-même pendant l'hiver à Mehdiyya, et tira des palais de ses pères cinq cents charges de richesses, puis il se dirigea vers l'Egypte, que Djawher avait pacifiée et où il avait élevé pour son maître la ville du Kaire. La venue de ce général avait coïncidé avec la disette et les épidémies, mais il n'en avait pas moins continué ses opérations victorieuses, puis conquis [p. 443] le Hedjâz et la Syrie, et avait informé El-Mo'izz de ses succès. Nous avons dit quelque chose de cela dans l'article consacré à Djawher.

---

(1) C'est-à-dire 'Ali ben Yoûsof ben Ibrâhim Kifti + 646, connu notamment par son *Ta'rikh el-Hokama*, publié à Leipzig en 1903; cf. *Nodjoûm*, notes, II, 175; Kotobi, II, 96; Brockelmann, *Gesch. d. ar. L.*, I, 325.

(2) Cf. ci-dessus, p. 53.

En 361 (24 octobre 971), El-Mo'izz, après avoir confié sa lieutenance en Ifrikiyya à Bologgin ben Ziri Çanhadji, sortit du Maghreb avec ses trésors et ses troupes, et fit diligence jusqu'à Alexandrie, où il arriva en cha'bân 362 (mai-juin 973). Abou'l-Kâsim Dhohli<sup>(1)</sup>, kâdi de Miçr, ainsi que les notables, allèrent à sa rencontre et causèrent longuement avec lui; il leur dit qu'il poursuivait le but louable de faire la guerre sainte et d'établir la vérité, de finir sa vie par de bonnes œuvres, d'accomplir les ordres de son aïeul l'Apôtre de Dieu; il leur adressa de longues recommandations de morale, si bien qu'il arracha des pleurs à plusieurs; il distribua des vêtements d'honneur à un certain nombre. Il alla ensuite camper à El-Djiza, d'où ses troupes commencèrent à passer à Miçr. Lui-même fit à cheval son entrée au Kaire, où des hôtels avaient été bâtis pour le gouvernement, mais il n'entra pas dans la ville de Miçr, bien que la population s'y fût amassée et eût préparé des décorations magnifiques. A son entrée dans le palais, il se prosterna contre terre et fit une prière de deux *rek'a*.

D'après 'Abd el-Djebbâr Baçri<sup>(2)</sup>, la cause de sa venue en Egypte fut que les chrétiens avaient conquis la Syrie et les places-frontières, Tarsoûs, Antâkiyya, Adana, El-Maççiça et autres. Il se réjouit de l'écrasement des musulmans, et il apprit d'autre part que les khalifes abbasides, dominés par les Bouides, étaient dépouillés de tout pouvoir, ce qui

(1) Le nom du kadi alors en exercice n'est pas donné exactement; Quatremère (*l. l.*, p. 92) l'appelle Abou Taher Mohammed, et l'on voit en effet dans Ibn Khallikân (III, 379, 566 et 567) que ce magistrat, qui devait sa nomination à Djawher, se nommait Abou Tâhir Mohammed ben Ahmed ben Abd Allah Dhohli.

(2) Ce personnage est incontestablement le même qui est traité de kâdi, pp. 50 et 61; on voit par le *Mokaffa* (ms 2144 de Paris, f. 216 v.) que son nom complet est 'Abd el-Djebbâr ben Mohammed ben 'Abd el-Djebbâr Baçri; il était châfe'ite (H Kh., V, 462). Je n'ai pas retrouvé ce nom dans les *Tabakât* châfe'ites qui forment l'objet du ms 2102 de Paris, où il est cependant question, dans la période des années 500-510 (f. 23 v.) d'un 'Abd el-Djebbâr ben Ahmed ben 'Abd el-Djebbâr. L'ouvrage où il était traité de l'origine des Fatimides et qui est resté inconnu à H. Kh.

et à Brockelmann, portait le titre de *كتاب تشييت نبوة رسول الله* ou *كتاب تشييت النبوة* d'après ce que nous apprennent Abou Châma (ap. Quatremère, *J. as.*, 1836, II, 99) et le *Mokaffa* (l. l.).

ne fit que renforcer ses appétits. Il avait en Egypte des partisans qui lui écrivaient : « Quand la pierre noire aura disparu, notre seigneur El-Mo'izz conquerra le monde entier ». Sous le nom de *pierre noire*, ils désignaient l'eunuque Kâfour Ikhchidi, qui était alors émir d'Egypte comme substitut d'Ibn el-Ikhchid et d'El-Hoseyn ben 'Obeyd Allâh<sup>(1)</sup> ben [p. 444] Toghdj, émir de Syrie. El-Hoseyn, qui avait embrassé le parti des Chiïtes, était un homme faible et mou, et c'est pourquoi Kâfour parlait en son nom, car les troupes du *djond* en voulaient à El-Hoseyn et aimaient peu cet officier, qui le leur rendait bien. Alors Abou Dja'far ben Naçr, l'un des missionnaires d'El-Mo'izz au Kaïre (*sic*), lui parla ainsi : « Ces gens ne te veulent que du mal et El-Mo'izz est pour toi comme un père. Si tu le veux, je lui écrirai pour qu'il se mette de ton parti et te soutienne.— Oui certes, dit El-Hoseyn, je le veux, car ils m'ont ulcéré le cœur! » Alors un message conforme fut adressé à El-Mo'izz, par les ordres de qui son général Djawher, esclave roumi, mais non eunuque<sup>(2)</sup>, partit à la tête de cent mille combattants et arriva à Miçr en 358 (25 novembre 960), ainsi qu'il a été dit.

El-Hoseyn fut expulsé après avoir d'ailleurs combattu. Djawher s'empara des trésors, des richesses et des choses précieuses, tandis qu'El-Hoseyn, qui s'était d'abord rendu à Ramla, fut ensuite capturé par Djawher et envoyé dans le Maghreb à El-Mo'izz. Celui-ci l'accueillit très bien : « Tu es véritablement mon fils, lui dit-il, et comme tu m'as écrit pour m'appeler en Egypte, j'y ai envoyé Djawher, mais uniquement pour te venir en aide; l'équipement et l'envoi de ces troupes m'ont déjà coûté quatre millions de dinars ». El-Hoseyn crut à la sincérité de ces affirmations,

---

(1) Ce nom est diversement orthographié, El-Hasan (ou El-Hoseyn) ben 'Abd Allâh (ou 'Obeyd Allâh); voir Ibn el-Athir, texte, VIII, 435; *Bayân*, trad., I, 322; Ibn Khallikân, I, 341; III, 221.

(2) Il est nommé Abou 'l-Hasan Djawher ben 'Abd Allâh (*Nodjoûm*, texte, II, 404; Ibn Khallikân, I, 340).



car il ne savait pas qu'on se jouait de lui; il dénonça à l'Obeydite plusieurs officiers, émirs et individus riches, et lui dit ce qu'il savait des Egyptiens. Or chacun de ceux qu'il désigna ainsi était aussi riche que K'aroun (Coré) lui-même, et El-Mo'izz envoya à Djawher l'ordre de les faire disparaître et de confisquer leurs biens. Puis il jeta en prison El-Hoseyn, dont on n'entendit plus parler.

Ce dernier trait est faux, à ce que prétend Dhehebi; selon lui, El-Hoseyn ben 'Obeyd Allâh fut expulsé d'Egypte et reconnu El-Mo'izz; puis il revint (?), mais la brouille se mit ensuite entre eux...

[P. 446] D'après le kâdi 'Abd el-Djebbâr Baçri, le véritable nom de l'aïeul des khalifes fatimides d'Egypte était Sa'id; il était fils d'un forgeron juif de Salâmya, mais prétendit plus tard être fils d'El-Hoseyn ben Mohammed ben Ahmed ben 'Abd Allâh ben Meymoûn Kaddâh<sup>(1)</sup>. Les gens de la secte, Abou'l-Kâsim el-Abyad 'Alewi et d'autres, prétendent que Sa'id était seulement fils de la femme dudit Hoseyn, mais que celui-ci l'éleva et lui enseigna les secrets de la secte; qu'il se maria avec la fille d'Abou'ch-Chela'la<sup>(2)</sup> et en eut un fils nommé 'Abd er-Rahmân; qu'après avoir pénétré au Maghreb et y avoir pris Sidjilmâsa, [p. 447] il se donna le nom d'Obeyd, puis le prénom d'Abou Mohammed et qu'il appela son fils El-Hasan. Les Maghrebins prétendent que ce dernier est un orphelin élevé par 'Obeyd Allâh et qu'il n'est fils ni d'Obeyd Allâh, ni de Hoseyn, ni de la femme de celui-ci; qu'il lui donna le prénom d'Abou'l-K'âsim et en fit son héritier présomptif.

D'après le kâdi Abou Bekr [Mohammed ben et-Tayyib] Bâk'illâni<sup>(3)</sup>, Kaddâh', aïeul d'Obeyd Allâh, était mage.

(1) Sur cette généalogie, voir *Annales*, 272, et les auteurs cités.

(2) L'orthographe *Chela'la* est la seule correcte, semble-t-il, puisque le *Tâdj el-'Arcûs* donne à ce mot le sens de *long*.

(3) Théologien ach'arite, mort en 403 (Ibn Khallikân, II, 671; *Annales*, 273; *Bayân*, II, 219; H. Kh., V, 199; ms 851 d'Alger, f. 24; Ibn Farhoûn, f. 114 du ms 5682 de Paris).

Obeyd Allâh, qui entra au Maghreb, se prétendait Alide, mais nul savant versé dans les généalogies ne le connaissait. C'était un bathénien fourbe et plein de l'envie d'anéantir la religion islamique, cherchant à ruiner les sciences du droit et de la religion pour pouvoir du faux faire le vrai. Ses enfants, marchant dans la voie qu'il avait montrée, déclarèrent licites le vin et les femmes (quelconques), mirent au jour les doctrines rafid'ites, expédièrent des missionnaires de part et d'autre et pervertirent les croyances des montagnards de Syrie [de manière à en faire des gens] tels que les Noçayriens et les Druzes. K'addâh était un menteur et un faussaire, et c'est à lui que remonte l'origine des missionnaires Karmates. »

« On n'est pas d'accord, dit Ibn Khallikân<sup>(1)</sup>, sur leur origine. D'après l'auteur de l'histoire de Kayrawân<sup>(2)</sup>, 'Obeyd Allâh est fils d'El-Hoseyn ben 'Ali ben Mohammed ben 'Ali ben Mousa ben Dja'far ben Mohammed ben 'Ali ben el-Hoseyn ben 'Ali ben Abou T'aleb.

« D'après un autre, il est fils de Mohammed ben Isma'il ben Dja'far, c'est à-dire du Dja'far cité dans la généalogie qui vient d'être rapportée.

« Un autre dit qu'il est 'Ali ben el-Hoseyn ben Ahmed ben Abd 'Allâh ben el-Hoseyn ben Mohammed ben 'Ali ben el-Hoseyn ben 'Ali ben Abou Taleb.

« Selon un autre encore, 'Obeyd Allâh est fils d'Et-Taki ben el-Wafi ben er-Rad'i, ces trois derniers étant ceux qu'on appelle *les cachés dans l'essence divine*. [P. 448] Quant à Er-Radi, il est fils de Mohammed ben Ismâ'il ben Dja'far. Et-Taki s'appelle El-Hoseyn, El-Wafi s'appelle Ahmed, et Er-Radi, 'Abd Allâh; ils se cachèrent parce qu'ils craignaient pour leur vie, car les Abbasides, sachant qu'il y

(1) Ce qui suit se retrouve chez cet auteur à l'article consacré au Mahdi, pp. 380-381 de l'édition de Slane, t. II, p. 77 de la traduction.

(2) Cette désignation peu précise semble se rapporter à 'Abd el-Aziz ben Cheddâd Himyari (cf. *Annales*, 275, et de Sacy, *Religion des Druzes*, intr., p. 440).

en avait parmi eux qui aspiraient au khalifat, les faisaient rechercher. Le Mahdi s'appela 'Obeyd Allâh, continue Ibn Khallikân, afin de se cacher. Voilà ce qu'on trouve chez ceux qui veulent établir l'authenticité de sa généalogie; mais il y a à ce sujet des contradictions nombreuses, et les spécialistes les plus exacts nient que ses prétentions soient fondées. »

On dit encore qu'il est fils d'El-Hoseyn ben 'Ali ben Mohammed ben 'Ali er-Rad'i ben Moûsa el-Kâz'im ben Dja'far eç Çadik'. Et encore qu'il est le même qu' 'Ali ben el-Hoseyn ben Ahmed ben 'Abd Allâh ben el-Hoseyn ben Mohammed ben Zeyn el-'Abidin ben Mohammed ben el-Hoseyn, mais qu'il prit un autre nom pour se tenir caché, ce qui est aussi le dire de ceux qui déclarent cette filiation réelle. Mais ceux qui la nient disent que son vrai nom est Sa'id, son surnom 'Obeyd Allâh et que sa mère avait pour mari El-Hoseyn ben Ahmed el-Kaddâh', lequel était un oculiste qui extrayait de l'œil l'eau qui s'y forme.

Ibn Khallikân raconte ce qui suit : « El-Mo'izz, contre la généalogie de qui des attaques étaient dirigées, arrivait d'Ifrikiyya et, à son approche de la ville, autrement dit de Miçr, la population se porta au-devant de lui. Il se trouva alors entouré de plusieurs chérifs (*descendants d'Ali*), parmi lesquels 'Abd Allâh ben T'abât'abâ<sup>(1)</sup>, qui lui demanda : « De qui descend notre Seigneur ? — Nous

---

(1) Cette anecdote figure dans la biographie d'Abd Allah ben Ahmed ben Tabataba, par Ibn Khallikân (II, 47, 48 et 77), qui en fait remarquer l'in vraisemblance, puisque ce chérif mourut en 348. D'ailleurs, ainsi que l'ajoute M. de Slane, El-Mo'izz était trop avisé pour faire cette imprudente déclaration. Cependant Quatremère paraît la regarder comme digne de foi (*J. as.*, 1837, I, 166; de même que Dozy, *H. des Mus. d'Espagne*, III, 15. Cf. Wüstenfeld, *Fatimid.*, 119, et de Goeje, *Carmathes du Bahraïn* p. 4). — Ibn Khallikân déclare avoir tiré cette anecdote de la chronique *Akhhâr ed-douwel el-monk'at'i'a* de Djemâl ed-Din 'Ali ben Z'afir Azdi, + 623 (1<sup>er</sup> janvier 1226), à laquelle il déclare, à maintes reprises, avoir puisé. Des quatre volumes que comptait cet ouvrage, il semble qu'un seul, et encore est-il incomplet, nous soit parvenu : un exemplaire se retrouve à Gotha (n<sup>o</sup> 1555 du catalogue Pertsch), un autre au British Museum (n<sup>o</sup> 461 de Rieu, suppl. catalogue), et un troisième à Paris, 1570 du catalogue, porté comme anonyme, mais que j'ai identifié par la comparaison avec les deux précédents.



tiendrons, répartit El-Mo'izz, une audience où nous établirons à vos yeux notre généalogie ». Après s'être installé dans le palais, il tint une audience publique où, après s'être assis, il adressa cette question [p. 449] : « Reste-t-il encore quelqu'un de vos chefs ? » Sur leur réponse qu'il n'en restait plus aucun qui comptât : « Voici, dit-il en tirant son sabre, ma généalogie, et voici, continua-t-il en faisant tomber sur eux une pluie d'or, mes titres ! » Toute l'assistance alors s'écria : « C'est toi qui es notre maître, à toi que nous obéissons ! »

J'ajoute, moi Abou 'l-Mehâsin, qu'il y a sur les origines d'El-Mo'izz encore bien d'autres versions que je laisse de côté de crainte d'être trop long ; mais il est manifeste qu'il n'était pas chérif et n'avait que la prétention de l'être.

Il resta au Kaire jusqu'à ce que, étant tombé malade, il y mourut le vendredi 17 rebî' I 365 (24 novembre 975), à l'âge de quarante-six ans et laissant pour successeur son fils Nizâr. Il avait régné vingt-trois ans cinq mois et vingt-sept jours, dont les trois dernières années au Kaire et le reste au Maghreb<sup>(1)</sup>. Il laissa dix enfants, dont trois garçons, Nizâr, son successeur en Egypte, 'Abd Allâh et 'Ak'il, et sept filles. Il institua, pour servir de ministre à son fils El-'Azîz, le kâid Djawher, fondateur du Kaire et édificateur du Djâmi 'el-azhar.

Selon Ibn Khallikân, sa mort date du vendredi 11 de rebî' II (17 décembre) ou, selon d'autres, du 13 du même mois, ce qui contredit la date et le mois rapportés dans la deuxième version, mais non l'année<sup>(2)</sup>. On doit, continue-t-il, orthographier Ma'add.

El-Mo'izz était un prince intelligent, décidé, lettré, libéral, qui a suscité des louanges, juste et équitable envers

---

(1) Voir notamment sur ce prince la biographie qu'en a écrite Quatremère, *Journal asiatique*, 1836, II, p. 401 ; 1837, I, pp. 44 et 165.

(2) Les dates du 7, du 13 ou du 15 rebî' II 365 sont celles que donne Ibn Khallikân, III, 381 ; d'après Quatremère (I. I. 1837, p. 202), le 14 ou le 17 ; d'après Wüstenfeld (*Fatim. Chal.*, 131) le 3, le 7 ou le 11.

ses sujets. On raconte de lui ce trait de justice<sup>(1)</sup>. La femme d'El-Ikhchid, l'ancien prince d'Égypte, avait, après que cette dynastie eut perdu le pouvoir, remis en dépôt chez un juif une veste courte toute couverte de pierreries ; mais le dépositaire refusa de la lui rendre quand elle la réclama. Elle lui offrit, mais en vain, de lui laisser la manche moyennant restitution du reste. Toujours insistant, elle lui offrit [p. 450] de ne prendre pour elle que la manche et de lui abandonner le reste du vêtement ; mais le juif refusa de rendre la veste, sur laquelle se trouvaient plus de dix perles. Cette femme alors se rendit au palais, où elle obtint une audience d'El-Mo'izz et lui exposa son affaire. Le prince fit appeler le juif et voulut, mais sans succès, obtenir de lui un aveu ; il envoya alors chez lui sonder les murailles, et l'on mit au jour une jarre renfermant la veste. El-Mo'izz resta émerveillé de la beauté du vêtement, auquel le dépositaire infidèle avait déjà enlevé deux des perles qui figuraient sur le devant et qu'il avait, avoua-t-il, vendues seize cents dinars. Le prince fit restituer tout ce qui en restait à la plaignante, qui voulut lui offrir cet objet soit en cadeau, soit à prix d'argent ; mais il s'y refusa. « Seigneur, reprit la princesse, ce vêtement convenait à ma situation de reine d'Égypte ; mais maintenant, il n'en est plus de même ! » Son insistance fut inutile, et elle dut se retirer en emportant la veste.

El-Mo'izz était versé dans certaines branches de la science et de la littérature. Parmi les vers dont il est l'auteur on trouve ceux-ci :

(*Kâmil*) Grand Dieu ! Quel effet ont produit sur nous ces yeux qui brillent sous ces magnifiques coiffures ! Ils sont plus perçants et leurs traits pénètrent plus profondément dans les âmes que les poignards dans la gorge des ennemis. Accablé de votre départ, je suis plus épuisé de fatigue que les chameaux qui voyagent sous les feux de midi (2).

(1) Cette anecdote figure dans Quatremère (l. 1., 1837, 1, 205). On la retrouve également dans l'*Histoire d'Égypte* d'Ibn Ayâs (1, 47), où elle est rapportée, avec quelques variantes, d'après Mosabbihi.

(2) J'ai reproduit la traduction de ces vers qu'a donnée Quatremère, l. 1. p. 206 ; cf. Fleischer, *Kl. Schr.*, II, 161.

[P. 488] En 363 (2 octobre 973), au dire de Dhehebi, mourut Abou Hanifa<sup>(1)</sup> En-No'mân ben Mohammed, le maghrebin et bâtenien, kâdi du royaume d'El-Mo'izz. Il suivait la doctrine hanéfite, qui était alors dominante au Maghreb et qui le resta jusqu'au jour où El-Mo'izz ben Bâdis, dont nous parlerons, poussa la population à suivre exclusivement la doctrine mâlekite<sup>(2)</sup>.

[P. 494 En 365] (10 septembre 975) mourut Abou'l-Açbagh 'Abd el-Aziz ben 'Abd el-Melik ben Naçr, omeyyade et espagnol; il était né à Cordoue, mais se transporta à Bokhâra, où il se fixa<sup>(3)</sup>. El-Hâkim Abou 'Abd Allâh<sup>(4)</sup> raconte lui avoir entendu dire ceci à Bokhâra : « Pendant que Mâlek ben Anas était à rapporter des traditions, un scorpion le piqua à seize reprises, de sorte qu'il se mit à pâlir, mais cependant sans qu'il bougeât. Et comme on lui parlait de cela : « Je n'aurais pas, répondit-il, voulu interrompre l'exposé des traditions de l'Apôtre d'Allâh.<sup>(5)</sup> »

[Ms 1774, f. 119; 1775, f. 82 v°] Abou Mançour Tha'âli-bi<sup>(6)</sup> raconte avoir entendu dire par le cheykh Abou't-Tayyib qu'El-'Aziz Nizâr, prince d'Egypte, écrivit à l'Omeyyade régnant en Espagne, une lettre injurieuse et mordante, qui lui valut cette réponse : « Après les compliments d'usage : Tu nous connais, et par suite tu lances

(1) J'ai corrigé le texte imprimé, qui porte Abou 'l-Hanifa. Ce kâdi est auteur, entre autres choses, d'une chronique traitant des débuts de la dynastie fatimide, qui est citée par Makrizi dans le *Mokaffa* (ms 2144 de Paris, f. 212, ou Quatremère, *J. as.*, 1836, II, 123; Ibn Khallikân, III, 565.

(2) Cette introduction de la doctrine mâlekite en Afrique au commencement du V<sup>e</sup> siècle H. est encore rappelée ailleurs (Ibn Khallikân, III, 386; *Bayân*, I, 408; *Annales*, 417; *Barbères*, I, 30, etc.).

(3) Ibn el-Faradhi lui a consacré un article, n° 832.

(4) C'est-à-dire Abou 'Abd Allâh Mohammed ben 'Abd Allâh, surnommé Ibn el-Bayyi' + 405 (Ibn Khallikân, II, 681).

(5) C'est avec cette année 365 que finit la portion imprimée du texte de notre auteur. Les extraits qui suivent sont traduits d'après les mss de Paris.

(6) Auteur de l'anthologie poétique intitulée *Yetimat ed-dahr*, mort en 429 (Ibn Khallikân, II, 129). Je n'ai pas retrouvé ce passage dans l'édition de ce recueil imprimée à Damas.



contre nous des traits piquants; si nous te connaissions, nous te répondrions ». Cette riposte affecta vivement Nizâr, mais ne lui permit pas de répliquer, car l'Omeyyade lui avait donné à entendre que lui Nizâr n'était pas noble et n'appartenait pas à une tribu connue contre laquelle la satire était possible<sup>(1)</sup>.

[Ms 1774, f. 122 v<sup>o</sup>; 1775, f. 85] En 366 (30 août 976), mort du prince d'Espagne El-Mostançir billâh, Abou'l-'Açi<sup>(2)</sup> el-Hakam ben En-Naçir li-dîn Allâh 'Abd er-Rahmân l'Omeyyade, qui régna seize ans et en vécut soixante-trois. Il administra de manière à mériter les éloges et réunit des livres en quantités innombrables<sup>(3)</sup>.

[Ms 1774, f. 128 v.; 1775, f. 91 v.] En çafar 376<sup>(4)</sup> mourut après vingt-cinq ans (*sic*) de règne, l'émir omeyyade d'Espagne El-Hakam ben 'Abd er-Rahmân ben 'Abd Allâh ben Mohammed, monté sur le trône le jour de la mort de son père, en 350. Son prénom était Abou'l-'Açi, son surnom El-Mosta'in billâh (*sic*); sa mère était une esclave concubine du nom de Merdjân<sup>(5)</sup>, et il eut pour successeur son fils Hichâm. Son administration lui valut la reconnaissance de ses sujets. C'est lui qui reçut d'El-'Aziz Nizâr, à qui le présent article est consacré, la lettre satirique dont nous avons parlé et qui lui adressa une réponse au début de laquelle figurait une *kacida* commençant par :

« Ne sommes-nous pas les descendants de Merwân, quoi que fassent de nous les circonstances, quelles que soient les vicissitudes qui nous frappent? »

---

(1) Cette anecdote est relatée ailleurs; voir ci-dessous.

(2) De même dans Dhabbi, p. 18, et la *Holla*, p. 101; ou Abou'l-Motarrif, d'après le *Bayân*, II, 385.

(3) Sur les goûts littéraires de ce prince, cf. *Annales*, 382; *Bayan*, II, 385; Dhabbi, p. 18; *Holla*, p. 101.

(4) Il faut lire 366, ainsi que notre auteur vient de le dire. Je ne m'explique pas la confusion qu'il commet ici, tant pour cette date que pour la durée du règne et le surnom d'El-Hakam. La même erreur se retrouve dans Bibars Mançouïri (f. 264 v. du ms 711, 2<sup>o</sup> Uri).

(5) Ou Merdjâna, ou Mihrdjân, cf. *Bayân*, II, 385.

Et ainsi de suite jusqu'à :

« Quand il nous naît un fils, la terre loue son créateur et les chaires tressaillent d'allégresse. »

Après quoi il ajoutait : « Après les saluts d'usage : Tu nous connais, et par suite tu lances contre nous des traits piquants ; si nous te connaissions, nous t'en dirions autant. Je te salue » (1).

[Ms 1774, f. 132; 1775, f. 95]. En rebî' II 383 (mai-juin 993), mort d'Abou Mohammed 'Abd Allâh ben Mohammed ben Hazm Andalosi K'al'i, originaire de Calatayud, à l'âge de soixante-trois ans. En 305 (*sic*), il s'était rendu en Egypte, en Syrie et en Irak, où il suivit les cours de nombreux professeurs, puis il retourna en Espagne et y composa divers ouvrages. On le nommait « le Sofyân Thawri de la réforme des mœurs » (2).

(1) Cette anecdote figure aussi dans Ibn Khallikân (III, 527), qui, parlant d'après Tha'âlibi, et sans citer le nom du prince omeyyade, emploie à très peu près les expressions qui figurent dans la première version rapportée un peu plus haut ; il ajoute ensuite que, d'après la *تجربة الظرفاء* d'Abou 'l-Hasan Rawhi, cette correspondance fut

échangée entre El-'Azîz et El-Hakam, et que c'est celui-ci qui aurait envoyé une lettre insultante. Cette dernière version, qui est inacceptable, a aussi été reproduite par Ibn el-Djawzi, lequel met, à tort, dans la bouche d'El-'Azîz le second vers cité, ainsi que l'addition en prose, (Voir de Goëje, *Mémoire sur les Carmathes*, 2<sup>e</sup> éd., p. 7).

Quant à l'ouvrage de Rawhi, il est exact, comme le dit une note de M. de Slane, que Hadji Khalifa ne le mentionne pas sous ce titre, mais il le cite, sans

nommer l'auteur, sous le titre *بلغة الظرفاء إلى معرفة توارينخ الكلباء*

(II, 128), ouvrage qui existe à Oxford (Catalogue Uri, p. 186, et t. II, p. 598) et où l'auteur est nommé Abou 'l-Hoseyn 'Alî ben Abou 'Abd Allâh Mohammed ben Abou 's-Sorour 'Abd el-'Azîz er-Rawhi. Sa chronique est encore citée par Ibn Khallikân (I, 609), sous le titre

*تاريخ الكلباء* et il est très vraisemblable que la première et la troisième

de ces dénominations ne sont, comme il arrive souvent, que des déformations du véritable titre d'un même ouvrage.

(2) Dans la *Cila* seulement, je retrouve un savant de ce nom, de qui il est parlé dans des termes analogues, mais qui mourut en Egypte vers 460. Mais Ibn Farhoûn (f. 71 v. du ms) place aussi en 383 la mort de ce juriste.

En redjeb 383 (août-septembre 993), mort d'Abou 'Abd Allâh Mohammed ben Çâlih ben Mohammed ben Sa'd Andalosi, juriste malékite qui avait étudié en Egypte, en Syrie, en Mésopotamie et à Baghdâd, et qui s'installa ensuite à Bokhâra, où il mourut. C'était un homme de talent, lettré et sûr . . . (1).

[Ms 1774, f. 141 v.; 1775, f. 105 v.]. En 389 (23 décembre 998), mort du juriste Abou Mohammed 'Abd Allâh ben Abou Zeyd 'Abd er-Rahmân Kayrawâni. Elève des maîtres malékites du Maghreb, il colligea la doctrine de l'imâm Malek et commenta ses dires; il avait une science étendue et la mémoire très bien garnie; c'était un homme de bien, pur et craignant Dieu. Le kâdi 'Iyâd' ben Moûsa ben 'Iyâd dit de lui qu'il était un maître émérite en choses religieuses et mondaines et que de toutes parts on venait l'écouter (2).

[Ms 1774, f. 143; 1775, f. 106 v.]. En 392 (20 novembre 1001), mort du juriste Abou 'l-Abbâs El-Welid ben Bekr ben Mokhalled ben Abou Ziyâd Andalosi. Il alla étudier en Egypte, en Syrie, en Irâk, dans le Hedjâz, le Khorâsân et le Mâwerannahr, et reçut les leçons de nombreux professeurs. C'était un maître profondément versé dans le droit, la grammaire, les traditions, la littérature et la poésie (3).

[Ms 1774, f. 144; 1775, f. 108]. En 394 (30 octobre 1003), mourut le *hâfiz* Abou 'l-Kâsim Khalaf ben El-Kâsim ben Sahl, connu sous le nom d'Ibn ed-Debbâgh, né en 325. C'était un *hâfiz* de premier ordre; il colligea les *isnâd* de l'imâm Mâlek ben Anas et les *traditions* de Cho'ba ben el-

---

(1) Des notices lui sont consacrées dans la *Tekmila*, n° 363, et dans Ibn el-Faradhi, n° 1353.

(2) Cet auteur est surtout connu par son résumé de droit connu sous le nom de *Risâla*; voir sur lui Vincent, *Etudes sur la loi musulmane*, p. 45; ms 851 d'Alger, f. 21; le commentaire sur la *Risâla* par Abou 'l-Hasan; Ibn Farhoûn, etc. On le fait aussi mourir en 386 ou en 396.

(3) On trouve des notices sur lui dans Dhabbi, n° 1440, et la *Çila*, n° 1295.



Haddjadj<sup>(1)</sup>, ainsi que maintes choses sur ceux des *compagnons*, des *successeurs* et autres traditionnaires connus par leurs prénoms seulement. Nul ne connaissait comme lui les hommes [qui s'étaient occupés] de traditions, de chroniques et d'interprétation koranique<sup>(2)</sup>.

[Ms 1774, f. 147; 1775, f. 110 v.]. En 399 (5 septembre 1008), mort du prince Omeyyade d'Espagne, Hichâm ben el-Hakam ben 'Abd er-Rahmân, surnommé El-Mo'ayyed, qui, monté sur le trône à l'âge de neuf ans, gouverna l'Espagne pendant trente-neuf ans<sup>(3)</sup>. Il descendait de Merwân ben el-Hakam l'Omeyyade, et était l'oncle paternel d'Abou Rekwa, qui s'insurgea contre El-Hakim [khalife fatimide], et dont nous avons parlé. Abou Rekwa faisait faire la *khotba* au nom d'El-Mo'ayyed<sup>(4)</sup>.

[Ms 1774, f. 148 v.; 1775, f. 113 v.]. En 402 (4 août 1011), mort de l'imâm et grand-kâdi de Cordoue Abou 'l-Motarrif 'Abd er-Rahmân ben Mohammed ben 'Isa ben Fot'ays ben Açbagh ben Fot'ays. Il avait appris les *hadith* et les enseigna à maints élèves; il figure parmi les *hâfiz* et les principaux savants, connaissait bien les règles relatives à l'étude des *hadith* et des hommes qui les ont transmises, et avait des connaissances dans les autres sciences<sup>(5)</sup>.

[Ms 1774, f. 150; 1775, f. 114] En 403 (23 juillet 1012),

(1) Savant mort à Baçra en 160; un article lui est consacré par Nawawi, *Tehdhib*, p. 315.

(2) On trouve sur lui des notices dans Dhabbi, n° 717 et Ibn Faradhi, n° 415; l'un et l'autre placent sa mort en l'année 393, comme fait aussi Ibn Farhoûn, f. 56 du n° 5032 de Paris. Cf. Pons, *Ensayo*, n° 59.

(3) Gouvernement tout nominal, comme on sait, puisque l'autorité était exercée par le célèbre Almanzor et, après lui, par ses deux fils. On n'est pas d'accord sur la date exacte de la mort d'El-Mo'ayyed, ni sur les circonstances où elle eut lieu (Dozy, *Mus. d'Espagne*, III, 310 et 320; IV, 48). Il mourut en 403, d'après Merrâkechi et Ibn el-Athir.

(4) Abou Rekwa s'appelait Welid ben Hichâm et avait fui les persécutions exercées en Espagne par Almanzor contre les membres de la famille régnante. On trouve quelques détails sur le mouvement qu'il provoqua dans Ibn el-Athir, IX, 139; de Sacy, *Chrestomathie*, I, 159; Wüstenfeld, *G. d. Fatimiden*, 181 et s.

(5) Voir les articles que lui consacrent Dhabbi, n° 976, et la *Çila*, n° 679; Ibn Farhoûn, f. 175 v. du ms 5032 de Paris.

mort du kâdi et juriste malékite l'imâm [Abou] 'l-Hasan 'Ali ben Mohammed ben Khalaf Ma'âfiri Karawi Fâsi, le savant (par excellence) des gens d'Ifrikiyya<sup>(1)</sup>. Il alla en pèlerinage et reçut les leçons de maints professeurs; en Ifrikiyya, il suivit les cours d'Abou Soroûr ed-Debbâgh<sup>(2)</sup> et d'autres. Il était *hâfiz* en fait de traditions<sup>(3)</sup>, maître en *oçoûl*, théologien scolastique, auteur d'ouvrages et homme de bien. Bien qu'il fût frappé d'une cécité complète, il était des plus exacts dans ses livres et des meilleurs dans ses explications. Des disciples de confiance vocalisaient ses livres, et ce fut son compagnon Abou Mohammed Açili<sup>(4)</sup> qui vocalisa pour lui, à la Mekke, le *Cahih* de Bokhâri.

[Ms 1774, f. 152; 1775, f. 116] En 407 (10 juin 1016), mort du prince omeyyade d'Espagne Soleymân ben el-Hakam, qui avait régné trois ans, trois mois et trois jours. Il fut attaqué par deux individus qui se prétendaient chérifs et qui se rendirent maîtres de l'Espagne<sup>(5)</sup>. Par suite de sa mort, le pouvoir de la dynastie omeyyade dans ce pays subit une interruption de sept ans, huit mois et quelques jours, puis recommença en 414.

[Ms 1774, f. 156 v; 1775, f. 121] En 414 (26 mars 1023), la dynastie omeyyade recommença, après une interruption de sept ans, à régner en Espagne<sup>(6)</sup>.

---

(1) Il est l'objet d'un article dans Ibn Farhoûn, f. 93 v. du ms 5032 de Paris, et dans le ms 851 d'Alger, f. 24 v.; on l'appelle souvent Abou 'l-Hasan Gâbesi.

(2) Peut-être faut-il lire Ibn Mesroûr, c'est-à-dire 'Ali ben Mohammed ben Mesroûr ed-Debbâgh, + 359 (Ibn Farhoûn, f. 93).

(3) C'est-à-dire sachant par cœur les six grands recueils ainsi que les autorités sur lesquelles s'appuyent les *hadith* (Ibn Khallikân, I, 57).

(4) Probablement Abou Mohammed 'Abd Allâh ben Ibrahim Açili, + 392 ou 400 (Ibn Farhoûn, f. 68 v.; Dhabbi, n° 906; Ibn Faradhi n° 758; ms 851 d'Alger, f. 26 v.).

(5) Allusion à la révolte des deux frères Alides, 'Ali et Kâsim, fils de Hammoûd (*Annales*, 420).

(6) En la personne d'Abd er-Rahmân ben Hichâm ben 'Abd el-Djebbâr qui fut intronisé le 13 ramadhân 414, d'après Ibn el-Athîr (*Annales*, 428).

[Ms 1774, f. 158; 1775, f. 122 v.] En ramadhân 416 (octobre-novembre 1025), mort d'Abou 'Abd Allah Mohammed ben Yahya ben Ahmed ben el-Haddhâ Kortobi, le très savant *hâfiz* et traditionnel; il avait suivi les cours de nombreux maîtres, enseigna les traditions et composa plusieurs ouvrages<sup>(1)</sup>.

[Ms 1774, f. 159; 1775, f. 123] En 418 (11 février 1027), mort d' 'Abd er-Rahmân ben Hichâm Korachi l'omeyyade, qui régnait en Espagne depuis 414 et avait pris les titres honorifiques de Mostazhir, de Mostakfi et de Mo'tamid<sup>(2)</sup>. C'est par lui que l'autorité de la dynastie omeyyade avait été restaurée en Espagne; mais en 418, le *djond* se révolta contre lui et le mit à mort. Le pouvoir de la dynastie à laquelle il appartenait cessa alors de s'exercer en Espagne jusqu'à l'an 443.

Dans ce pays régnèrent, en 280 ans, quatorze princes consécutifs de la même famille :

Abou'l-Motarrif 'Abd er-Rahmân ben Mo'awiya ben Hichâm ben 'Abd Allâh ben Merwân ben el-Hakam, surnommé Ed-Dâkhil parce qu'il pénétra au Maghreb, et intronisé en 139 (5 juin 756) sous le règne de l'Abbaside Abou Dja'far el-Mançour;

Son fils Hichâm en 172 (11 juin 788);

El-Hakam, fils du précédent, en 180 (16 mars 796);

Abd er-Rahmân, fils du précédent, en 206 (6 juin 821);

Mohammed, fils du précédent, en 238 (23 juin 852);

---

(1) Voir Dhabbi, n° 319; Ibn Faradhi, n° 1678, ainsi qu'Ibn Farhoûn, f. 116, qui place sa mort en 410.

(2) Notre auteur réunit trois règnes en un seul et attribue au même prince trois surnoms appartenant à trois souverains différents : 1° 'Abd er-Rahmân ben Hichâm *Mostazhir*, du 13 ramadhân à dhoû 'l-ka da 424; 2° Mohammed ben 'Abd er-Rahmân *Mostakfi*, de dhoû 'l-ka da 414 à rebî 'l 416; d'après une autre version, il ne régna que six mois et quelques jours; 3° après une interruption du pouvoir Omeyyade, le trône de Cordone fut réoccupé par Abou Bekr Hichâm ben Mohammed ben 'Abd el-Melik *Mo'tadd* ou *Mo'tamid*, de rebî 'l 418 au 2 dhoû 'l-hiddja 423, lequel mourut en 427 ou 428 (Merrâkechi, 45 et s.; *Annales*, 428 et s.; Dozy, *Mus. d'Espagne*, III, 358).



El-Mondhir, Abou Mohammed, fils du précédent, en 273 (8 juin 886), mort sans enfant en 275 (16 mai 888);

'Abd Allâh ben Mohammed ben 'Abd er-Rahmân ben el-Hakam... ben ed-Dakhil [mort en 300 (17 août 912)];

'Abd er-Rahmân, [petit-] fils du précédent, en 350 (20 février 961);

El-Hakam ben 'Abd er-Rahmân, mort en 358 [lisez 366, 30 août 976];

Hichâm, fils du précédent, régna en 370 [lis. 366] et mourut en 399 (5 septembre 1008) après avoir été vaincu par Mohammed ben Hichâm ben 'Abd el-Djebbâr, surnommé En-Nâçir li-din Allâh, qui fut lui-même vaincu par Soleyman ben el-Hakam;

Hichâm ben el-Hakam ben 'Abd er-Rahmân; après quoi arriva un grand désordre dont il sera parlé en son lieu.

[Ms 1774, f. 159; 1775, f. 123 v.] En 419 (31 janvier 1028), mort du *hâfiz* malékite Abou 'Abd Allâh Mohammed ben 'Omar ben Yoûsof ben el-Fakhkhâr Kortobi. C'était le savant d'Espagne (par excellence) de son temps; il apprit les *hadith* et les enseigna; il fit le pèlerinage et resta quelque temps à Médine, où il donnait des consultations juridiques. C'était un imam savant, ascète, pieux et de vie très simple, connaissant bien les quatre rites et les dire des savants; il savait la *Modawwana* par cœur<sup>(1)</sup>.

[Ms 1774, f. 162 v.; 1775, f. 127] En 426 (16 nov. 1034), mort du poète maghrebin Ahmed ben Koleyb<sup>(2)</sup>. D'après ce que dit Abou 'Abd Allâh Mohammed ben Abou Naçr Homeydi<sup>(3)</sup> dans sa chronique, Ahmed aimait Aslem ben Ahmed ben Sa'id<sup>(4)</sup>, grand kâdi d'Espagne, qui comptait.

(1) Voir les articles de Dhabbi, n° 221; d'Ibn Faradhi, n° 1688; d'Ibn Farhoûn, f. 116 du ms de Paris, et du ms 851 d'Alger, f. 29; cf. aussi ms 2327 de Paris, f. 142 v.

(2) Sur ce poète et l'incident auquel il est ensuite fait allusion, voir un long article de Dhabbi, n° 462, et Ibn el-Athîr, texte, IX, 302.

(3) Le texte porte à deux reprises *Djondi*, que je n'ai pas hésité à corriger. Sur Homeydi, mort en 488, voir Pons, *Ensayo*, n° 126, qui est plus complet que Brockelmann, *Geschichte d. ar. Lit.*, I, 338; et ci-dessous, année 488, p. 79.

(4) Sur ce juriste, voir Dhabbi, n° 570; Ibn Faradhi, n° 280.

parmi les plus beaux hommes de son temps; il fut séduit par ses charmes et lui adressa des vers remarquables. Mais Homeydi n'en dit pas davantage et ne rapporte aucune des pièces adressées par ce poète à Aslem.

[Ms 1774, f. 160 v.; 1775, f. 135 v.]. En redjeb 429 (avril-mai 1038), mort d'Abou 'l-Welid Younos ben 'Abd Allâh ben Mohammed ben Moghith Mokri Kortobi, le juriste et grand kâdi, connu sous le nom d'Ibn eç-Çaffâr, qui était un puits de science; il était versé dans le droit et les traditions, savant et ascète<sup>(1)</sup>.

[Ms 1774, f. 171; 1775, f. 135 v.]. En 430 (3 octobre 1038), mort de l'imâm Abou 'Imrân Moûsa ben 'Isa ben Abou Djenâh [Hâddj?] Fâsi Mokri 'Adjfoûmi<sup>(2)</sup> — Adjfoûm est le nom d'une tribu des Zenâta — juriste malékite fixé à Kayrawân et le principal savant de cette ville. Il apprit le droit sous Abou 'l-Hasan Kâbesi<sup>(3)</sup>, dont il fut le plus remarquable élève; il passa en Espagne et continua l'étude du droit avec Abou Mohammed Açili<sup>(4)</sup>, suivit divers cours et enseigna les *hadith*; il fit plusieurs fois le pèlerinage et fut un savant de marque.

[Ms 1774, f. 175 v.; 1775, f. 141]. En 443 (15 mai 1051), El-Mo'izz ben Bâdis<sup>(5)</sup> Çanhâdji, prince du Gharb, fit faire dans le Maghreb la prière au nom de l'Abbaside El-Kâ'im bi amr Allâh et cessa d'y reconnaître la suzeraineté des Obeydites. El-Mo'izz li dia Allâh Ma'add avait, en quittant le Maghreb pour se rendre en Egypte, confié ce pays à [l'arrière grand-père d'] 'El-Mo'izz ben Bâdis, lequel mou-

(1) Voir sur lui Dhabbi, n° 1501; *Çila*, n° 1398; Ibn Farhoûn, f. 142 du ms 5032 de Paris; ms 851 d'Alger, f. 29 v.

(2) Variantes, 'Aydjoumi et Ghofdjoumi; ce nom ne figure pas dans Ibn Khaldoun. Sur ce juriste, voir Dhabbi, n° 1332; *Çila*, n° 1223; Ibn Farhoûn, f. 135 v.; ms 851 d'Alger, f. 28.

(3) Cf. ci-dessus, année 403, page 71.

(4) Cf. ci-dessus, année 403, p. 71, n. 4.

(5) Le texte porte Ibn el-Mo'izz, ce qui est une erreur. Sur la reconnaissance de la suzeraineté Abbaside par El-Mo'izz, voir *Berbères*, II, 20; *Bayân*, I, 413; *Annales*, 454.

rut au bout de quelques années et eut son fils pour successeur. On continua jusqu'à la présente année d'y dire la prière au nom des Obeydites, mais alors elle fut faite au nom des Abbasides, c'est-à dire d'El-'Kâim bi-amr Allâh, qui régnait à Baghdâd. Cet état de choses continua sans interruption au Maghreb jusqu'à ce qu'y apparût Mohammed ben Toumert, qui prit le titre d'El-Mahdi. A ce dernier succéda 'Abd el-Mou'men ben 'Ali, qui fit cesser la prière au nom des Abbasides sous le règne d'El-Moktafi l'Abbaside, ainsi qu'il sera dit plus loin.

[Ms 1774, f. 175 v.; 1775, f. 141 v.] En 444 (3 mai 1052), mort de l'imâm Aboû 'Amr 'Othmân ben Sa'id ben 'Omar [l'Othmân] Omawi, ou client omeyyade, Kortobi Mokri, *hâfiz* connu d'abord sous le nom d'Ibn eç Çadefi [eç-Çayrefi] puis sous celui d'Aboû 'Amr Dâni, et auteur de divers ouvrages<sup>(1)</sup>. C'est l'un des principaux maîtres dans la science du Koran, de ses leçons, de son exégèse, de ses sens et de ses voies de transmission, branches diverses sur lesquelles il a colligé des livres bons et instructifs trop longs à énumérer. Le *hâfiz* Aboû Abd Allâh Dhehebi dit avoir appris que ses ouvrages sont au nombre de cent vingt.

[Ms 1774, f. 180 v.; 1775, f. 146 v.] En 454 (15 janv. 1062), mort d'El-Mo'izz ben Bâdis ben Mançoûr ben Bologgîn Himyari Canhâdji, sultan d'Ifrikiyya et des régions du Gharb situées par delà. El-Hâkim, prince (obeydite) d'Egypte, lui avait donné le surnom honorifique de Cheref ed-Dawla et lui avait envoyé un vêtement d'honneur en 407. El-Mo'izz, qui vécut jusqu'à 454, était un prince remarquable, digne de son rang, magnanime, de sentiments élevés. Il détacha du khalifat d'Egypte la région du Maghreb; il poussa ses sujets à abandonner les enseignements de l'école hanéfite, jusqu'alors dominante en Ifrikiyya, et à suivre, à

---

(1) Voir sur ce savant les articles que lui ont consacrés Dhabbi, n° 1185, et la *Cila*, n° 873, desquels j'ai tiré les variantes de son nom intercalées entre crochets; Ibn Farhoûn, f. 90 v.; Pons, *Ensayo*, n° 91.



l'exclusion de toute autre, ceux de l'école malékite. C'était un homme respectable, libéral et objet des louanges. C'est lui qui cessa de reconnaître la suzeraineté des khalifes obeydites d'Égypte et qui fit dire au Maghreb la prière au nom de l'abbaside El-Ka'im bi-amr Allāh. El-Mostañir<sup>(1)</sup> lui adressa à ce propos des menaces qui restèrent inutiles, et il résulta de là que ses soldats eurent à soutenir divers combats contre ceux d'El-Mostañir.

[Ms 1774, manque; 1775, f. 147 v.] En 456 (25 déc. 1063), mort d'Abou Mohammed 'Ali ben Ahmed ben Sa'id ben Hazm ben Ghālib ben Çalih ben Khalaf ben Ma'dān ben Sofyān ben Yezid, le client de Yezid ben Abou Sofyān ben Harb ben Omeyya, Ommi, Fārisi (persan d'origine et devenu) ensuite espagnol et cordouan, connu sous le nom d'Ibn Hazm<sup>(2)</sup>, le célèbre traditionnel auteur de divers ouvrages. Il professait les doctrines zāhirites, et tout le monde a mérité de lui, sauf les partisans des *hadith* أهل الحديث qui ont loué ce qu'il a fait dans ce domaine. C'était un imām versé dans les diverses branches des *hadith*, mais dont la langue acérée s'attaquait aux savants les mieux notés, à ce point qu'il a passé en proverbe et qu'on dit : « Dieu nous garde du sabre d'El-Haddjādj et de la langue d'Ibn Hazm<sup>(3)</sup> ». Il était également poète.

[Ms 1774, manque; 1775, f. 148] En 457 (13 déc. 1064), mort du juriste malékite Abou 'Imrān Mousa ben 'Isa ben

(1) C'est-à-dire le khalife fatimide régnant en Égypte, qui lâcha sur l'Afrique les Arabes Hilaliens.

(2) Sur le célèbre Ibn Hazm, cf. entre autres Dozy, intr. au *Bayān*, I, 65; Ibn Khalikān, II, 267; *Cila*, n° 888; Dhabbi, n° 1204; Merrākchi, trad. fr., p. 22; Pons, *Ensayo*, n° 103. L'épithète *ommi*, ignorant, est une allusion à son origine extra-arabe. Quant aux ethniques *Persan*, ensuite *Espagnol*, ils indiquent ici le pays d'où sa famille était originaire, puis celui où elle s'est transportée; dans d'autres cas, le premier ethnique peut indiquer le lieu de naissance ou d'origine d'un individu, et le second l'endroit où il s'est transporté ou a vécu plus ou moins longtemps. Il a été commis plus d'une erreur par des traducteurs qui n'ont pas connu ou observé cette distinction.

(3) Cette expression proverbiale est rapportée sous une forme différente dans Ibn Khalikān, II, 270.

Abou Hâdj Kâbesi, cheykh des malékites de son époque; il était également grammairien, imâm distingué et très au courant des diverses sciences<sup>(1)</sup>.

[Ms 1774, f. 183 v.; 1775, f. 149 v.] En 460 (11 nov. 1067), mort d'Abou 'Amr Ahmed ben Mohammed ben 'Isa ben Hilâl Kortobi connu sous le nom d'Ibn el-Kattân Maghrebi, le cheykh des malékites de son époque et leur (principal) savant. Il mourut à l'âge de soixante-dix ans<sup>(2)</sup>.

[Ms 1774, f. 184 v.; 1775, f. 150 v.] En 462 (20 oct. 1069), mort de l'imâm Abou 'Abd Allâh Mohammed ben 'Attâb Kortobi, juriste malékite, mufti de Cordoue et (principal) savant de cette ville. C'est lui qui, à son époque et dans cette région, avait la plus haute autorité dans son rite<sup>(3)</sup>.

[Ms 1774, f. 184 v.; 1775, f. 151] En 463 (9 oct. 1070), conquête de la Sicile par les Francs. Le gouverneur de cette île, ayant reçu d'El-Mostançir d'Égypte une demande d'argent à laquelle il ne pouvait satisfaire, appela les Francs et leur ouvrit les portes de la ville; les chrétiens y entrèrent, le mirent à mort et conquièrent l'île<sup>(4)</sup>.

En redjeb de cette année (avril 1071), mort à Séville d'Abou 'l-Welid Ahmed ben 'Abd Allâh ben Ahmed ben Ghâlib ben Zeydoûn Makhzoûmi, connu sous le nom d'Ibn Zeydoûn Andalosi Kortobi. poète célèbre, le porte-drapeau de la poésie de son temps...<sup>(5)</sup>

[Ms 1774, f. 185 v.; 1775, f. 152.] En 464 (29 septembre 1071), mort du cheykh Abou Bekr 'Aysouûn ben 'Ali

(1) Cette mention paraît faire double emploi avec celle qui figure sous l'année 430; le mot *Hadj* est ici orthographié comme dans la *Cila*, et Dhabbi, et l'ethnique *Kâbesi* au lieu de *Fâsi* peut s'expliquer, si l'on se reporte plus haut, par l'omission de quelques mots.

(2) Il est l'objet d'une notice de la *Cila*, n° 428; et d'Ibn Farhoûn, f. 26 v.

(3) Il est l'objet d'une longue notice de la *Cila*, n° 1077; Ibn Farhoûn, f. 117; ms 851 d'Alger, f. 32.

(4) Cf. Ibn Khaldoun, ap. Amari, *Biblioteca*, II, 202.

(5) Voir notamment sur lui Ibn Khallikân, I, 123; Merrâkechi, tr. f., 90; Dhabbi, n° 426; Ibn Bessâm, etc.

Çakalli, ascète bien connu qui se livrait à de nombreux exercices de piété et de dévotion, auteur du livre *Delil el-k'âcidin*, en douze volumes<sup>(1)</sup>.

Mort d'El-Mo'tad'id billâh Imâd ed-Dîn<sup>(2)</sup> ben Mohâmed ben Isma'il ben Abbâd, prince célèbre qui régnait à Séville. Au dire de Dhehebi, il est du nombre des princes les plus illustres et les plus grands du Maghreb; il aimait les savants et les poètes, et lui-même avait du talent et des connaissances. Le poète Ibn Zeydoûn, cité plus haut, avait auprès de lui la même situation qu'un vizir.

[Ms 1774, f. 191 v.; 1775, f. 158 v.]. En 474 (11 juin 1081), mort de l'imâm Abou 'l-Welid Soleyman ben Khalaf ben Sa'd ben Ayyoûb ben Warith Todjibi Kortobi Bâdji, originaire de Badajoz et auteur de divers ouvrages. Ses parents se transportèrent à Bâdja, proche de Séville. Né en dhoû 'l-ka'da 403, il fit des voyages, alla en pèlerinage, se rendit en Syrie et à Baghdâd et écouta de nombreux maîtres. Le kâdi Iyâd dit qu'il fut kâdi en divers endroits d'Espagne; il énumère ses ouvrages, et loue sa science et son mérite<sup>(3)</sup>.

[Ms 1774, f. 194; 1775, f. 161 v.]. En rebî' I 479 (juin-juillet 1086), mort à Ghazna d'Abou 'l-Hasan 'Ali ben F'add'al ben 'Ali Maghrebi Kayrawâni, littérateur de mérite, poète et prosateur...<sup>(4)</sup>.

[Ms 1774, f. 194 v.; 1775, f. 162]. En 480 (8 avril 1087), mort du Prince des musulmans, régnant à Merrâkech et

(1) Cet ouvrage n'est pas mentionné par Hadji Khalfa; mais il était connu de Yakoût, qui nomme l'auteur *'Atik*, au lieu de 'Aysou'n (Amari, *Biblioteca*, I, 196).

(2) Corrigez *Imâd ed-Dîn en 'Abbâd*, ainsi qu'on lit ailleurs (Kotobi, I, 199; Dozy, *Mus. d'Espagne*, IV, 298; Merrâkechi, p. 80; Dhabbi, n° 1118; *Loci de Abbadidis*, etc.).

(3) Voir sur lui Kotobi, I, 175, qui le fait mourir en 494; Dhabbi, n° 777; *Cila*, n° 449; Ibn Khallikân, I, 593; Ibn Farhoûn, f. 59; ms 3331 de Paris, f. 156 v.; mss 851 d'Alger, f. 32, et 884, f. 55; Pons, *Ensayo*, n° 116.

(4) Il est l'objet d'un article de la *Kharîda*, f. 120 du ms 3330 de Paris. Un auteur, peut-être son frère, du nom d'Abou 'l-Hasan (et Abou 'l-Hoseyn) 'Abd el-Kerim ben Fadd'al Kayrawâni Holwâni, est l'objet d'articles dans les mss de Paris, 2327, f. 180 v., et 3331, f. 17 v.).



autres lieux du Maghreb, l'émir Abou Bekr ben 'Omar, descendant de Tâchefin<sup>(1)</sup>. C'était un glorieux prince, combattant dans la voie du Seigneur, qui s'avança dans certaines de ses expéditions à la tête de cinq cent mille combattants, tant régulièrement inscrits que volontaires. La prière était dite dans ses états au nom de la dynastie Abbaside; il faisait rendre justice aux opprimés et traitait équitablement ses sujets, parmi lesquels il paraissait compter lui-même.

[Ms 1774, f. 195 v.; 1775, f. 163]. En 483 (6 mars 1090), mort du cheykh et imâm 'Ali ben Mohammed Kayrawâni, savant juriste et excellent poète....<sup>(2)</sup>.

[Ms 1774, f. 196; 1775, f. 164]. En 484 (23 février 1091), conquête de l'Espagne par Yoûsof ben Tâchefin, qui expulsa Ibn 'Abbâd de ce pays.

[Ms 1774, f. 203 v.; 1775 f. 172]. En 488 (11 janvier 1095), mort d'Abou 'Abd Allâh Mohammed ben Fatoûh ben 'Abd Allâh ben Homeyd ben Naçr Homeydi Andalosi<sup>(3)</sup>. Il était de l'île de Majorque et naquit un peu avant 400; il suivit les leçons de nombreux professeurs et voyagea de divers côtés, puis se fixa à Baghdâd. Il était étroitement lié avec Ibn Hazm Z'ahiri, qui lui fit expliquer la plupart de ses œuvres. « Notre ami Abou 'Abd Allâh ben Homeydi, dit Ibn Mâkoûlâ<sup>(4)</sup>, était un homme de science et de valeur, qui vint à Baghdâd et reçut les leçons des disciples de Darakotni<sup>(5)</sup>, d'Ibn Châhin<sup>(6)</sup> et d'autres. Lui-même eut à son tour de nombreux élèves, et écrivit une chronique d'Espa-

(1) Lisez. *filz de Telâkâkin* (*Kartâs*, texte, p. 85; *Berbères*, II, 68).

(2) Je ne le retrouve pas mentionné ailleurs.

(3) Cf. les notices qui lui sont consacrées par Ibn Khallikân, III, 1; Dhabhi, n° 257; Çila, n° III4; Pons Boigues, n° 126, et les auteurs cités; ci-dessus, p. 73.

(4) Voir la notice d'Ibn Khallikân, II, 248.

(5) Voir la notice d'Ibn Khallikân, II, 239.

(6) Traditionnaire souvent cité, mort en 385 (Ibn Khallikân, I, 424 n.).

gne. Je n'ai jamais vu son pareil comme chasteté et pureté de vie ».

En la même année, mort du sultan El-Mo'tamid 'ala'llâh, Abou-'l Kâsim Mohammed ben 'Abbâd ben Mohammed ben Ismâ'il ben Koreych (1); il avait pour père le sultan El-Mo'tad'id billâh ben Amr, fils du juriste et kâdi de Séville, devenu ensuite le prince de cette capitale, Ez-Z'âfer ben el-Mo'ayyed billâh Abou 'l-Abbâs ben Abou 'l-Welid Lakhmi, descendant d'En-No'mân ben Mondhir, prince de Hîra. El-Mo'tamid, seigneur de Séville et de Cordoue, appartenait à une famille originaire d'El-'Arich, ville située près du point où commence la région sablonneuse d'Égypte. C'était un homme savant, spirituel, poète, juste avec ses sujets, en un mot, un des ornements de son époque.

[Ms 1774, f. 213; 1775, f. 182] En 498 (23 sept. 1104), Yousof ben Tâchefin, prince du Maghreb, écrivit au khalife Abbaside El-Mostazhir billâh pour lui annoncer que son nom était proclamé dans les chaires des pays où lui, Yousof, régnait; il lui demandait en conséquence de lui donner l'investiture et de lui adresser des vêtements d'honneur, ce que fit le khalife.

[Ms 1774, f. 214 v.; 1775, f. 183 v.] En 500 (2 sept. 1106), mort du sultan des musulmans dans le Maghreb, Yousof ben Tâchefin Lamtouni, qui compte parmi les grands princes de cette région.

[Ms 1774, f. 215; 1775, f. 184] En 501 (22 août 1107), mort de Temim ben el-Mo'izz ben Bâdis, prince d'Ifrikiyya et des pays avoisinants. Le règne de ce prince, l'un des plus glorieux de l'Occident, fut long, car si on l'ajoute à celui de son père, on obtient une période de plus de cent ans. Dans la réalité, il mourut l'année suivante, ainsi que nous le dirons, mais Dhehebi place sa mort en 501 (2).

(1) Ce prince mourut en 487 ou 488, d'après Merrâkechi; cette dernière date paraît être exacte, et celle de 494, que donne Ibn Khaldoun (*Berbères*, II, 81), ne peut qu'être erronée (cf. Merrâkechi, pp. 86-124; Ibn Khallikân, III, 182; *Annales*, 507, etc.)

(2) Temim mourut le 15 redjeb 501 (Ibn Khallikân, I, 283; III, 207; *Berbères*, II, 24; *Annales*, 515; *Bayân*, I, 454). Sur son talent poétique, cf. *Kharîda*, ms 3330 de Paris, f. 59 v.

[*Ibidem*] En 502 (11 août 1108), mort du prince d'Ifrikiyya Abou Yahya Temim ben el-Mo'izz ben Bâdis. D'après Es-Sam'ani<sup>(1)</sup>, il descendait de Ya'rob ben Kahtan; né en 422, il vécut 80 ans, dont il régna quarante-six. Il laissa cent enfants, à ce que dit l'auteur du *Mir'at ez-zemân*, car, tout en soignant les intérêts de ses états, il aimait les jolies filles. On dit que cinquante de ses enfants moururent (de son vivant). Il résidait à Mehdiyya, jouissait d'une grande autorité, faisait des vers, était libéral et s'attira des louanges; il est auteur d'un recueil de poésies...

[Ms 1774, f. 218; 1775, f. 187 v]. En 508 (7 juin 1114), mort du juriste Abou 'Abd Allah Ahmed ben Mohammed ben 'Abd Allah Khawlâni Kortobi, l'un des plus savants de son pays, où il était mufti<sup>(2)</sup>.

[Ms 1774, f. 219; 1775, f. 188] En 509 (27 mai 1115), mourut, dit Dhehebi, le prince du Maghreb Yahya ben Temim ben El-Mo'izz ben Bâdis, dont le père et le grand-père ont été cités plus haut. Il avait succédé en 502 [*lis.* 501] à son père Temim.

[Ms 1774, f. 220 v.; 1775, f. 189 v.] En 512 (24 avril 1118), mort de Mohammed ben 'Atik ben Mohammed Temîmi Kayrawâni; il se rendit en Syrie et passa de là en Irak. Il enseignait le *Kelâm* à la Nizâmiyya et savait Sibawayhi par cœur.

[Ms 1774, f. 222; 1775, f. 191] En 514 (2 avril 1120), mort du cheykh et imâm Abou'l-Hasan 'Abd el-'Aziz ben 'Abd el-Melik ben Chefi' Andalosi Maghrebi Mokri, habile à psalmodier le Koran, très versé dans les leçons du saint Livre, et dont l'enseignement se prolongea pendant des années<sup>(3)</sup>.

---

(1) C'est-à-dire 'Abd el-Kerîm ben Abou Bekr Mohammed, auteur fréquemment cité d'un traité sur les généalogies (Ibn Khallikân, II, 156).

(2) Connu aussi sous le nom d'Ibn el-Haççâr (Dhabbi, n° 357; cf. Çila, n° 157).

(3) Voir Dhabbi, n° 1097; Çila, n° 793.



[Ms 1774, f. 223; 1775, f. 192] En 516 (12 mars 1122), mort d' 'Abd Allâh ben Yahya ben Behloul Andalosi, originaire de Saragosse; c'était un lettré de mérite et poète... (1).

[Ms 1774, f. 225; 1775, f. 194] En 520 (27 janvier 1126), mort du cheykh et imâm Aboû Bekr Mohammed ben El-Welid ben Mohammed ben Khalaf ben Soleymân ben Ayyoub Tortouchi Andalosi, juriste malékite et çoufi, savant bien connu, qui était fixé à Alexandrie. Tortose (d'où il tire son nom) est une ville située à l'extrémité des pays musulmans d'Espagne, et maintenant retombée au pouvoir des Francs. Il était connu sous le nom d'Ibn Aboû *Zeyd* [lisez, *Rendaka*]. Il accomplit le pèlerinage et se rendit en Irâk, où il écouta de nombreux maîtres. Ce savant était un ascète chaste, pieux, humble, menant une vie misérable, insoucieux des biens de ce monde et se contentant de peu. Ibn Khallikân rapporte de lui ce trait. Il alla voir à Miçr El-Afdal ben Emir el-Djoyouçh, à côté de qui se trouvait un chrétien; après avoir déployé son manteau, sur lequel il s'assit, il adressa à ce chef une exhortation qui lui arracha des larmes, puis prononça ces vers :

O toi à qui la piété fait un devoir d'obéir et de qui le droit s'impose à nous comme une rigoureuse obligation! Cet homme regarde comme un menteur celui (Mahomet) à raison de qui tu es élevé aux honneurs.

Il indiquait ainsi le chrétien en question, qu'El-Afdal fit lever et renvoyer.

Ce maître composa le *Sirâdj el-Molouk* pour El-Ma'mouîn [Bataïhi], qui remplaça El-Afdal dans le vizirat d'Egypte et dont nous avons parlé. Il est aussi auteur d'autres ouvrages, et son mérite est assez connu pour n'avoir pas à être développé<sup>(2)</sup>.

(1) Son nom ne figure pas dans la *Bibl. ar. hisp*; Ibn el-Athir mentionne sa mort survenue à Merv er-roud (X, 367). Makkari le cite également (I, 532). de même que l'auteur de la *Kharida* (ms 3330 de Paris, f. 127 v.).

(2) Voir sur Tortouchi les articles d'Ibn Khallikân, II, 665; de Dhabbi, n° 295; de la *Çila*, n° 1153; Pons, *Ensayo*, n° 150 et les auteurs qu'il cite; *Kharida*, ms 3331 de Paris; Ibn Farhouïn, f. 117 v. du ms 5032 de Paris. Il eut entre autres élèves Mohammed ben Toumert (Ibn Khallikân, III, 206; Merrâkechi, tr. fr., 155; Zerkechi, tr. fr., 2).

[Ms 1774, f. 226 v.; 1775, f. 195] En 523 (25 déc. 1128), mort du juriste et traditionnaire Abou 'l-Haddjadj Yousof ben 'Abd el-'Aziz Iskenderani, qui était Mayorcaïn d'origine et qui mourut à Alexandrie; c'était un imâm, un savant éminent bien au courant de nombreuses branches de connaissances<sup>(1)</sup>.

[Ms 1774, f. 227; 1775, f. 195 v.] En 524 (15 déc. 1129), mort d'Abou Ishâk Ibrâhîm ben 'Othmân ben Mohammed Maghrebi Kelbi, poète né à Ghazna; c'était un des hommes de talent de son époque, qui voyagea et adressa des louanges à divers chefs<sup>(2)</sup>.

[Ms 1780, f. 6] En 527 (12 nov. 1132), mort de l'imâm et traditionnaire Abou Bekr Mohammed ben El-Hoseyn ben 'Ali ben Ibrâhîm Farad'i Mayorki, qui avait été élève de nombreux maîtres; c'était un homme vertueux et sûr, unique de son temps dans la science des partages successoraux. La mort le frappa pendant qu'il était à prier, en moharrem.

[Ms 1780, f. 7] En 528 (11 nov. 533), mort de l'émir Abou 'Abd Allâh Mohammed ben 'Abd Allâh ben Toumert<sup>(3)</sup>, qui prépara à 'Abd el-Mou' min ben 'Ali la voie au pouvoir. Il était issu d'El-Hasan ben 'Ali ben Abou Taleb, et était originaire de la montagne du Soûs, dans la partie la plus reculée du Maghreb; c'est là aussi qu'il fut élevé. Dans sa jeunesse il se rendit en Irâk et dans d'autres pays, y apprit les *hadith* et vécut dans la piété et le renoncement aux plaisirs mondains. Il retourna ensuite au Maghreb et arriva à Bougie, où il brisa les instruments de musique et fit répandre le vin. Il passa ensuite dans un village du nom de Mel-

(1) Voir *Tekmila*, n° 2075.

(2) C'est à Ghazza, en Palestine, et non à Ghazna, que naquit ce poète en 441, d'après Ibn el-Athîr (X, 469), qui cite quatre de ses vers.

(3) Voir sur lui notamment Ibn Khallikân, III, 205; *Hist. des Berbères*, I, 252; II, 56, 84, 161, 573; Merrakechi, tr. fr., 154; Zerkechi, tr. fr., 1 et s.); *Annales du Maghreb*, 526; Goldziher, ZDMG, t. 41, et l'introduction, par le même, du *Livre de Mohammed Ibn Toumert*, Alger, 1903; *Khartda*, ms 3330 de Paris, f. 68 v; le *Kartâs*, etc.

lâla (أمر الله), où il rencontra 'Abd el-Mou'min ben 'Ali, en qui il reconnut les signes qui le marquaient et qu'il interrogea sur sa généalogie. Quand 'Abd el-Mou'min la lui eut fait connaître : « C'est toi, dit-il, que je cherche! » et, s'adressant à ses compagnons, il ajouta : « Voilà celui qu'a annoncé le Prophète; c'est par un homme de Kays 'Aylân<sup>(1)</sup> qu'Allah viendra en aide à notre religion ». Ibn Toumert, à la suite de cette entente, développa son autorité grâce à lui, et il eut ensuite avec les princes du Maghreb diverses rencontres et incidents trop longs à raconter, et dont le résultat fut qu'il se rendit maître de diverses villes. Ses débuts sont de l'année 512 (24 avril 1118) ou, selon d'autres, de 514 (2 avril 1120); il était né le jour d' 'Achoûrâ 485 (21 février 1092) et mourut en la présente année ou, d'après Ibn Khallikân, en 524<sup>(2)</sup>. Voici des vers de lui :

Tu as aidé ces gens quand ils étaient loin, et ils t'ont laissé après avoir fait leurs adieux. Que de défenses (de pécher) tu a faites sans être obéi, que d'exhortations restées sans effet! O pierre à aiguïser, jusqu'à quand affileras-tu le fer sans que tu coupes toi-même?

Il répétait souvent à titre de proverbe :

Dépouille-toi du monde, car tu n'y es venu que dépouillé de tout.

Il employait aussi à titre de proverbe les vers de Motebbi :

Quand tu recherches une gloire avidement désirée, ne t'arrête qu'après être arrivé aux étoiles! Qu'il s'agisse d'une petite ou d'une grosse entreprise, la mort qu'on y trouve a la même saveur<sup>(3)</sup>.

[Ms 1780, f. 11 v.] En 536 (6 août 1141), mort du cheykh malékite 'arif *billâh* Abou'l-'Abbâs Ahmed ben Moûsa Çanhadjî Andalosi, savant et çoufi, versé dans la connaissance de la loi et de la *réalité*<sup>(4)</sup>.

(1) Les mss portent *Soleym*, que j'ai corrigé d'après Ibn Khaldoun (*Berbères*, I, 251), Ibn Khallikân (II, 182, etc.).

(2) Ibn Khaldoun dit à deux reprises en 522; mais on lit aussi 524 dans Ibn el-Athîr et Merrâkechi (voir ce dernier, tr. fr., p. 168).

(3) On retrouve ces vers dans l'édition, avec commentaire d'Okberi, publiée en Egypte, t. II, p. 393.

(4) Sur ces expressions de la vie spirituelle, cf. de Sacy, *Pend Nâmech*, p. 167. — Le nom de ce savant ne figure ni dans la *Bibl. ar. hisp.*, ni dans Ibn Farhoûn.



[Ms 1780, f. 42 v.] En 537 (27 juillet 1142), d'après Dhehebi dans son *Ta'rikh el-islâm*, mort de l'Emir des musulmans Abou'l-Hasan 'Ali ben Yousof ben Tâchefin, connu sous le nom de *Voilé* الملتئم (1).

[Ms 1780, f. 13] En 539 (4 juillet 1144), mort du prince du Maghreb l'Emir des musulmans Tâchefin ben 'Ali ben Yousof ben Tâchefin Maçmouïdi Maghrebi, à la suite de diverses affaires qu'il eut avec 'Abd el-Mou'min ben 'Ali, qui resta après cela maître incontesté du pouvoir (2).

Mort du cheykh et imâm le juriste Abou'l-Hasan Choreyh' ben Mohammed ben Choreyh Ro'ayni Maleki, *khatib* de Séville, imâm savant, lettré et poète (3).

[Ms 1780, f. 13 v.] En 540 (24 juin 1145), mort du cheykh et juriste Abou Bekr ben Tak'i Andalosi Kortobi, homme de talent et poète éloquent... (4).

[Ms 1780, f. 14 v.] En 542 (2 juin 1147), 'Abd el-Mou'min ben 'Ali s'empara de vive force de la ville de Merrâkech, au Maghreb (5), et y massacra la garnison, mais n'en molesta pas les habitants (الرعية). Il se fit amener les juifs et les chrétiens, et leur parla ainsi : « L'Imâm et Mahdi m'a ordonné de ne laisser aux hommes d'autre religion que l'Islamisme. Or vous prétendez qu'après l'an 500 doit paraître (quelqu'un qui sera) le soutien de votre foi; cette année est passée, et je vous laisse le choix entre trois partis : de vous faire musulmans, de passer en pays ennemi ou d'avoir le cou coupé ». Les uns embrassèrent le premier parti, les autres le second.

(1) Sur la date de la mort d'Ali ben Yousof, cf. *Annales*, 539 et 557.

(2) Sur la date et les circonstances de sa mort, cf. *Annales*, 539, et Merrâkechi, 177.

(3) Cf. Dhabbi, n° 849; *Çila*, n° 531.

(4) Peut-être Abou Bekr Yahya ben Ahmed ben Baki de la *Tekmila*, n° 2042, lequel mourut en 545; ms de Paris 2327, f. 69 v., et 3331, f. 212.

(5) La prise de cette ville est de 542 d'après Ibn Khallikân (II, 183), de chawwâl 541, d'après les *Berbères* (II, 181) et Zerkechi (p. 9); du 18 chawwâl 541, d'après le *Kartâs* (texte, p. 123); de 541 d'après Kayrawâni (texte, p. 110).

[Ms. 1780, f. 16] En djomâda II 544 (octobre 1149), mort à Merrâkech du hâfiz, le pénétrant, l'argument Abou'l-Fad'l 'Iyâd' ben Moûsa ben 'Iyâd' ben 'Amr ben Moûsa ben 'Iyâd' ben Mohammed ben Moûsa ben 'Iyâd' Yahçobi Sibti, connu sous le nom de Kâdi 'Iyâd', l'un des principaux malékites. Originaire d'Espagne, mais né à Ceuta le 15 cha'bân 476, ville où son grand-père était revenu après avoir d'abord émigré à Fez, c'était un imâm, hâfiz, traditionnel et juriste d'une science profonde. Il composa divers ouvrages instructifs et son nom, devenu célèbre, se répandit partout. Au nombre de ses ouvrages figurent le *Chefâ fi cheref el-Moçtafa*, le *Tertib el-medârik wa-takrib el-mesâlik fi dhikri madheb Mlâik*, l' '*Akida*, le *Charh' hadith Omm Zer*', la chronique كتاب الروح (lisez التارخ), qui est un gros volume, et bien d'autres... (1).

[Ms 1780, f. 20 v.] En 546 (20 avril 1151), mort du kâdi malékite Abou Bekr Mohammed ben 'Abd Allâh ben el-'Arabi(?) Andalosi, l'imâm de son époque, versé dans de nombreuses sciences et qui exerça longtemps les fonctions de kâdi; il s'attira la reconnaissance par sa manière de vivre et suivit la voie de la justice(2).

[F. 21] Mort d'Abou'l-Welid Yousof ben 'Abd el-'Aziz ben ed-Debbâgh(3) Lakhmi Andalosi.

[Ms 1780, f. 26] En dhou'l-ka'da 550 (janvier 1155), mort à Fez du juriste malékite Abou Bekr Mohammed ben 'Ali ben Mohammed ben Ahmed ben Ibrâhim Kaysi Maghrebi, qui était lettré, bon rédacteur épistolaire et poète... (4).

(1) Voir notamment sur lui Ibn Khallikân, II. 417; *Cila*, n° 972; Dhabbi, n° 1269; Zerkechi, tr. fr., p. 10; ms 851 d'Alger, f. 34; Pons, *Ensayo bio-bibliografico*, n° 174; la *Kharida*, ms 3331 de Paris, f. 172 v., le fait mourir en 543.

(2) Le même probablement dont il est question dans Dhabbi, n° 179, et la *Cila*, n° 1181; mais dans ces deux ouvrages sa mort est placée en 543, de même que dans Ibn Farhoun. Voir aussi l'article de la *Kharida* (ms 3331 de Paris, f. 67).

(3) J'ai rétabli ce nom d'après Dhabbi, n° 1445, et la *Cila*, n° 1395.

(4) Son nom ne figure ni dans la *Bibl. ar. hisp.*, ni dans Ibn Farhoun; cf. ms 3347 de Paris, f. 70 v. ?

[D°, f. 31] Ibn Kiz-oghrou (Ibn el-Djawzi) dit que le premier des princes obeydites d'Egypte fut 'Obeyd Allah, surnommé le Mahdi. Mais moi je dis qu'il n'est pas le premier khalife d'Egypte, que ce rang appartient à El-Mo'izz li-dîn Allâh Ma'add. Le dire de cet auteur est exact si l'on entend par là qu' 'Obeyd Allâh est le premier qui fut reconnu du haut des chaires du Maghreb et à qui l'on donna le titre de khalife, mais non s'il s'agit pour lui d'avoir régné en Egypte, ainsi que nous l'expliquerons et comme il a été dit dans l'article consacré à El-Mo'izz et ailleurs.

[D°, f. 31 v.] Le même chroniqueur dit encore : D'après Ibn 'Abd el-Berr, 'Obeyd Allâh était fils de Mohammed ben Meymoûn ben Mohammed ben Ismâ'il ben Dja'far eç-Çâdik. Le second [de ces princes] fut son fils Abou'l-Kâsim Mohammed, surnommé El-Kâ'im bi-amr Allâh; le troisième, Ismâ'il, fils du précédent et surnommé El-Mançoûr; le quatrième est Ma'add, fils d'Ismâ'il, et surnommé El-Mo'izz li-dîn Allâh. Moi j'ajoute que ce Mo'izz, déjà nommé, est le premier Obeydite qui régna en Egypte; ce fut pour lui que le général Djawher construisit El-Kâhira (le Kaire), et il fut le premier Obeydite qui habita en Egypte. C'est pourquoi nous l'avons donné ci-dessus comme le premier qui fut reconnu en Egypte, et comme le second (*sic*) qui fut, au Maghreb, reconnu par droit d'hérédité.

Ce chroniqueur continue : Le cinquième fut son fils Nizar, surnommé El-'Azîz billâh; le sixième, Mançoûr ben Nizâr, surnommé El-Hâkim bi-amr Allâh; le septième, 'Ali ben el-Hâkim, surnommé Ez-Z'âhir li-dîn Allâh; le huitième, Ma'add ben 'Ali, surnommé El-Mostañçir billâh, qui régna 60 ans; le neuvième, Abou'l-Kâsim Ahmed, surnommé El-Mosta'li; le dixième, Mançoûr, fils du précédent et surnommé El-Amir bi-ahkâm Allâh, qui ne laissa pas de postérité et eut pour successeur son cousin paternel Abou'l-Meymoûn 'Abd el-Medjid ben Abou'l-Kâsim, ben el-Mostañçir, onzième de ces princes; le douzième, fils du précédent, fut Ismâ'il, surnommé Ez-Zâfir; le treizième



Abou'l-Kâsim 'Isa, surnommé El-Fà'iz bi-naçr Allâh; le quatorzième, 'Abd Allâh ben Yoûsof ben el-Hâfiz, surnommé El 'Ad'id. Ici finit ce que disent l'auteur du *Mir'at ez-zemân* et d'autres.

J'ajoute cette remarque importante qu'aucun des Fati-mides n'eut son frère pour successeur, fait qui ne s'est produit que dans cette dynastie.

Les Omeyyades sont, comme l'a dit cet auteur, au nombre de quatorze, mais il ne les a pas énumérés, ce que je vais faire. Ce sont :

Mo'âwiya ben Abou Sofyan;  
Son fils Yezid ben Mo'âwiya;  
Mo'âwiya ben Yezid, fils du précédent;  
Merwân ben el-Hakam;  
'Abd el Melik ben Merwân, fils du précédent;  
El-Welid ben 'Abd el-Melik, fils du précédent;  
Soleyman ben 'Abd el-Melik, frère du précédent;  
'Omar ben 'Abd el-'Aziz ben Merwân, cousin paternel du précédent;  
Yezid ben 'Abd el-Melik;  
Hichâm ben 'Abd el-Melik, frère du précédent;  
El Welid el Fâsik' ben Yezid ben 'Abd el-Melik;  
Yezid ben el-Welid ben 'Abd el-Melik, connu sous le nom d'En Nak'ic, cousin paternel du précédent;  
Ibrâhim, frère du précédent;  
Merwân ben Mohammed ben Merwân ben el-Hakam, connu sous le nom d'El-H'imâr, le dernier d'entre eux, qui tomba sous les coups des Abbasides.

Mais nous nous sommes écartés de notre sujet, et nous revenons à la biographie d'El-'Ad'id.

[F: 32 v.] Le cheykh Chihâb ed-Din Abou Châma<sup>(1)</sup> s'exprime ainsi : « Les Obeydites se disent chérifs, tandis

(1) Cet auteur, qui s'appelle 'Abd er-Rahmân ben Isma'il ben Ibrâhim, mort en 665, a écrit, entre autres ouvrages, un *Kechf hâl-i benî Obeyd* (Kotôbi, I, 252; Quatremère, *Mamlouks*, I, 47, où ce savant ne s'est pas rappelé avoir cité cet ouvrage sous un titre différent in *J. as.*, 1836, II, 99; *Hist. ar. des Croisades*, IV, p. II, etc.).

qu'ils descendent d'un mage ou d'un juif; mais ce qu'ils prétendaient être se répandit dans les masses, et on les a appelés dynastie Fatimide ou Alide, alors qu'ils constituent une dynastie juive ou mage, hérétique *ملحدية* et baténienne. Plusieurs des principaux chefs ont dit qu'ils ne sont pas dignes de ce qu'ils disent être et que leur généalogie n'est pas authentique; ce qui est vrai, c'est qu'ils descendent d' 'Obeyd, lequel provenait d'El Kaddâh, l'hérétique mage. On dit encore, poursuit cet auteur, que le père d' 'Obeyd était un juif de Salamyâ et qu'il était noble. 'Obeyd, dont le nom était Sa'id, prit le nom d' 'Obeyd Allâh quand il entra dans le Gharb et se donna une généalogie qui n'était pas exacte; voilà ce que prétendent plusieurs savants versés dans la science des généalogies. Mais ensuite les circonstances le favorisèrent, si bien qu'il se rendit maître du Maghreb, fonda Mehdiyya et prit le surnom de Mahdi. [F. 33] Mais c'était un athée méchant homme et ennemi de la religion musulmane, de même que le furent tous les princes de cette dynastie, depuis son début en dhou'l hiddja 299 jusqu'à 567. Leur généalogie a été exposée par plusieurs savants, par exemple par le kâdi Aboû Bekr [Mohammed ben et-Tayyib] Bakillâni au commencement de son livre *Kechf esrâr el-bâtiniyya*<sup>(1)</sup>, qui montre la fausseté de leur prétention de remonter à 'Ali; de même par le kâdi 'Abd el-Djebbar ben Ahmed<sup>(2)</sup> qui a approfondi cette question de leur origine. »

J'ajoute que nous avons dit quelque chose de cela dans plusieurs des biographies d'Obeydites insérées dans le présent ouvrage, ainsi qu'à propos du procès-verbal *محضر* dressé au nom d'El-Ka'im bi-amr Allâh.

[F. 33] La destruction de cette dynastie par Saladin est l'un de ses plus beaux faits, car ces princes étaient baténiens, athées, adeptes de la métempsychose et persuadés

(1) Sur ce théologien ach'arite et son livre, dont le titre est quelquefois cité d'une manière un peu différente, voir ci-dessus p. 61.

(2) Ou *ben Mohammed?* (ci-dessus, p. 59).

qu'une partie de la divinité était incarnée en eux. El-Hâkim demandant à son *da'i* combien d'adeptes figuraient sur la liste : « Il y en a, dit cet homme, seize mille, convaincus que tu es Dieu ». L'un des leurs a dit en parlant, si je ne me trompe, d'El-Hâkim bi-amr Allâh :

Ce que tu veux (voilà ce qui fait loi), et non ce que veulent les destins; c'est à toi, l'unique, le dominateur, à décider ! (1)

Que la malédiction divine s'appesantisse sur le louangeur et le louangé! Cette infâmie n'est pas autre chose que le dire de Pharaon : « C'est moi qui suis votre Seigneur suprême » (Koran, LXXIX, 24). Le *hâfiz* Chems ed-Dîn Dhehebi rapporte qu'un de leurs poètes a dit, à propos du Mahdi, ce comble d'impiété :

A Rakkâda est descendu le Messie, là sont descendus Adam et Noé; là est descendu Allâh dans toute sa gloire, et rien en dehors d'Allâh n'est que fumée ! (2)

C'est là, ajoute-t-il, une pire infidélité que celle des chrétiens, car ceux-ci disent qu'une portion de la divinité s'est incarnée dans Jésus seulement, tandis que tous ces gens croient qu'il y a eu incarnation de la divinité dans Adam, Noé et les prophètes; malédiction sur eux!

[F. 40]. Dans la dernière décade de djomâda II 558 (26 mai-4 juin 1163), mourut, après un règne de trente-trois ans et quelques mois, Abou Mohammed 'Abd el-Mou'min ben 'Ali Kaysi Koumi, au pouvoir de qui les voies avaient été préparées par Mohammed ben Toûmert, dénommé le Mahdi. « J'ai vu dans une chronique maghrebine, dit Ibn Khallikân, qu'Ibn Toûmert avait en sa possession, etc.; (voir la trad. angl. de ce biographe, II, 182, l. 20, à 183, l. 27). Koumi est l'ethnique de Koumiya, nom d'une petite tribu établie sur le littoral de Tlemcen.

[F. 44 v.]. En 563 (17 octobre 1167), mort d'Abou Bekr Mohammed ben 'Ali ben Yâsir el-Djebbân Andalosi. (3)

(1) L'auteur de ce vers est Mohammed ben Hâni (*Annales*, 371 et 664).

(2) Ces vers sont cités ailleurs (*Bayân*, I, 221; *Annales*, 372; de Sacy, *Drazes*, intr., p. 396).

(3) Une notice sur ce savant figure dans Makkari, I, 504; au lieu d'El-Djebbân, on y lit *el-Djeyâni*.



[F. 45 v.]. En 565 (25 septembre 1169), mort d'Abou 'l-Kâsim Mohammed ben Ibrâhim ben Hâni Maghrebi, l'un des poètes attachés aux khalifes Fatimides... (1)

[F. 68]. En ramadân 567 (27 avril-26 mai 1172), mort à Valence (?) d'Abou 'l-Hasan 'Ali ben 'Abd Allâh ben Khalaf ben en-Ni'ma Andalosi<sup>2</sup>, — et, le 1<sup>er</sup> chawwâl, d'Abou Bekr Yahya ben Sa'dou'n Kortobi Mokri, fixé à Mossoul<sup>(3)</sup>.

[F. 70]. En 569 (12 août 1173), mort à Fez d'Abou 'l-Hasan 'Ali ben Ahmed Kenâni Kortobi, âgé de 93 ans<sup>4</sup>.

[F. 71]. En 570 (2 août 1174), mort d'Abou 'Abd Allâh Mohammed ben 'Abd Allâh ben Khalil Kaysi, l'*appui* (*mosnad*) du Maghreb.

[F. 76]. En 578 (7 mai 1182), mort de l'émir des Almohades Abou Ya'kou'b Yousof ben 'Abd el-Mou'min ben 'Ali, prince du Maghreb<sup>(5)</sup>. Il administra bien; il était intelligent, pieux, attentif à dire les cinq prières, se vêtait de laine et combattait dans la voie de Dieu.

En ramadân de cette année (janvier 1183), d'après Dhehebi, mort d'Abou 'l-Kâsim Khalaf ben 'Abd el-Melik ben Mas'oud ben Mousa ben Bachkowâl Ançari Kortobi, âgé de 80 ans<sup>(6)</sup>.

[F. 77 v.]. En redjeb 580 (octobre 1184), dit Dhehebi, le prince du Maghreb Abou Ya'kou'b Yousof ben 'Abd el-Mou'min trouva la mort du martyr en assiégeant Santarem en Espagne.

---

(1) C'est très probablement le poète qui est prénommé *Abou 'Abd Allâh* dans la *Kharîda* (ms 3328 de Paris, f. 69 v, où sa mort est donnée comme antérieure à 560). Ibn Khallikân, rapportant une anecdote qui le concerne, l'appelle aussi *Abou 'l-Kâsim* (IV, 567), et lui donne pour aïeul le poète bien connu, dont le nom est rappelé dans la n. 1, p. 90.

(2) Cf. *Tekmila*, n° 1863; Dhabbi, n° 1224; Pons, *Ensayo*, n° 192.

(3) Cf. *Tekmila*, n° 2050.

(4) Cf. *Tekmila*, n° 1865.

(5) C'est en 580 que mourut ce prince (Merrâkechi, tr. fr., p. 226 et la note; *Annales*, p. 602), et la date exacte est donnée par notre auteur un peu plus bas.

(6) Il s'agit du célèbre Ibn Bachkowâl, auteur de la *Cila* (Pons, *Ensayo*, n° 200 et les auteurs cités).

[F. 78]. En rebî' II 581 (juillet 1185), mort à Bougie du *hâfiz* Abou [Mohammed] Abd el-Hakk ben 'Abd er-Rahmân Azdi Ichbili, âgé de 70 ans<sup>(1)</sup>.

En cha'bân de cette année (novembre 1185), mort du *hâfiz* et lettré Abou Zeyd 'Abd er-Rahmân ben 'Abd Allâh Soheyli Mâlaki<sup>(2)</sup>.

[F. 80 v.]. En 584 (2 mars 1188), dit Dhehebi, mort à Murcie d'Abou 'l-Kâsim 'Abd er-Rahmân ben Mohammed ben 'Abd Allâh ben Hobeych Ançari, khatib, kâdi et traditionnaire de cette ville<sup>(3)</sup>.

[F. 81 v.]. En 586 (8 février 1190), moururent, d'après Dhehebi, Abou 't-Tayyib 'Abd el-Mon'im ben Yahya ben el-Khalouf Gharnâti Mokri<sup>(4)</sup>, — Abou 'Abd Allâh Mohammed ben Sa'd [*lis. Sa'id*] ben Zerkoûn Ichbili Maleki, le *mosnad*<sup>(6)</sup> — et du *hâfiz* Abou Bekr Mohammed ben 'Abd Allâh ben Yahya ben el-Faradj ben el-Djadd Fihri, à Séville<sup>(7)</sup>.

[F. 89] En 590 (27 décembre 1193), mort, d'après ce que dit Dhehebi, de l'imâm Abou Mohammed Kâsim ben Ferro Ro'ayni Châtibi Mokri, âgé de 52 ans en djomâda II<sup>(8)</sup> — et du *hâfiz* Abou 'Abd Allâh Mohammed ben Ibrâhîm ben Khalaf ben el-Fakhkhâr Mâlaki, à Merrâkech<sup>(8)</sup>.

---

(1) Connu aussi sous le nom d'Ibn el-Kharrât (cf. Zerkechi, p. 18; *Journal asiatique*, 1852, II, 159; Merrâkechi, 235; Pons, *Ensayo*, n° 202 et les auteurs cités).

(2) Cf. Pons, *Ensayo*, n° 201 et les auteurs cités; Dhabbi le fait mourir en 583 (voir n° 1025).

(3) Cf. Dhabbi, n° 988; *Tekmila*, n° 1617; Pons, *Ensayo*, n° 205.

(4) Cf. *Tekmila*, n° 1813.

(5) Cf. *Tekmila*, n° 824; Dhabbi, n° 138; Ibn Farhoûn, f. 120 v. du ms 5032 de Paris.

(6) Cf. *Tekmila*, n° 825; Dhabbi, n° 181; Ibn Farhoûn, f. 126 du ms 5032 de Paris.

(7) Cf. Ibn Farhoûn, f. 101 d°; c'est l'auteur du *حزر الاماني* dont le nom complet, que l'on trouve souvent donné inexactement, est, d'après cet auteur, Abou Mohammed Kâsim ben Ferro ben Abou 'l Kâsim Khalaf ben Ahmed Ro'ayni Châtibi; cf. Catalogue d'Alger, n° 376, 3°; Cat. de Paris, n° 609.

(8) Cf. Dhabbi, n° 53.

En 591 (16 décembre 1194) eut lieu la bataille de Zel-lâka<sup>(1)</sup> entre Ya'koûb ben Yousof ben 'Abd el-Mou'min et le Franc Alphonse, roi de Tolède. Celui-ci s'était emparé de la Péninsule et en avait réduit les gouverneurs pendant que Ya'koub luttait contre des révoltés par delà le détroit de Ceuta, qui a trois parasanges de large. Ya'koûb réunit ses troupes et les passa en revue; elles se composaient de 200,000 soldats régulièrement inscrits et de 100,000 volontaires. Après avoir franchi le détroit, il arriva au lieu dit Zellâka, où s'engagea une bataille telle qu'on n'en avait vu la pareille ni à l'époque du paganisme, ni depuis l'Islâm. Dieu donna la victoire aux siens, Alphonse dut fuir à Tolède avec un petit nombre d'hommes et son camp fut mis au pillage; 146,000 Francs furent tués, 30,000 furent faits prisonniers, 150,000 tentes furent prises, ainsi que 80,000 chevaux, [F. 89 v.] et le butin en mulets, en richesses, en pierres précieuses, en vêtements, fut incalculable: un captif se vendait un dirhem, une épée un demi-dirhem, un cheval cinq dirhems, un âne un dirhem. La répartition du butin, faite par Ya'koûb conformément aux préceptes légaux, enrichit chacun des vainqueurs à toujours. Alphonse parvint à Tolède dans le plus piteux état, se rasa la tête et la barbe, retourna son crucifix et jura qu'il ne dormirait plus dans un lit, ne verrait plus aucune femme ni ne monterait plus à cheval avant de s'être vengé.

[F. 89 v.]. En moharrem 591 (décembre 1194-janvier 1195), mort du juriste et ascète Abou Mohammed 'Abd Allâh ben Mohammed ben 'Ali Andalosi, à plus de 80 ans<sup>(2)</sup>.

En 592 (6 décembre 1195), eut lieu une seconde rencontre entre le sultan Ya'koûb et le roi des Francs Alphonse, qui

---

(1) Il y a ici une erreur singulière de nom, trois fois répétée, puisqu'il s'agit non de la bataille de Zellâka ou Sacralias, qui est de 479, ou 1086 de J.-C., mais de celle de Calatrava ou Alarcos (*Annales*, 609; Ibn Kalkân, IV, 337; Merrâkechi, 245, etc.).

(2) Probablement le même savant qui est l'objet d'une longue notice de la *Tekmila*, n° 1416.



avait levé de nombreuses troupes. La bataille fut sanglante, mais Dieu donna la victoire aux Musulmans. Ya'koûb, après cette victoire, assiégea son adversaire dans Tolède, dressa des machines de guerre et serra de près cette ville, dont il allait s'emparer, quand le fils, les filles et les femmes d'Alphonse vinrent trouver l'assiégeant et, tout en larmes, lui demandèrent de leur laisser cette ville. Ya'koûb, attendri, se rendit à leur prière et renonça à Tolède, dont la prise lui aurait cependant permis d'arriver jusqu'à la Ville d'airain. Il regagna alors Cordoue, où il resta pendant un mois à procéder à la répartition du butin. Des messagers d'Alphonse lui-même vinrent alors lui demander de conclure la paix, à quoi il consentit pour une période déterminée.

[F. 94]. En rebî' I 595 (janvier 1199), (1), mort d'Abou Yousof Ya'koûb ben Yousof ben 'Abd el-Mou'min, el-Melik el-Mançoûr, sultan du Maghreb, prince guerrier et défenseur de la foi, qui anéantit la puissance du roi franc Alphonse à Zellâka (2), ainsi que nous l'avons dit. C'est le plus grand prince du Maghreb et celui qui mérite le plus d'éloges à raison des qualités éminentes qu'il réunissait, religion, vertu, vaillance, générosité et fermeté de décision. Il mourut après quinze ans de règne, laissant le trône à son fils Abou 'Abd Allah Mohammed. Son poète Abou Bekr Yahya ben 'Abd el-Djelil ben Abd er-Rahmân ben Modjebber (3) Andalosi Morsi commence ainsi la longue *kaçida* de cent sept vers dont il est l'auteur :

Crois-tu qu'il quitte les propos galants alors qu'il est encore jeune, bien qu'ayant atteint l'âge mûr ?

(1) On est d'accord pour fixer la date de la mort de Ya'koûb à l'année 595, mais on diffère sur le mois : çafar, 18 rebî 'I, djomâda I, 1<sup>er</sup> djomâda I, 17 rebî 'II (Merrâkechi, 226; *Annales*, 613; *Berbères*, II, 215; Ibn Khalikân, IV, 341).

(2) Lisez *Alarcos*, comme plus haut.

(3) Je lis ainsi, au lieu de *Modjir* des mss, en suivant la leçon de la *Tekmila* (n° 2055) et de l'*Ihâta* (ms 3347 de Paris, f. 247 v), dans les notices consacrées à ce poète. On lit aussi *Modjir* dans Ibn Khalikân (IV, 344), d'après qui la *kaçida* dont le début est cité compte cent soixante-dix vers.

Le célèbre poète Ibrâhîm ben Ya'kouïb<sup>(1)</sup> a aussi chanté ses louanges dans une *kacila* bien connue, qui débute ainsi :

Il a pour moi écarté son voile, mais mes yeux l'aperçoivent dans un voile formé par le respect. Sa bienveillance m'a permis d'approcher, et j'ai, tout près de lui, perdu toute crainte.

[F. 94 v.]. En 595 (3 novembre 1198), mort, dit Dhehebi, du *hâfiz* Ibn Rochd, le très savant théologien scolastique Abou 'l-Welid Mohammed ben Ahmed ben Abou 'l-Welid Mohammed ben Ahmed ben Rochd Kortobi<sup>(2)</sup>.

[F. 95 v.]. En 596 (23 octobre 1199), mort, dit Dhehebi, d'Abou Dja'far Ahmed ben 'Ali Kortobi Mokri, imâm de la Kellâsa<sup>(3)</sup>.

[F. 101 v.]. En 597 (12 octobre 1200), dit Dhehebi, mort d'Abou Mohammed 'Abd el-Mon'im ben Mohammed Maleki, le juriste (par excellence) de l'Espagne<sup>(4)</sup>.

[F. 102 v.]. En 599 (20 septembre 1202), dit Dhehebi, mort à Jérusalem de l'ascète Abou 'Abd Allâh Mohammed ben Ahmed Korachi Hâchimi Andalosi.

[F. 108 v.]. En 609 (3 juin 1212), dit Dhehebi, mort d'Abou Dja'far Ahmed ben 'Ali 'Ançari Dâni el-Haççâr, Mokri à Valence; il trouva, avec bien d'autres musulmans, le martyre à la bataille d'El-'Okâb.

[F. 112.] En 614 (10 avril 1217), dit Dhehebi, mort du traditionnel Abou 'l-Khattâb Ahmed ben Mohammed Balensi à Merrâkech, — et du lettré Abou 'l-Hasan [*lisez* Hoseyn] Mohammed ben Ahmed ben Djobeyr Kenâni Balensi Iskenderâni, âgé de 74 ans<sup>(5)</sup>.

(1) C'était un nègre de Kânem qui avait pour *konya* Abou Ishâk (Ibn Khillikân, IV, 345).

(2) Il s'agit du célèbre Averroès; cf. Dhabbi, n° 39; Merrâkechi, 209, 264 et 265.

(3) C'est le nom d'un collège de Damas, cf. de Sacy, *Abdollatif*, 439; Quatremère, *Mamlouks*, II A, 287.

(4) *Tekmila*, n° 1814; Karâfi, f. 51 du ms 4627 de Paris.

(5) *Tekmila*, n° 937; *Ihâta*, éd. du Kaire, II, 168; Pons, *Ensayo*, n° 225 et les auteurs cités. C'est l'auteur de la relation de voyage éditée par Wright, Leyde, 1862, et traduite en italien par C. Schiaparelli, Rome 1906.

[F. 121 v.]. En 620 (4 février 1223), mort du roi du Maghreb, le sultan El-Mostançir billâh, Abou Ya'kouïb Yousof ben Mohammed ben Ya'kouïb ben Yousof ben 'Abd el-Mou'min ben 'Ali Kaysi, porteur du titre d'Emir des croyants (1). Aucun des descendants d' 'Abd el-Mou'min n'eut un plus bel extérieur que lui et ne parla mieux, mais il s'adonna à la volupté. Il mourut tout jeune et sans enfants. Les grands s'accordèrent à déferer le pouvoir à Abou Mohammed 'Abd el-Wâhid ben Yousof ben 'Abd el-Mou'min, mais ce prince manquait de savoir-faire et d'application. Quant à Yousof, né en 594 d'une esclave concubine chrétienne nommée Kamar, il régna vingt ans et deux mois (2).

[F. 125] En ramadân 625 (août 1228), mort du très savant Abou 'l-Kâsim Ahmed ben Yezid Kortobi, le dernier des élèves licenciés de Choreyh.

[F. 129 v.]. En çafar 631 (novembre 1233), dit Dhehebi, mort à Médine d'Abou 'Abd Allâh Mohammed ben 'Omar ben Yousof Kortobi.

[F. 132] En 633 (16 septembre 1235), mort d'Abou 'l-Khattâb 'Omar ben 'Ali Sebti, connu sous le nom d'Ibn Dihya Maghrebi... (3).

[F. 133] En dhou'l-hiddja 634 (juillet-août 1237), dit Dhehebi, mort du *hâfiz* Abou 'r-Rebi' Soleymân ben Moûsa ben Sâlim Kela'i Balensi, âgé de 70 ans (4).

[F. 138] Le 24 ramadân 636 (30 avril 1239), mort à Hamât, où il fut enterré, du *hâfiz* Zeki ed-Dîn Abou 'Abd

---

(1) Cf. Merrâkechi, 281; *Berbères*, II, 227; Zerkechi, p. 26; Ibn Khalikân, IV, 346; *Kartâs*, texte, p. 160. On trouve aussi son surnom sous la forme *Montaçir*.

(2) *Lisez*, dix ans, puisqu'il monta sur le trône en 610 ou 611 (Merrâkechi, 281; *Berbères*, II, 227; Ibn Khalikân, IV, 346, etc.).

(3) Voir Ibn Khalikân, II, 384; *Tekmila*, n° 1832; Pons, *Ensayo*, n° 238, et les auteurs cités.

(4) *Tekmila*, n° 1991; Ibn Farhoûn, f. 60 du ms; Pons, *Ensayo*, n° 239, et les auteurs cités.



Allâh Mohammed ben Youtsouf Berzâli Ichbili, qui était un imâm juriste, traditionnelle, homme de talent et de piété. Il était, dit Dhehebi, âgé de 60 ans.

[F. 138 v.] En 637 (3 août 1239), dit Dhehebi, mort d'Abou'l-Hasan 'Ali ben Ahmed Andalosi Harâlli le çouffi, fixé à Hamât. (1)

[F. 150] En djomâda I 643 (sept.-oct. 1245), dit Dhehebi, mort du *hâfiz* et professeur Tâdj ed-Din Mohammed ben Abou Dja'far Kortobi, imâm de la Kellâsa.

[F. 150 v.] En 644 (19 mai 1246), les Francs se rendirent maîtres par composition de la ville de Xativa au Maghreb; puis au bout d'un an ils en expulsèrent les habitants. Ainsi s'accomplit la volonté divine (2).

[F. 151] En çafar 645 (juin 1247), dit Dhehebi, mort du très savant Abou 'Ali 'Omar ben Mohammed Azdi Ichbili Cheloubini le grammairien, à l'âge de 83 ans (3).

[F. 151 v.] En 646 (26 avril 1248), dit Dhehebi, mort du très savant Abou'l-Hasan 'Ali ben Djâbir ben ed-Debbâdj Ichbili dans cette ville (de Séville) lors de sa prise par les Francs (4).

[F. 165] En 652 (21 février 1254), on reçut des nouvelles du Maghreb annonçant qu'un homme qui se prétendait khalife et se dénommait El-Mostançir s'était emparé de l'Ifrikiyya, où la *khotba* était dite en son nom. Il administrait avec justice, construisit un bordj, nomma un vizir, un kâdi et un préfet de police qui siégeaient sous ses yeux et rendaient justice au peuple, dont il était aimé, de sorte que son pouvoir était complet (5).

---

(1) Voir sur lui une longue notice dans Makkari, I, 584.

(2) Le nom de Xativa n'est pas cité dans les deux passages où, à ma connaissance, Ibn Khaldou'n fait allusion aux événements d'Espagne à cette époque (*Berbères*, IV, 74, et éd. Boulak, IV, 171).

(3) *Tekmila*, n° 1829; Ibn Khallikân, II, 386; de Sacy, *Anthologie*, 192; Pons, n° 247.

(4) *Tekmila*, n° 1910; son nom est plusieurs fois cité par Makkari.

(5) C'est probablement une allusion à l'insurrection dont parle Ibn Khaldou'n sous l'année 651 (*Berbères*, II, 248).

[F. 167] En rebî' II 654 (mai 1256), dit Dhehebi, mort à Alexandrie de l'imâm Abou Ishâk Ibrâhîm ben Mohammed ben Wâthik Ichbili Mokri, âgé de 87 ans. En djomâda I (juin 1256), mort du kâdi Abou Bekr Mohammed ben El-Hasan ben 'Abd es-Selâm ben el-Mokaddesiyya Sefakosi, le dernier de ceux qui entendirent Es-Salefi.

[F. 173] En 655 (19 janvier 1257), mort à Damas du cheykh Noûr ed-Dîn Abou'l-Hasan Maghrebi Mayorki, l'un des proches d'El-Mayorki, le célèbre prince du Gharb; il fut enterré à Kasyoun. C'était un homme de mérite, lettré et poète... (1).

[F. 176] En 657 (29 décembre 1258), dit Dhehebi, mort à Alexandrie d'Abou'l-'Abbâs Ahmed ben 'Omar ben Ibrâhîm Kortobi, l'homme de bien العدل, âgé de 88 ans (2).

[F. 176 v.] En çafar 657 (février 1259), dit Dhehebi, mort d'Abou'l-Hoseyn Ahmed ben Mohammed ben Ahmed ben es-Serrâdj Ançari Ichbili, l'appui (mosnad) du Gharb, âgé de 77 ans. On se rendait de toutes parts auprès de lui.

[F. 183] En 658 (18 décembre 1259), mort violente à Tunis de l'éloquent *hâfiz* Abou 'Abd Allâh Mohammed ben 'Abd Allâh ben Abou Bekr Kod'â'i Tenesi [*lis.* Balensi], connu sous le nom d'[Ibn] el-Abbâr (3).

[F. 212] En 659 (6 décembre 1260), le prince régnant à Merrâkech était Abou Hafç 'Omar, surnommé El-Mortad'a; à Tunis, c'était Abou 'Abd Allâh Mohammed ben Abou Zakariyyâ.

[F. 212] En redjeb de cette année, dit Dhehebi, mort à Tunis du *hâfiz* du Maghreb Abou Bekr Mohammed ben Ahmed ben 'Abd Allâh ben Mohammed ben Yahya ben Seyyid en-Nâs Ya'meri, à l'âge de 61 ans (4).

---

(1) Makkari rappelle aussi son nom et plusieurs de ses vers (1, 914).

(2) Une notice lui est consacrée par Makkari, 1, 883.

(3) Il s'agit de celui que nous connaissons notamment à raison de ses ouvrages historiques; sa mort est racontée par Ibn Khaldoun (*Berbères*, II, 347). Voir sur lui Kotobi, II, 226; Pons, *Essayo*, n° 253, et les auteurs cités.

(4) Voir à son sujet *Berbères* II, 382.

[F. 214 v.] En redjeb 661 (mai-juin 1263), mort à Damas du très savant 'Alam ed-Din el-Kâsim ben Ahmed Andalosi, âgé de 86 ans<sup>(1)</sup>.

[F. 215 v. et 216] En 662 (4 novembre 1263), mort du cheykh Mohyi ed-Din Aboû Bekr Mohammed ben Mohammed ben Ibrâhîm ben el-Hoseyn ben Sorâka Ançâri Andalosi Châtibi, âgé de soixante-dix ans, homme de talent, traditionnel, élève de nombreux maîtres; d'abord cheykh du *Dâr el-hadîth* d'Alep, il le devint ensuite à Miçr dans la Medresa Kâmilîyya et y enseigna les traditions<sup>(2)</sup>...

[F. 219 v.] En 668 (31 août 1269), dit Dhehebi, fut tué le prince du Maghreb Aboû Debboûs Aboû'l-'Alâ Idris ben 'Abd Allâh ben Mohammed<sup>(3)</sup> Mou'mini.

[F. 220] En 669 (20 août 1270), mort de Kotb ed-Din Aboû Mohammed 'Abd el-Hakk ben Ibrâhîm ben Mohammed ben Naçr ben Mohammed ben Sab'in Morsi Zafout'i Çoufi, connu sous le nom d'Ibn Sab'in<sup>(4)</sup>. C'était, dit Dhehebi dans son *Ta'rikh el-islâm*, un çoufi de la catégorie des philosophes ascètes, qui a longuement écrit sur la connaissance divine dans le sens de l'identité de Dieu avec le monde et du matérialisme (*zendaka*). Nous avons dit déjà, dans les articles d'Ibn el-Farid', d'Ibn 'Arabi, etc. où il faut mettre cette classe d'hommes. Qu'il est triste de voir les créatures ne pas prendre la défense de Dieu et ne pas s'occuper de sa garde! Qu'il soit béni et sanctifié dans son essence trop haute pour se mêler à ses créatures ou s'y incarner! Combien Il est trop élevé pour constituer l'essence des cieux et de la terre et de ce qui les sépare! Cette opinion est pire encore que celle qui affirme l'éternité du monde. Et celui qui connaît ces Bathéniens m'excusera s

(1) Il lui est consacré une petite notice par Makkari, I, 551.

(2) Voir la notice de Makkari à son sujet, I, 502.

(3) Lisez, Aboû'l-'Alâ el-Wâthik ben Aboû 'Abd Allâh Mohammed (*Berbères*, II, 252 et s.).

(4) Voir à son sujet *Berbères*, II, 344; Zerkechi, 51; Makkari, I, 590; Kotobi, I, 247; Mehren, in *J. as*, déc. 1879; Amari, *Biblioteca*, I, LXV, et II, 414; Brockelmann, I, 465.



je dis que cet homme était un athée qui dissimulait sa doctrine de l'identité de Dieu avec le monde, tout en feignant de repousser les partisans de cette croyance et de celle de l'incarnation de la Divinité; quant à celui qui ne les connaît pas, puisse Dieu l'affermir dans ses droites intentions!

Après s'être longuement étendu là dessus, Dhehebi ajoute: On cite une parole célèbre de cet Ibn Sab'in : « En disant qu'il n'y aura plus de prophète après lui, le fils d'Amina [Mohammed] a rétréci ce qui est extensif<sup>(1)</sup> »; et ce chroniqueur ajoute d'autres choses du même genre que je ne répéterai pas par considération pour Dieu et son Prophète plutôt que pour ces ordures elles-mêmes. J'ajoute que si ce que rapporte Dhehebi est exact, et son autorité pour les faits qu'il nous transmet est de premier ordre, ce philosophe est un incrédule, un matérialiste, un rebelle, de ceux qui sont exclus de la miséricorde divine. — Zafouti est un ethnique dérivé de Zafout'a, nom d'un château du canton de Murcie.

[F. 221] En rebi'I 669 (oct.-nov. 1270), dit Dhehebi, mort du cheykh Hasan ben Abou 'Abd Allah ben Çadaka Çakalli Mokri, âgé de plus de 70 ans.

[F. 223] Le 20 ramadan 672 (30 mars 1274) mort de l'ascète le cheykh, l'imâm Mokri Abou 'Abd Allah Mohammed ben Soleymân ben 'Abd el-Melik ben 'Ali Ma'âferi Châtibi, fixé à Alexandrie. Il avait appris les sept [révisions koraniques] en Espagne, et était éminent dans cette science et dans l'exégèse; il est auteur d'un petit commentaire [koranique] et mourut à 87 ans<sup>(2)</sup>.

[Ms. 1783, f. 20]<sup>(3)</sup> En 683 (20 mars 1284), mort en Egy-

(1) Cette parole est maintes fois citée, p. ex. dans Kotobi, I, 247. Mehren a traduit inexactement : « Le fils d'Amina s'est montré très difficile en déclarant qu'il n'y aurait pas de prophète après lui ». (*J. as.*, 1879, II, 349). Cf. le dictionnaire Lane, p. 516.

(2) Un ouvrage de cet auteur est mentionné par H. Kh. (n° 13292, t. VI, 222), qui place aussi sa mort en 672.

(3) Les mss 1783 et 1784 de Paris se doublent presque entièrement; mais j'ai suivi de préférence le premier, car il y a dans le second d'assez nombreuses omissions.

Bibliothek der  
Deutschen  
Morgenländischen  
Gesellschaft

pte du cheykh et imâm Chems ed-Dîn Abou 'Abd Allâh Mohammed ben Moûsa ben No'mân Tilimsâni, qui avait été élève de nombreux maîtres dans divers pays et qui transmit des *hadith*; né à Tlemcen en 606 ou 607, il mourut à Miçr en ramadân, d'après Dhehebi, et fut inhumé au grand Karâfa<sup>(1)</sup>. Il n'est pas le même que Chems ed-Dîn Mohammed el-'Afif Tilimsâni.

[D.] En rebî' I 684 (mai 1285), mort au Kaire du cheykh Zeyn ed-Dîn Abou 'l-Abbâs Ahmed ben Mohammed ben Ahmed Andalosi, Sévillan d'origine, connu sous le nom de Ketâket Miçri, lettré et poète, né en 605, mais on donne aussi une autre date<sup>(2)</sup>. C'était un maître dans l'art de l'exhortation, un homme de talent et très instruit; il a aussi fait de très bons vers...

[F. 21] En 686 (16 février 1287) mourut le cheykh, imâm, 'arif *billâh*, le pôle de son époque Chihâb ed-Dîn Abou 'l-Abbâs Ahmed ben 'Omar Morsi Ançâri Iskenderâni, malekite, homme de bien très connu. C'était le plus grand savant de son temps en fait de sciences islamiques, et il était aussi très versé dans le çoufisme *tahkik*; il a fait des miracles remarquables: « Nous savons, disait-il, ce que savent les juristes, et ils ne savent pas ce que nous savons. » Le cheykh Abou 'l-Hasan Châdheli disait qu'Abou 'l-Abbâs connaissait mieux les voies célestes qu'il n'était au courant des voies terrestres. Le peuple a en lui une grande confiance, les Alexandrins notamment. Sa renommée était grande et le bruit de sa piété et de son ascétisme s'était étendu au loin. Il figurait parmi les témoins auxquels on recourait à Alexandrie, où il mourut et fut enterré; son tombeau est un lieu de pèlerinage très fréquenté.

[F. 23] En 688 (25 janvier 1289), mort du cheykh éminent et lettré Chems ed-Din Mohammed ben 'Afif ed-Din Soley-

(1) Il est parlé d'un ouvrage de ce savant par H. Kh., V, 579; voir aussi Makkari, I, 811.

(2) Le nom de ce poète figure dans Kotobi (I, 59), qui se borne exclusivement à la citation de quelques poésies.

mân ben 'Ali Tilimsâni, poète connu ; c'était un homme jeune, spirituel et de talent ; ses vers sont excessivement beaux et bons, et son divan a de la réputation... (1).

[F. 29]. En 690 (4 janvier 1291), mort du cheykh 'Afif ed-Dîn Abou 'r-Rebi' Soley mân ben 'Ali ben 'Abd Allâh ben 'Ali ben Yâsîn 'Abidi Kotûmi<sup>(2)</sup> Tilimsâni, çoufi et poète célèbre ; c'était un homme de talent qui voulait arriver à la connaissance divine et qui en parlait pour rendre le peuple meilleur. Le cheykh Kotb ed Dîn<sup>(3)</sup> dit avoir vu des gens qui veulent le rattacher à Rikkat ed-Dîn. Il mourut à plus de 60 ans ; il était de relations agréables, avait des habitudes généreuses et jouissait de respect et de considération ; il remplit divers emplois. Nous avons rappelé plus haut le souvenir de son fils le lettré Chems ed-Dîn, mort du vivant de son père 'Afif ed-Dîn. Celui-ci figure parmi les poètes distingués et a laissé un divan considérable... Nous avons longuement parlé de lui dans notre *Minhal eç-çafi*, auquel on peut se reporter. D'après Dhehebi, il mourut en redjeb 690, à l'âge de 80 ans.

[F. 38]. En dhou'l-hiddja 694 (octobre-novembre 1295), mort du sultan d'Ifrikiyya, fils et frère des princes ayant régné dans ce pays, 'Omâr ben Abou Zakariyyâ Yahya ben 'Abd el-Wahid ben 'Omar Hintâti, surnommé El-Mostançir billâh, qui régna à Tunis après la mort de son frère Ibrâhîm, à ce que je crois, et qui mit à mort le prétendant qui s'était rendu maître du pays<sup>(4)</sup>. Il avait désigné pour être son successeur son fils 'Abd Allâh ; mais quand il fut près de mourir, le cheykh Abou Mohammed Merdjâni lui conseilla, vu le jeune âge de ce prince, de revenir sur cette désignation, et, se rendant à ces observations, il porta son choix

(1) Un long article, consistant principalement en citations poétiques, lui est consacré par Kotobi, II, 211.

(2) J'ai corrigé ces deux ethniques d'après le ms 2327 de Paris, f. 204, où un article lui est consacré ; le ms du *Nodjôum* porte 'A'idî Kotûfi, et on lit également *Kotûfi* dans l'article le concernant chez Kotobi, I, 178.

(3) C'est-à-dire Kotb ed-Din Younini, d'après Kotobi, I, I.

(4) Voir *Berbères*, II, 410 ; Zerkechi, 76.



sur le fils d'El-Wâthik, Mohammed ben Yahya ben Mohammed, surnommé Aboû 'Açida, dont nous rappellerons la mort sous l'année 709. El-Mostançir fut un prince juste et digne de louanges; il était expérimenté, actif, capable, pieux, vaillant et entreprenant.

[F. 48v.] En redjeb 700 (mars-avril 1301) arriva au Kaire, à raison du pèlerinage, le vizir du prince du Gharb, lequel rendit visite au sultan, à l'émir et vice-roi Sellâr et à l'émir Rohn ed-Dîn Beybars Djâchenguir, qui lui témoignèrent de la considération et lui firent des cadeaux en signe d'honneur. Un certain jour, comme le vizir maghrébin était assis à la porte de la forteresse en compagnie de Beybars et de Sellâr, un scribe chrétien arriva qu'il prit pour un musulman, de sorte qu'il se leva devant lui; mais ayant ensuite su positivement à qui il avait affaire, il ressentit la plus vive indignation et se rendit sur le champ avec ces deux émirs, administrateurs du royaume d'En-Nâçir Mohammed [ben Kelâoun], auprès de ce prince<sup>(1)</sup>. Il engagea la conversation au sujet des chrétiens et des juifs, qui, dit-il, étaient dans les régions occidentales au dernier degré d'avilissement et de faiblesse, n'étaient même pas autorisés à monter à cheval, et n'exerçaient aucunes fonctions dans le gouvernement ni les bureaux; il blâma l'emploi par les chrétiens et les juifs d'Egypte des plus somptueux vêtements, ainsi que des mulets et des chevaux comme montures, aussi bien que leur admission aux postes les plus élevés, et par suite la faculté à eux donnée de commander aux musulmans; il rappela que le traité de sauvegarde les concernant était expiré depuis l'an 600, et parla longuement dans le même sens. Son discours fit impression sur les esprits éclairés des courtisans et reçut l'approbation des grands aussi bien que des petits; il fut appuyé par l'émir Rohn ed-Dîn Beybars, et de nombreux émirs, embrassant la même

(1) Cette persécution des chrétiens et des juifs et la circonstance qui la provoqua sont encore rappelées ailleurs; voir Quatremère, *Mamlouks*, II B, 177; de Sacy, *Chrestomathie*, I, 145; *Journ. as.*, 1855, I, 393.

opinion, furent d'avis qu'il y avait là une excellente occasion d'appliquer les pratiques islamiques. En conséquence, dès ce même mois, les chrétiens et les juifs rassemblés reçurent avis qu'ils ne seraient plus admis aux fonctions gouvernementales, non plus qu'à celles dépendant des émirs; qu'ils eussent à modifier leurs turbans, les chrétiens ayant à en porter de bleus et à se serrer la ceinture autour de la taille, tandis que ceux des juifs seraient jaunes. Les adeptes de ces deux religions se précipitèrent alors chez les émirs et les grands de la cour et, avec l'appui des chefs coptes, s'offrirent à verser sans compter des sommes considérables tant au sultan qu'aux émirs pour obtenir le retrait de ces décisions, mais leurs offres furent vaines; l'émir Beybars Ostadâr, qui était chargé de cette affaire, se montra absolument inexorable; Dieu veuille lui pardonner ses fautes et lui donner le paradis pour cet acte! Par là, en effet, il rehaussa l'Islâm et abaissa les deux autres religions, en sachant résister aux offres considérables d'argent qui lui furent faites. Sur quoi je fais cette réflexion : Daigne Dieu faire miséricorde à cette époque et à ceux qui vivaient alors! Quelles pensées élevées ils avaient, quels esprits bien remplis! Comme Motenebbi s'est bien exprimé en disant :

Les anciens sont venus quand le temps, encore jeune, leur donnait de la joie; mais nous n'avons paru que dans sa décrépitude (1).

Le sultan En-Nâçir Mohammed fit ensuite fermer les églises de Miçr et du Kaire, et devant la porte de chacune d'elles on battit du tambour et l'on joua de la flûte.

Dès le lundi<sup>(2)</sup> 20 redjeb (31 mars 1301), les juifs et les chrétiens portaient des turbans respectivement jaunes et bleus; si l'un d'eux voulait employer une monture, il ne mettait qu'un pied à l'étrier<sup>(3)</sup>; ils cessèrent de remplir des

(1) On retrouve ce vers du poète dans le commentaire d'Okberi sur Motenebbi, éd. du Kaire, II, 286.

(2) *Jedi*, d'après Makrizi; le 20 redjeb serait un vendredi, d'après les Concordances de Wüstenfeld.

(3) *يـكـو اـحـد و حـايـه* (sic) peut-être, il s'enveloppait un pied d'un morceau d'étoffe?

fonctions gouvernementales aussi bien que tout office auprès des émirs. Aussi nombre de chrétiens embrassèrent-ils l'islamisme, entre autres Eмін el-Molk *mostawfi eq-çohba*<sup>(1)</sup>. Le sultan fit adresser des rescrits conçus dans le même sens dans toute l'étendue de son empire depuis Don-gola jusqu'à l'Euphrate.

Au reçu de cet ordre, le peuple d'Alexandrie s'empressa de procéder à la démolition de deux églises existant en cette ville, en alléguant qu'elles avaient été construites depuis la période islamique; après quoi on se rendit aux maisons occupées par les infidèles pour démolir celles qui étaient plus hautes que les maisons musulmanes voisines, de même qu'on abaissa les estrades *maçtaba* qui l'emportaient en hauteur sur celles des boutiques musulmanes du voisinage, pour que celles-ci restassent plus élevées. On fit nombre de choses analogues, et l'on rétablit ainsi [F. 49] la supériorité des caractères extérieurs de l'Islam, ainsi qu'il convient et selon l'usage antérieur. Les mêmes choses furent faites dans toutes les provinces, et notamment à Damas, où l'on déploya pour cela un grand zèle.

Les poètes composèrent à ce propos maintes courtes pièces, entre autres le cheykh Chems ed-Din Tayyibi :

On s'étonne de voir à la fois les Chrétiens, les Juifs et les Samaritains s'enturbanner de guenilles; on dirait que l'aigle du ciel, après avoir absorbé dans la nuit des purgatifs de couleurs variées, a fienté, au matin, sur leurs têtes.

Voici également de bons vers qui figurent parmi ceux composés à ce sujet par le cheykh 'Alâ ed-Din, secrétaire d'Ibn Wadâ'a et connu sous le nom d'"El-Wadâ'i"<sup>(2)</sup> :

On a forcé les infidèles à porter des coiffures avilissantes, qui, par

---

(1) Ce personnage s'appelait 'Abd Allâh ben el-Ghannâm (Makrizi, *Mamlouks*, II B, 179). Le *mostawfi eq-çohba*, premier secrétaire de l'inspecteur des armées, écrivait les diplômes sur lesquels le sultan apposait son paraphe (*Mamlouks*, I A, 202).

(2) Son nom était 'Alâ ed-Din 'Ali ben el-Moz'affer ben Ibrâhim Kindi; il mourut en 716, et est auteur de la *المنذ كورة الكسدية* (Kotobi, II, 87), citée sous le titre *تذكرة الراعي* par H. Kh. (n° 2812, t. II, p. 261). On trouve des vers de lui dans les mss 1818 et 1819 d'Alger.



un effet de la malédiction divine, augmentent encore leur confusion. Ce ne sont pas, leur ai-je dit, des turbans qu'on vous force à porter, ce sont de vieilles savates!

[F. 59 v.]. En 699 (28 septembre 1299), mort du *hâfiz* Chihâb ed-Din Abou 'l-Abbâs Ahmed ben Farah ben Ahmed ben Mohammed Lakhmi Ichbili, qui était établi à Damas et y fut enterré dans la portion du cimetière réservée aux çoufis. C'était un ascète adonné aux pratiques religieuses, très réservé, à qui furent proposés de nombreux emplois qu'il refusa toujours. Il est auteur d'une *kaçida* sur la technique des traditions....<sup>(1)</sup>.

Mort<sup>(2)</sup> de l'émir des Musulmans Abou 'Abd Allâh Mohammed ben Mohammed ben Yoûsof, connu sous le nom d'Ibn el Ahmar, qui régnait sur l'Espagne et les régions voisines depuis l'année 671, où était mort son père. Son pouvoir, qui s'exerça pendant une longue période, était considérable.

[F. 60]. En redjeb 699 (mars-avril 1300), dit Dhehebi, mort de Bedr ed-Din Hasan ben 'Ali ben Yoûsof ben Houû Morsi<sup>(3)</sup>.

[F. 64 v.]. Le mercredi 7 dhou 'l-ka'da 706 (10 mai 1307), mort du prince du Gharb Abou Ya'koûb Yoûsof ben 'Abd el-Hakk. Il fut assailli par l'eunuque Sa'âda, l'un de ses clients, alors que, après s'être teint les pieds avec du *henné*, il était allongé sur le dos dans une chambre de ses appartements; le meurtrier lui transperça les entrailles de plusieurs coups de pointe, puis s'enfuit, mais il fut poursuivi et tué. Quant au sultan, il succomba à ses blessures, et fut remplacé sur le trône par Abou Thâbit 'Amir, fils de l'émir Abou 'Amir, fils du dit sultan Abou Ya'koûb, autrement

(1) Elle est connue sous le nom de *Manz'ouma* (H. Kh. VI, 190; Catalogue des mss d'Alger, n° 701, 4°, etc.). Sur cet auteur, voir la notice de Makkari, I, 819.

(2) Ce prince mourut en 701 (*Berbères*, IV, 157; *Ihâta*, éd. du Kaire, I, 375); c'est la même date qu'on lit dans Ibn Khaldoun (éd. Boulaq, IV, 172, l. 4), et il faut corriger le 711 de la traduction française de ce passage, qui n'est qu'une faute typographique (*J. as.*, 1898, II, 410).

(3) Peut-être l'auteur cité dans Casiri, II, 337?

dit par son petit-fils. Le défunt avait régné vingt et un ans<sup>(1)</sup>.

[F. 75 v.]. Le 10<sup>(2)</sup> rebi' I 1709 (17 septembre 1309), mort du prince de Tunis, l'émir Abou 'Abd Allâh Mohammed, connu sous le nom d'Abou 'Açida, ben Yahya el-Wâthik ben Mohammed el-Mostançir ben Yahya ben Abd el-Wâhid ben Abou Hafç, après un règne de quatorze ans et quatre mois. Il eut pour successeur l'émir Abou Bekr ben Abou Yezid ben 'Abd er-Rahmân ben Abou Bekr ben Yahya ben 'Abd el-Wâhid<sup>(3)</sup>, connu sous le nom d'Ech-Chehid (martyr) parce qu'il fut sans motif massacré au bout de seize jours de règne. Après lui fut reconnu Abou 'l-Bakâ Khâlid ben Yahya ben Ibrâhîm.

[Ms 1784, f. 190<sup>(4)</sup>]. En 713 (28 avril 1313), mourut le prince Mérinide de Merrâkech, l'émir Soleymân ben 'Abd Allâh ben Ya'koûb<sup>(5)</sup>, qui eut pour successeur son oncle paternel Abou Sa'id 'Othmân ben Ya'koûb, dont le pouvoir s'établit solidement.

[Ms. 1783, f. 113 v.] En dhou'l-ka'da 720 (décembre 1320), mort du sultan El-Ghâlib billâh Abou 'l-Welid Ismâ'il ben el-Faradj ben Ismâ'il ben Yoûsof ben Naçr, souverain de Grenade et d'Espagne, après qui fut intronisé son fils Abou Abd Allâh Mohammed [Mohammed IV]. Ce prince, l'un des plus grands du Maghreb, était né en 680 et régna en Espagne treize ans. Il avait déjà exercé le pouvoir du vivant de son père El-Faradj [Abou Sa'id], qui alors gouvernait à Malaga. Quand ledit Ismâ'il voulut se rendre indépendant, il encourut le blâme de son père, de la personne de qui il s'empara. Mais après cela ce dernier conti-

(1) Voir *Berbères*, IV, 168.

(2) Le 13, d'après Zerkechi, trad. fr., p. 84; le 10, d'après Kayrawâni (texte, p. 133).

(3) Sur le nom et la généalogie de ce prince, cf. Zerkechi, 84, et *Berbères*, II, 429.

(4) Il y a ici une erreur dans le ms 1783, qui omet les événements de 713, de sorte que j'ai tiré cette notice du ms 1784.

(5) C'est en 710 que mourut ce prince (*Berbères*, IV, 188).

nua de vivre glorieux et respecté en exerçant le pouvoir jusqu'à sa mort, en rebî'I 720 (avril mai 1320), et alors qu'il était arrivé à la vieillesse. Ensuite son fils, de qui nous parlons, périt sous les coups d'un meurtrier, qui fut lui-même mis à mort<sup>(1)</sup>.

[F. 116 v.] En 727 (27 nov. 1306) mourut à Alexandrie le sultan de Tunis, Abou Yahya Zakariyya ben Ahmed ben Mohammed ben Yahya ben 'Abd el-Wahid ben Ahmed ben Mohammed Lihyani Maghrebi, après avoir été obligé de quitter son pays et de renoncer au pouvoir. Il s'était établi à Alexandrie, puis vint au Kaire et retourna ensuite dans la première de ces villes, où il mourut<sup>(2)</sup>.

[F. 120 v.] En dhou'l-hiddja 731 (septembre 1331) mourut dans le Gharb le prince de Fez Abou Sa'id 'Othman ben Ya'koub ben 'Abd el-Hakk, qui eut pour successeur son fils le sultan Abou'l-Hasan 'Ali<sup>(3)</sup>. Le défunt avait régné pendant vingt et un ans à Fez et dans d'autres régions occidentales.

[Ms. 1784, f. 212 v.] En cha'ban 734 (avril-mai 1334), mort du savant cheykh, imâm et *hâfiz* Fath' ed Din Abou'l-Fath' Mohammed ben Mohammed ben 'Abd Allâh ben Mohammed ben Yahya ben Seyyid en-Nâs Ya'meri Ichbili<sup>(4)</sup>, auteur d'une histoire du Prophète, le '*Oyoùn el-ather*; d'un abrégé de la précédente, le *Noûr el-'oyoùn*; du *Tahçil el-içâba*; du *Bochra el-lebib* et du *En-nafh'*<sup>(5)</sup> *ech-chaddhi fi charh' djâmi' et-Termidhi*...

[F. 148] Le 28 çafar 745 (11 juillet 1344), mort au Kaire d'Athir ed-Din Abou Hayyan, Mohammed ben Yousof ben

(1) Ce prince fut tué le lundi 26 redjeb 725, d'après l'*Ihâta* (éd. du Kaire, I, 234), qui place sa naissance en 677 et son intronisation en 713. Cf. *Berbères*, IV, 471, et *J. as.*, 1898, II, 413.

(2) Sa mort est placée sous l'année 728 par Ibn Khaldoun (*Berbères*, II, 453) et par Zerkechi, p. 97.

(3) Voir *Berbères*, IV, 211; Zerkechi, 401.

(4) Voir sur lui Kotobi, II, 169; Pons, *Ensayo*, n° 274. On place aussi sa mort en 733 (*Berbères*, II, 478; Zerkechi, 104).

(5) Kotobi écrit *el-monkah'*; H. Kh. mentionne ce commentaire, qui resta inachevé, mais il n'en rappelle pas le titre (II, 549).



'Ali ben Hayyân Gharnâti, d'abord malékite et devenu ensuite châféite, né à Grenade vers la fin de chawwâl 654<sup>(1)</sup>. Il étudia consciencieusement le Koran et ses variantes, et apprit les traditions en Espagne, en Ifrikiyya, à Alexandrie, au Kaire et au Hedjâz, obtint diverses licences en Syrie et en Irâk et s'adonna avec passion à l'étude, si bien qu'il devint éminent dans la connaissance de la syntaxe et de la morphologie, sciences dans lesquelles il était l'imâm de son époque; il savait aussi nombre d'autres sciences, et était très versé dans l'exégèse koranique, les *hadith*, les contrats, les applications de la loi, les biographies, les classes de savants et l'histoire, notamment celle des Maghrebins; il encouragea les gens à approfondir les œuvres d'Ibn Malek [le grammairien], les incita à les étudier et leur en éclaircit les difficultés. Nous avons parlé de ses connaissances, de ses leçons, de ses maîtres, de ses œuvres et de ses poésies dans le *Manhel çâfi* assez longuement pour n'y pas insister ici, et l'on peut s'y reporter... Mon opinion est qu'Abou Hayyân est un savant, et non un poète; ce n'est pas pour sa beauté que je viens de rapporter le rondeau qui précède, mais j'ai voulu faire connaître sa manière de rimer, car il est dans ce genre de poésie le plus remarquable du Maghreb; mais les maîtres véritables sont en première ligne El-Arredjâni <sup>2)</sup>, Abou 'l-'Alâ el-Ma'arri<sup>(3)</sup> et Ibn Senâ 'l-Molk<sup>(4)</sup>.

[F. 159 v.] Dans la nuit du mardi au mercredi 2 redjeb 747 (19 octobre 1346), mort du prince de Tunis Abou Bekr ben Yahya ben Ibrâhîm ben Yahya ben 'Abd el-Wâhid,

---

(1) Voir Kotobi, II, 282; Simonet, *Descripcion del reino de Granada*, 187; Pons, *Ensayo*, n° 278. C'est sans doute par suite d'une faute de copie que Zerkechi l'appelle Abou Yahya (p. 115).

(2) Ahmed ben Mohammed ben Hoseyn, mort en 544 (Ibn Khallikân, I, 134; H. Kh., III, 260).

(3) Ahmed ben 'Abd Allâh ben Soleyman, mort en 449 (Ibn Khallikân, I, 94; H. Kh., III, 256; *Kharîda*, ms 3329 de Paris, f. 119).

(4) Abou 'l-Kâsim Hibet Allâh ben Dja'far ben Senâ 'l-Molk, mort en 608 (Ibn Khallikân, III, 589; H. Kh., III, 247).

après un règne d'environ trente ans<sup>(1)</sup>. Il eut pour successeur son fils Abou Hafç 'Omar. Le défunt Abou Bekr fut, pendant son long règne, un des princes les plus distingués de l'Occident; il eut avec l'ennemi diverses rencontres restées célèbres.

[Ms 1783, f. 173; 1786, f. 69]. Le 13 rebî 'II 752 (10 mai 1351), mort du prince du Gharb Abou 'l-Hasan 'Ali ben Abou Sa'id 'Othmân ben Ya'koûb ben 'Abd el-Hakk ben Mahyoû ben Abou Bekr ben Hammâma<sup>(2)</sup>. Il avait régné vingt et un ans, et eut pour successeur son fils Abou Inân Fâris.

[F. 182]. Le 1<sup>er</sup> chawwâl 755 (19 octobre 1354), le sultan Abou 'l-Haddjâdj Yoûsof ben Isma'il ben Faradj, prince d'Espagne et des régions avoisinantes, fut frappé d'un coup de poignard au flanc. Il mourut des suites de sa blessure et eut pour successeur son fils Abou 'Abd Allâh Mohammed ben Yoûsof<sup>(3)</sup>.

[F. 187]. En 759 (14 décembre 1357), mourut le prince du Gharb Abou 'Inân Fâris le Mérinide, fils du sultan Abou 'l-Hasan 'Ali ben Abou Yoûsof Ya'koûb ben 'Abd el-Hakk ben Mahyoû ben Hammâma. Il succomba à Fez après un règne qui dura cinq ans et lui valut la reconnaissance de ses sujets<sup>(4)</sup>.

[F. 190]. Dans la nuit du mardi au mercredi 18 dhoû 'l-ka'da 762 (19 septembre 1361) fut tué le prince de Fez, le sultan Mérinide Abou Salim Ibrâhîm, fils du sultan Abou 'l-Hasan 'Ali ben 'Othmân ben Ya'koûb ben 'Abd el-Hakk, qui fut l'un des plus illustres princes du Gharb<sup>(5)</sup>.

[F. 207 v.]. Le 20 redjeb 770 (27 février 1369), mourut le sultan de Tunis et des régions voisines Abou Ishâk Ibrâhîm ben Abou Bekr ben Yahya ben Ibrâhîm ben Yahya,

(1) *Berbères*, III, 23; Zerkechi, 119.

(2) Le Mérinide Abou 'l-Hasan 'Ali mourut le 23 rebî 'II 752, d'après Ibn Khaldoun, *Berbères*, IV, 291.

(3) Cf. *Berbères*, IV, 327, 332 et 479; *Ihâta*, t. II, p. 2; *J. as.*, 1898, II, 415.

(4) Abou 'Inân régna dix ans, de 749 à 759 (*Berbères*, IV, 273 et 317).

(5) Cf. *Berbères*, IV, 351.

après un règne de dix-neuf ans<sup>(1)</sup>. C'était un prince brave et qui compte parmi les plus distingués de l'Occident; il a livré des combats et remporté des victoires remarquables.

[F. 211 v.]. Le jeudi 1<sup>er</sup> dhoû 'l-hiddja 776 (3 mai 1375), mort du cheykh, l'imâm très savant, lettré et supérieur Chihâb ed-Dîn Abou 'l-Abbâs Ahmed ben Yahya ben Abou Bekr ben 'Abd el-Wahid Tilimsâni Maghrebi. hanéfite, connu sous le nom d'Ibn Abou Hadjala, qui s'était fixé en Egypte. Il avait 51 ans et était né au Maghreb dans la zâwiya de son grand père Ibn Hadjala 'Abd el-Wahid. Après avoir voyagé en Syrie, il se fixa en Egypte, où il administra jusqu'à sa mort le cloître de Cheykhou<sup>(2)</sup> Yousofi. C'était un imâm remarquable, distingué, prosateur et poète; il a laissé des ouvrages nombreux, formant un total de soixante...<sup>(3)</sup>.

[Ms 1787, f. 18 v.]. En djomâda II 788 (juillet 1386), mourut le prince Mérinide d'Occident, qui régnait à Fez et dans les régions voisines, le sultan Moûsa, fils du sultan Abou Othmân, Fâris ben Abou 'l-Hasan<sup>(4)</sup>. On reconnut après lui El-Mostançir Mohammed ben Abou 'l-Abbâs Ahmed, le prince dépossédé (*makhloû'*) ben Abou Salim, qui ne jouit que d'un pouvoir précaire et qui, déposé au bout de peu de temps, fut remplacé par El-Wâthik Mohammed ben Abou 'l-Fad'l, fils du sultan Abou 'l-Hasan, tous événements qui se passèrent sous les yeux du vizir Mas'oud, qui était à cette époque détenteur de l'autorité à Fez.

[F. 61 v.] Dans la nuit du mercredi au jeudi 4 cha'bân 796 (4 juin 1394), mourut dans sa capitale, Tunis, le sultan maghrebin Abou 'l-Abbâs Ahmed ben Mohammed ben Abou Bekr ben Yahya ben Ibrâhîm<sup>(5)</sup>. Il avait régné vingt-

(1) Cf. *Berbères*, III, 78; Zerkechi, 166; il mourut le 12 redjeb, d'après Kayrawâni, texte, p. 141.

(2) J'ai rétabli ce nom, qui est défiguré, d'après Makrizi, *Khittat*, II, 421, et de Sacy, *Chrestomathie*, I, 271.

(3) Voir sur lui le n° 1824 du Catalogue des mss d'Alger, et les auteurs cités.

(4) D'après Ibn Khaldoun, Moûsa mourut en 786 et fut remplacé par Montacir, et non Mostancir (*Berbères*, IV, 435 et s.).

(5) Voir Zerkechi, 183; *Berbères*, III, 123; Kayrawâni, texte, pp. 142-144.



quatre ans et trois mois et demi, et eut pour successeur son fils Abou Fâris 'Abd el-'Aziz; le défunt avait été l'un des princes les plus distingués du Maghreb. Son fils eut un long règne, ce que nous dirons en son lieu.

[F. 62]. En moharrem 796 (novembre 1393), mourut un autre prince maghrebin, le sultan Mérinide de Fez Abou 'l-Abbâs Ahmed ben Abou Sâlim ben Ibrâhîm ben Abou 'l-Hasan, qui eut pour successeur son fils Abou Fâris 'Abd el-'Aziz<sup>(1)</sup>. J'ajoute que ce dernier avait les mêmes nom et prénom que le prince (hafçide) que nous venons de citer, que le père de chacun avait le même nom, mais que le nom de l'aïeul de l'un et de l'autre diffère.

[F. 63 v.] En 798 (16 octobre 1395), mourut au Maghreb le sultan Mérinide de Fez Abou Fâris 'Abd el-'Aziz, fils du sultan Abou 'l-Abbâs Ahmed ben Abou Sâlim ben Ibrâhîm ben Abou 'l-Hasan, à qui succéda son frère Abou 'Amir 'Abd Allâh.

[F. 177] Dans la nuit du 12 au 13 chawwâl 823 (21 octobre 1420) le sultan Mérinide de Fez Abou Sa'id ben 'Othmân, fils du sultan Abou 'l-Abbâs Ahmed ben Abou Sâlim Ibrâhîm ben Abou 'l-Hasan 'Ali ben 'Othmân ben Ya'koûb ben 'Abd el-Hakk, tomba, après un règne de vingt-trois ans et trois mois, sous les coups de son vizir 'Abd el-'Aziz Lebbâni, qui lui donna pour successeur son fils Abou 'Abd Allâh Mohammed.

[Ms 1788, f. 54 v]. Le 14 dhou 'l-hiddja 837 (22 juil. 1434) mourut, à soixante-seize ans, le prince Hafçide du Gharb Abou Fâris 'Abd el-'Aziz ben Abou 'l-Abbâs Ahmed ben Mohammed ben Abou Bekr ben Yahya ben Ibrâhîm ben Yahya ben 'Abd el-Wâhid ben 'Omar Hintâti<sup>(2)</sup>. La *khotba* avait été prononcée à son nom à Gabès, à Tlemcen et dans les régions voisines de ces deux villes pendant quarante et un ans, quatre mois et quelques jours. C'était le meilleur

(1) *Berbères*, III, 491.

(2) Il mourut le jour même de la fête du Sacrifice, d'après Zerkechi, 211 et 278; voir aussi Kayrawâni, texte, pp. 144-146.

des princes de son temps aux divers points de vue de la vaillance, du respect qu'il inspirait, de la libéralité, de la générosité, de la justice, de la décision, de la fermeté et des sentiments religieux. Il eut pour successeur son petit-fils El-Montaçir Abou 'Abd Allâh Mohammed, fils de l'émir Abou 'Abd Allâh Mohammed ben Abou Fâris précité.

[F. 56] Le jeudi 21 [çafar] 839<sup>(1)</sup>, mourut à Tunis le sultan de cette ville El-Montaçir billâh Abou 'Abd Allâh Mohammed, fils de l'émir Abou 'Abd Allâh Mohammed, lequel avait succédé à son grand-père Abou Fâris, mais dont l'administration laissa à désirer par suite du long temps qu'il fut malade. Il y eut de nombreux troubles sous son règne, et beaucoup de sang coula jusqu'au jour de sa mort. Le trône de Tunis fut occupé après lui par son frère germain 'Othmân, qui fit exécuter beaucoup de ses proches et d'autres personnes.

On raconte d'El-Montaçir que sa maladie l'alourdissait à ce point qu'il restait toujours assis, et que pour se déplacer il montait dans une litière portée par un mulet. Au cours de sa maladie, il se rendait souvent à son palais [le Bardo] situé en dehors de Tunis pour s'y distraire; il y alla un jour de compagnie avec son frère Abou 'Amr<sup>(2)</sup> 'Othmân, alors gouverneur de Constantine, qui connaissait son habitude, et investit celui-ci du gouvernement du peuple, de concert avec le kâ'id Mohammed Hilâli<sup>(3)</sup>. Ce fut de ces deux hommes que relevèrent toutes les affaires gouvernementales, et ils tinrent El-Montaçir à l'écart de toute relation avec qui que ce fût. Un jour qu'ils se rendirent avec lui à ce palais, ils l'y laissèrent et fermèrent la porte sur lui, en faisant accroire qu'il était endormi, et regagnèrent

(1) Le ms n'indique pas le nom du mois, mais Zerkechi nous le fait connaître; p. 216, il dit le 12 çafar, mais c'est certainement une erreur du texte arabe, puisque, trois lignes plus haut, il est question du 16 de ce mois; on lit le 22 à la page 279, ce qui est autant dire la date indiquée par Abou 'l-Mehâsin, correspondant au 16 septembre 1435; de même dans Kayrawâni, texte, p. 147.

(2) Zerkechi écrit tantôt 'Amr, comme fait aussi Kayrawâni, et tantôt Omar.

(3) Voir Zerkechi, 217.

la capitale; là, Abou 'Amr 'Othmân s'installa sur le trône et invita le peuple à lui obéir et à le reconnaître pendant que Hilâli se tenait debout devant lui.

Quand il se vit installé au pouvoir, il fit également arrêter et emprisonner Hilâli, sans plus le laisser communiquer avec personne; après quoi, tournant son attention sur ses propres parents, il fit périr son grand oncle paternel et quantité de ses proches. Il s'aliéna ainsi le cœur du peuple, et l'émir Abou 'l-Hasan, fils du sultan Abou Fâris 'Abd el-'Azîz et gouverneur de Bougie, levant l'étendard de la révolte, lui déclara la guerre. Des événements trop longs à raconter se déroulèrent alors entre eux, jusqu'au jour où mourut Abou 'Amr, ainsi qu'il sera dit en son lieu. Quant à El-Montaçîr, il fut mis à mort quelque temps après sa déposition, ou, selon d'autres, il mourut de dépit من شدة الحزن (1).

[F. 64] A l'avènement d'El-Melik el-'Azîz Yousof en Egypte, en 842 (24 juin 1438), les souverains du Maghreb étaient : à Tunis, à Bougie et en Ifrikiyya, le Hafçide Abou 'Amr 'Othmân ben Abou 'Abd Allâh Mohammed ben Mouley Abou Fâris 'Abd el-'Azîz; à Tlemcen et dans le Maghreb moyen, Abou Yahya<sup>(2)</sup> ben Abou Hammoû; dans les royaumes de Fez, il y avait trois princes, dont le plus puissant, régnant à Fez même, était le Mérinide Abou Mohammed 'Abd el-Hakk ben 'Othmân ben Ahmed ben Ibrâhîm ben Abou 'l-Hasan; en Espagne, régnait à Grenade Abou 'Abd Allâh Mohammed ben el-Ayser ben el-émir Naçr ben es-soltân Abou 'Abd Allâh ben Naçr, connu sous le nom d'Ibn el-Ahmar.

(1) Cet exposé des faits qui précédèrent et suivirent l'avènement d'Abou 'Amr 'Othmân diffère sensiblement de la version, officielle vraisemblablement, qui nous a été transmise par Zerkechi (tr. fr., notamment pp. 216 et 222) et par Kayrawâni (texte, p. 146).

(2) Lisez, Abou 'l-'Abbâs Ahmed.



## INDEX GÉNÉRAL

- Ibn el-Abâr, 98.  
 'Abbâs b. Ahmed b. Touloûn, 38, 39.  
 Abbasides, 41, 53, 54, 59, 62, 74, 75, 79, 80.  
 'Abd el-A' la b. Hodeydj, 18.  
     — b. es-Samh Ma'âferi, 23.  
 'Abd Allâh b. Abd er-Rahmân Naçir, 51.  
     —  
     b. Ahmed b. Tabâtabâ, 63.  
     b. 'Amr b. el 'Açi, 7.  
     — b. Ghânim, 36.  
     b. el-Djâroud, 30, 31.  
     b. el-Ghannâm, 105.  
     b. el-Habhab, 15, 16, 18, 19.  
     b. Ibrâhîm Açili, 71, 74.  
     b. Mohammed b. Ali Andalosi, 93.  
     — b. Hazm, 68.  
     — Omeyyade, 43, 73.  
     b. el-Mosayyib, 29.  
     b. Moûsa b. Noçayr, 10, 12.  
     b. Nâfi b. Abd el-Kays, 6.  
     — b. el-Haçin, 6.  
     b. 'Obeyd Allah, 64.  
     b. 'Omar b. el-Khattâb, 7.  
     — b. Abou Zakariyya, 102.  
     b. Sa'd b. Abou Sarh, 5, 7.  
     b. Tâhir, 37.  
     b. Yahya b. Behloûl, 82.  
     b. Abou Zeyd Kayrawâni, 69.  
     b. Ziyâd, 15.  
     b. Zobejr b. el-Awwâm, 7.  
 Abou 'Abd Allâh Chi'i, 40, 42.  
 'Abd el-Aziz b. Abd el-Nelik Andalosi, 81.  
     — b. Naçr, 66.  
     b. Chiddâd Himyari, 62.  
     Abou Fâris, hafside, 112.  
     Lebbâni, 112.  
     b. Merwân, 10.  
     b. Moûsa b. Noçayr, 12.  
 Ibn 'Abd el-Berr, 87.  
 'Abd el-Djebbâr b. Mohammed Baçri, 50,  
 59, 61, 89.  
 'Abd el-Hakk b. Abd er-Rahmân Ichbili, 92.  
     — b. Ibrâhîm b. Sab'in, 99.  
     — b. Othmân, merinide, 114.  
 'Abd el-Kerim b. Moghith, 32, 33.  
 'Abd el-Melik b. 'Abd el-Wâhid b. Moghith,  
 29.  
     — b. Çâlih 'Abbasi, 29, 30.  
     — b. Merwân, 8, 9.  
 'Abd el-Mou'im b. Mohammed Maleki, 95.  
     — b. Yahya Gharnâti, 92.  
 'Abd el-Mou'min b. 'Ali, 75, 83, 85, 90.  
 Ibn 'Abd Rabbihi, 50.  
 'Abd er-Rahmân b. 'Abd Allâh Soheylî, 92.  
     — b. Habib b. Abou 'Obda, 17.  
     — II b. Hakam omeyyade, 38, 72.  
     — b. Hichâm Mostazhir, 72.  
     — b. Hoseyn, fatimide, 61.  
     — b. Ismâ'il, Abou Çâm, 88.  
 'Abd er-Rahmân b. Mo'âwiga, Dâkhil, 21,  
 22, 26, 72.  
     — b. Mohomed b. Fotays, 70.  
     — b. Obeych, 92.  
     — (III) — 43, 73; voir Nâçir (43).  
     — b. Ziyâd Ma'âferi, 24.  
 'Abdel-Wâhid b. Yezid Hawwari, 18, 20.  
     — b. Yousof, almohade, 96.  
 'Achar, 43.  
 Abou 'Açida, 103, 107.  
 Açili, Abd Allâh b. Ibrâhîm, 71, 74.  
 El-Açnâm, bataille d', 18, 20.  
 Abou 'Ad, 23, 24.  
 Adana, 59.  
 Adherbeydjân, 25.  
 Adjfoûm, 74.  
 El-Afdal b. emir el-djoyouch, 82.  
 'Afif ed-Din Tilimsâni, 102.  
 Ibn el-Ahmar, 54.  
     — 106.  
 Ahmed b. 'Abd Allah b. Ahmed b. Zey-  
 douûn, 77.  
     — b. Soleyman Ma'arri, 109.  
     — b. 'Ali b. Ikchid, 54.  
     — Ançari Dâni, 95.  
     — Kortobi, 95.  
     — b. 'Awn Allâh, 53.  
     — b. Farah Lakhmi Ichbili, 106.  
     — b. Abou Hammou, 114.

- Ahmed b. Ismâ'il Abbasi, 35, 36.  
 — b. Kayghalagh, 42, 46-48.  
 — b. Koleyb, 73.  
 — b. Mohammed b. 'Abd Allâh Kortobi, 81.  
 — — b. Ahmed Ketâket, 101.  
 — — — b. es-Serrâdj, 98.  
 — — — Balensi, 95.  
 — — b. Abou Bekr, hafside, 111.  
 — — b. Hoseyn Arredjâni, 109.  
 — — b. 'Isa Kortobi, 77.  
 — b. Mousa Çanhâdji, 84.  
 — b. 'Omar Morsi Ançari, 101.  
 — — b. Ibrâhîm Kortobi, 98.  
 — b. Abou Sâlem, mérinide, 112.  
 — b. Tôuloun, 38, 39.  
 — b. Yahya b. Abd el-Wâhid Tilimani, 111.  
 — b. Yezid Kortobi, 96.  
*Akhbâr ed-douwel el-monkati'a*, 63.  
 'Akil b. 'Obeyd Allâh, 64.  
 El-'Alâ b. Sa'id, 30.  
 Abou 'l-'Alâ el-Ma'arri, 109.  
 Alarcos, 93, 94.  
 Alexandrie, 5, 21, 22, 32, 33, 37, 38, 41-46, 49, 52, 59, 82, 83, 101, 108.  
 'Ali b. 'Abd Allah b. Khalaf Andalosi, 91.  
 — b. Ahmed Harâlli, 97.  
 — — Kenâni Kortobi, 91.  
 — — b. Sa'id b. Hazm, 76, 79.  
 'Ali b. Djâbir b. ed-Debbâdj, 97.  
 — b. Fadd'al b. Ali, 78.  
 — b. el-Ikhchid, 52.  
 — b. Mohammed Kayrawâni, 79.  
 — — b. Khalaf, 71.  
 — — b. Mesrouûr, 71.  
 — b. Othmân, mérinide, 108, 110.  
 — b. Moz'affer Wadâ'i, 105.  
 — b. Yousof b. Tâchefin, 85.  
 Almanzor, 70.  
 Alphonse IX de Tolède, 93, 94.  
 'Amir, Abou Thâbit, 106.  
 'Amr b. el-'Aci, 5.  
 — b. el-Ahwaç 'Abdi ('Idjli ?), 23.  
 — b. Hafç Mohallebi, 23.  
 Abou 'Amr Dâni, 75.  
 Anecdotes, 57, 63, 65, 66, 67, 82.  
 Antâkiya, 59.  
 Antioche, 39.  
 Arabes, 41.  
 El-Arich, 38, 80.  
 Arménie, 25.  
 El-Arredjâni, 109.  
 El-'Asker, 21.  
 Aslem b. Ahmed b. Sa'id, 73.  
 Astrologie, 57.  
 Abou 'Awn, 'Abd Allâh b. Yezid, 21.  
 El-'Aziz billâh, fatimide, 87.  
 'Ayn et-Tamr, 12.  
 'Aysoûn b. 'Ali Çakalli, 77.  
 El-'Aziz billâh, fatimide, 57, 64, 66; cf. Nizâr.  
 Ibn Bachkowl, 91.  
 Baçra, 28.  
 Bâdja, 17.  
 — d'Espagne, 78.  
 Bahreyn.  
 Baki b. Mokhalld b. Yezid Andalosi, 40, 51.  
 Barcelone, 27.  
 Barka, 5, 7, 9, 21, 23, 25, 39, 41, 42, 45, 48, 55.  
*Bataille des nobles*, 11, 18.  
 Ibd el-Bayyi', 66.  
 Behnesa, 46.  
 Abou Bekr b. 'Omar, 79.  
 — b. Taki Andalosi, 85.  
 — b. Abou Yezid, hafside, 107.  
 — b. Yahya b. Ibrâhîm, hafside, 109.  
 Berbères, 6, 8, 16, 17, 19, 20, 23, 25.  
 Beybars Ostadâr, 104.  
 — Rokn ed-Din Djâchenguir, 103.  
 Bichr b. Çatwân, 13, 14.  
*El-Boghyyat wa'l-ightibât*, 13, 32.  
 Boheyra, 27.  
 Bokhârâ, 66, 69.  
 Bologgin b. Ziri, 59.  
 Bougie, 83, 114.  
 Bouides, 59.  
 Çaç'a b. Sellâm, 36.  
*Çâchès dans l'essence divine*, 62.  
 Ibn eç-Çadefi, 75.  
 Ibn eç-Çaffâr, 74.  
*Çâhîh de Bokhâri*, 71.  
 Çâ'id, 46, 49.  
 Çâlih b. 'Ali 'Abbâsi, 21.  
*Çampagne des mâts*, 6.  
 Carthage, 8.  
 Ibn eç-Çayrefi, 75.  
 Cerdagne, 29.  
 Ceuta, 57, 93.  
 Çâdheli, Abou'l-Hasan, 101.  
 Ibn Chahin, 79.  
 Abou Çâma, 88.  
 Abou 'ch-chela'la', 61.  
 Chelouîbini, 97.  
 Chemmâkh Yemâni, 26.  
 Cherâhil b. Ma'n b. Zâ'ida, 36.  
 Cheref ed-Dawla, Mo'izz b. Bâdis, 75.  
 Cho'ba b. Haddjâdj, 69.  
 Choreyh b. Mohammed b. Choreyh, 85.  
 Chrétiens, 59, 103; cf. Francs.  
 Chypre, 13.  
 Çofrites, 18, 19.  
 Çonstantin fils d'Héraclius, 6.  
 Constantine, 113.  
 Constantinople, 6.  
 Cordoue, 16, 36, 80, 94.  
 Crête, 11, 38, 53.  
 Ed-D'ahhâk b. Kays Fihri, 16.

Dâ  
 Dâ  
 Dâ  
 Del  
 Ibn  
 —  
 De  
 De  
 Det  
 Dey  
 Dhe  
 6  
 10  
 Dho  
 Dho  
 Ibn  
 Dja  
 Ab  
 Djan  
 Dja  
 Dja  
 Djer  
 El-1  
 Djin  
 El-D  
 Ibn  
 Ibn  
 Druz  
 Egli  
 Egly  
 37  
 Emi  
 Epid  
 Espa  
 36  
 Eexp  
 El-F  
 Fakt  
 Ibn  
 El-F  
 Abou  
 —  
 Fatir  
 gir  
 Fayy  
 Fez,  
 Fiyar  
 Fort  
 Fostâ  
 Fran  
 Fran  
 103  
 Gabé  
 Gène  
 Abou  
 El-G  
 Ghaz  
 Gran  
 Gren

66; cf.

osi, 40,

42, 45,

109.

3.

75.

85.

- Dâmas, 106.  
*Dâr el-hadîth*, 99.  
 Darakotni, 79.  
 Dâwoud b. Yezid Mohallebi, 27.  
 Debbâgh, Abou's-Sorour, 71.  
 Ibn ed-Debbâgh, Khalaf, 69.  
 — Yousof, 86.  
 Der'a, 10.  
 Derna, 10.  
*Deux Palais*, 55.  
 Deyr Honeyn, 26.  
 Dhehebi, 21, 22, 34, 36, 43, 50, 52, 54, 56,  
 61, 66, 75, 78, 80, 81, 85, 90, 92, 95, 100,  
 102, 106.  
 Dhou'c-Çawâri, 6.  
 Dhoukâ Roumi, 43, 45.  
 Ibn Dihyâ Maghrebi, 96.  
 Dja'far b. el-Forât, 54.  
 Abou Dja'far b. Naçr, 60.  
 Djâmi' Azhâr, 64.  
 Djawâniya, 47.  
 Djawher, 54, 55, 57, 58, 60, 64, 87.  
 Djerdjir, 7.  
 El-Djezira, 46.  
 Djinni, eunuque, 46.  
 El-Djiza, 40, 42, 44, 46, 59.  
 Ibn Djobeyr, 95.  
 Ibn el-Djoûzi, 57, 87.  
 Druzes, 62.  
 Eglises détruites, 105.  
 Egypte, 6, 7, 9, 13, 14, 16, 19, 21-29, 35,  
 37-41, 43-48, 50, 52-54, 58, 60, 103.  
 Emln el-molk, 105.  
 Epidémies, 58.  
 Espagne, 6, 10, 12, 15-17, 21, 22, 25, 27, 29,  
 36-39, 49, 72, 106, et *passim*.  
*Expédition des nobles*, 11.  
 El-Fad'l b. Rawh Mohallebi, 31.  
 Fakhkh, 25, 26.  
 Ibn el-Fakhkhâr, 73.  
 El-Faradj, Abou Sa'id, de Grenade, 107.  
 Abou Fâris Abd el-Aziz, hafcide, 112.  
 — — mérinide, 112.  
 Fatimides, 74, 76; liste des, 87; leur ori-  
 gine, 61  
 Fayoûm, 46.  
 Fez, 57, 108, 110-112, 114.  
 Fiyarra, 29.  
*Fort des Slaves*, 36  
 Fostât, 21.  
 France, 33.  
 Francs, 28, 29, 32, 33, 49, 59, 77, 97,  
 103.  
 Gabès, 19, 30, 112.  
 Gènes, 48.  
 Abou Ghadi, 23, 24.  
 El Ghâlib billâh, de Grenade, 107.  
 Ghazna, 78, 83.  
*Grand Palais*, 31, 33.  
 Grenade, 114.  
 Habâsa b. Yousof, 41.  
 Habib b. Abou 'Obda b. 'Okba, 19.  
 — b. Abou 'Obeyd b. 'Okba, 12.  
 Ibn el-Haççar, 81.  
 Hâdi, le khalife, 25, 26.  
 Haddjâdj, 13, 76.  
 Ibn Hadjala, 111.  
 Ibn Abou Hadjala, 111.  
 Hadjar, 50.  
 Hafç b. el-Welid, 19.  
 Hakam I b. Hichâm, 32, 36, 37, 72.  
 — b. Abd er-Rahmân II, 73.  
 — Mostancir, 55.  
 Hâkim fatimide, 70, 75, 90.  
 Aakim Abou Abd Allâh, 66.  
 Hanéfites, doctrines, 66, 75.  
 Hanz'ala b. Cawân, 13, 14, 16-20.  
 Hâroun er-Rechid, 25-27, 30-35.;  
 Harthema b. A'yan, 29-34.  
 Hasan b. Abou 'Abd Allâh b. Çadaka Çä-  
 kallî, 100  
 — b. Ali b. Yousof Morsi, 106.  
 Abou 'l-Hasan b. Abou 'âris, hafcide, 114.  
 — Gâbesi, 71, 74.  
 — Maghrebi Mayorki, 98.  
 Hassân b. en-No'mân Ghassâni, 8, 10.  
 Abou Hâtim, 23.  
 Hawf, 29.  
 Abou Hayyân, 108.  
 Hazm b. el-Ahmar, 53.  
 Ibn Hazm, 76, 79.  
 Hedjâz, 45, 58.  
 Heythem b. 'Abd Allâh Kelbi, 15.  
 — b. Adi, 11.  
 Hibet Allâh b. Dja'far b. Senâ'l-molk, 109.  
 Hichâm b. 'Abd el-Melik Omeyyade, 14-16,  
 19.  
 — b. Abd er-Rahmân (en 172), 27-29,  
 33, 72.  
 — b. Hakam, Mo'ayyed, 70.  
 — — b. Abd er-Rahman 73 (?).  
 Hiçn eç-Çakâlîba, 36.  
 Himyari, Ibn Chiddad, 45.  
 Homeyd b. Kahtaba, 22, 23.  
 Homeydi, Mohâmmed b. Abou Naçr, 73,  
 79.  
 Hoseyn b. Ahmed Mâderâ'i, 42, 44.  
 — b. 'Ali b. Hasan, 25-26.  
 — b. D'irâr Kelbi, 16.  
 — b. Mohammed b. Kaddâh, 61.  
 — b. 'Obeyd Allâh b. Toghdj, 60.  
 — b. Yahya Ançari, 27.  
 Huesca, 27.  
 Ibrâhim b. el-Aghlab, 31, 35.  
 — b. Mohammed b. Wâthik Ichbili, 98.  
 — b. Othmân b. Mohammed Maghrebi,  
 83.  
 — b. Sofyân Temimi, 35, 36.  
 — b. Ya'kouh, Abou Ishâk, 95.  
 — b. Abou Zakariyya Yahya, 102.



## D

- Idris b. 'Abd Allâh b. Hasan, 24-26.  
 — b. Mohammed, 99.  
 Ifrikiyya, 5-9, 13.  
*El-'Ikd*, 50.  
 Ikhchid, Mohammed b. Toghdi, 48, 65.  
 Ibn el-Ikhchid, 60.  
 'Ikrima [ben 'Abd Allâh], 21.  
 'Imrân b. Attâf Azdi, 19.  
 Abou 'Imân Fâris, mérinide, 110,  
*Infants*, 36.  
 Irak, 13, 38, 41, 42, 46, 81-83.  
 'Isa Noucheri, 40.  
 — b. Yezid Djolouidi, 37.  
 Ismâ'il b. 'Abd Allâh b. el-Hâbhab, 18.  
 — b. el-Faradj b. Naçr, 107.  
 'Iyâd b. Mouâs b. Yyâd, 69, 78, 86.  
 — b. Wahb Hanwâri, 31.  
 Juifs, 104.  
 Kaddâh, aïeul des Fatimides, 61-63.  
*Kâdi 'l-Kodât*, 34.  
 Kâfour Ikhchidi, 53, 54, 58, 60.  
 El-Kâ'im bi-amr Allâh, fatimide, 42, 44-46,  
 48, 50, 51, 87.  
 — — abbaside, 74-76, 89.  
 Le Kaire, 58, 59, 64, 87, 103.  
 Kamar, 96.  
 Karmates, 50, 62.  
 El-Karn, bataille d', 20.  
 Karyal eç-Çakâlîba, 13.  
 Kâsim b. Açbagh, 51.  
 — b. Ahmed Andalosi, 99.  
 — b. Ferro Çâtîbi, 92.  
 Abou 'l-Kâsim el-Abyad' 'Alevi, 61.  
 — Dhohli, 59.  
 Ibn el-Kattân Maghrebi, 77.  
 Kayrawân, 8, 9, 14, 17, 20, 24, 30-36, 42, 43,  
 45, 47, 74.  
 Kaysites et Kelbites, 16.  
 Kellâsa, 95, 97.  
 Ketaket, 101.  
 Khalaf b. 'Abd el-Melik b. Mas'ouð, 91.  
 — b. Kâsim b. Sahl, 69.  
 Khâled b. Habîb (ou Abou Habîb), 18.  
 — b. Abou 'Imrân Todjîbi, 21.  
 — b. Yahya, Abou 'l-Bakâ, 107.  
 Ibn Khallikân, 56, 62-64, 82, 84.  
 Kharedjites, 24.  
 Abou 'l-Khattâb Anmâti, 23.  
 Abou 'l-Khattâr, Hosâm, 16-17.  
*Kharâdj*, 8.  
 Ibn el-Kharrât, 92.  
 El-Kifti, 'Alî b. Yousof, 58.  
 Benou Kinâna, 36.  
 Kolthou b. Iyâd', 19, 20.  
 Koleyb b. Djomey' Kelbi, 31.  
 El-Kolzom, 45.  
 Abou Korra le çofrite, 23.  
 Koseyla, 9.  
 Kotâma, 40.  
 Kotb ed-Din Younini, 102.  
 Kothâm b. 'Awâna, 18.  
 Koumiya, 90.  
 Loûbiyya, 44.  
 Ma'bed b. El-'Abbâs b. 'Abd el-Mottaleb, 6.  
 El-Maççîça, 59.  
 Maghreb, 6, 8, 10, 13, 25, et *passim*.  
 Mahdi abbaside, 25.  
 — almohade, 75.  
 — fatimide, *voir* Obeyd Allâh.  
 Makhled b. Keydâd, 50, 51.  
 Malek b. Anas, 66, 69.  
 Ibn Makoula, 79.  
 Malaga, 107.  
 Ibn Malek le grammairien, 109.  
 Mâlekites, doctrines, 66, 69, 76.  
 El-Ma'mouîn, khalife abbaside, 37.  
 — Batâ'îhi, 82.  
 El'Mançoûr, l'abbaside, 21-23.  
 — le fatimide, 48, 51, 52, 56, 87.  
 Mançoûriyya, 51, 52.  
 Maslama b. Kâsim, 51.  
 — b. Mokhalled, 8.  
 — b. Yahya, 27.  
 Mas'ouð, vizir mérinide, 111.  
 Matroûh b. Soleyman b. Yakzân, 27, 28.  
 Mayorki, Abou 'l-Hasan, 98.  
 Mayorque, 10, 79.  
 Médine, 8.  
 Ibn el-Medini, Kadi, 46.  
 Medresa Kâmilîyya, 99.  
 Mehdiyya, 41, 42, 47, 48, 58, 81, 89.  
 El-Melik el-Aziz Yousof, 114.  
 Mellâla, 84.  
 Merâkiyya, 44.  
 Merdj Rahit, 16.  
 Merdjân, 67.  
 Merdjâni, Abou Mohammed, 102.  
 Merrâkech, 85.  
 Merwân b. el-Hakam, 16.  
 Meysera el-Hakir, 18-20.  
 Miçr, 6, 21, 37, 40-42, 44-46, 59.  
 Mighdach, 23.  
 Mila, 8.  
 Minorque, 10.  
*Mir'at es-semân*, 22, 57, 81, 88.  
 Mo'awiya b. Çalih Had'rami, 38.  
 — b. Hodeydj, 7, 8.  
 — b. Abou Sofyan, 10, 13.  
 Abou 'l-Mohâdjir Dinâr, 8, 9.  
 Mohalleb b. Abou Çofra, 19.  
 Benou 'l-Mohalleb, 19.  
 Mohammed IV de Grenade, 107.  
 Mohammed b. 'Abd Allâh 'Arabi Anda-  
 losi, 86.  
 — — b. Abou Bçkr b. el-Abbâr, 98.  
 — — b. Khalil Kaysi, 91.  
 — — b. Yahya Fihri, 92.  
 — b. 'Abd el-Melik b. Aymen, 51.  
 — b. 'Abd er-Rahmân b. Hakam, omeiy-  
 yade, 39, 72.

- Mohammed b. 'Abd er-Rahmân Todjibi, 24.  
 — b. el-Ach'ath, 21, 22.  
 — b. 'Afif ed-Din Soleyman Tilimsâni, 101.  
 — b. Ahmed b. 'Abd Allâh Ya'meri, 98.  
 — — Dhohli, 59.  
 — — b. Djobejr, 95.  
 — — Koraohi Andalosi, 95.  
 — — b. Abou 'l-Welid, 95.  
 — b. 'Ali b. Mohammed Kaysi Maghrebi, 86.  
 — — b. Yâsir Djebbân, 90.  
 — b. 'Atik b. Mohammed Kayrawâni, 81.  
 — b. 'Attâb Kortobi, 77.  
 — b. el-Ayser b. Naçr, 114.  
 — b. Çâlih b. Sa'd, 69.  
 — b. Abou Dja'far Kortobi, 97.  
 — b. Hâni, 55, 90.  
 — b. Hasan b. 'Abd es-Selâm, 98.  
 — b. Hichâm b. 'Abd el-Djebbâr, 73.  
 — Hilâli, 113.  
 — b. Hoseyn Farad'i Mayorki, 83.  
 — b. Ibrâhim b. Hâni, 91.  
 — — b. Khalaf, 92.  
 — b. Kelâouin, 103.  
 — b. Mo'âwiya Kortobi, 54.  
 — b. Mohammed b. Ibrâhim b. Sorâka, 99.  
 — — b. Seyyid en-Nâs Ya'meri, 108.  
 — — b. Yousof, 106.  
 — b. Mokâtil 'Akki, 34, 35.  
 — Montacir b. Motewakkil, 38.  
 — b. Moûsa b. No'mân Tilimsâni, 101.  
 — b. Abou Naçr Homeydi, 73, 79.  
 — b. 'Omar b. Yousof b. Fakhkhâr, 73.  
 — — Kortobi, 96.  
 — b. Sa'id b. Zerkoûm, 92.  
 — b. Soleyman b. 'Abd el-Melik Ma'aferi, 100.  
 — b. et-Tayyib Bakillâni, 61, 89.  
 — b. Toumert, 75, 83, 90.  
 — b. Welid b. Mohammed Tortoûchi, 82.  
 — b. Yahya, Aou Acida, 103.  
 — — b. Ahmed Kortobi, 72.  
 — b. Ya'koûb, almohade, 94.  
 — b. Yezid, 12-14.  
 — — Fârisi, 30.  
 — b. Yousof b. Ali Gharnâti, 108.  
 — — Berzâli Ichbili, 97.  
 — — b. Faradj, 110.  
 — b. Abou Zakariyya, hafside, 98.  
 — b. Zoheyr, 28.  
 El-Mo'izz, fatimide, 47, 48, 52-60, 63, 64, 74, 87.  
 El-Mo'izz b. Bâdis, 66, 74, 75.  
 Mokâtil b. Hakim, 34.  
 El-Moktadir abbaside, 43.  
 El-Moktafi abbaside, 75.  
 Monastir, 31, 33.  
 Mondhir b. Mohammed omeyyade, 39, 73.  
 — b. Sa'id Bellouïti, 54.  
 El-Montacir, Abou Abd Allah Mohammed hafside, 113.  
 — Mohammed b. Ahmed, mérinide, 111.  
 Mortada, Abou Hafç 'Omar, 98.  
 Moslim b. Kâsim, 51.  
 Mosnad, 91, 98.  
 El-Mosta'in billah, Hakam b. Nâcir, omeyyade, 67.  
 El-Mostakfi, omeyyade, 72.  
 El-Mostançir, almohade, 96.  
 — hafside, 102.  
 — fatimide, 76, 77.  
 — mérinide, 111.  
 — omeyyade, 67.  
 — prétendant au Maghreb, 97.  
 Mostawfi *et-çohba*, 105.  
 El-Mostazhir, abbaside, 80.  
 — omeyyade, 72.  
 El-Mo'tadd, omeyyade, 72.  
 El-Mo'tadid, abbaside, 78, 80.  
 El-Mo'tamid, abbaside, 80.  
 — omeyyade, 72.  
 Motenebbi, 56, 84, 104.  
 El-Motevakkil khalife, 38.  
 Mou'nis l'ennuque, 46.  
 Moûsa b. Fâris, mérinide, 111.  
 — b. Fourtoûn, 27.  
 — b. 'Isa b. 'Abou Djenâh, 74.  
 — — Kâbesi, 76.  
 — b. Noçayr, Lakhmi, 10, 12.  
 En-Nâçir, omeyyade, 43, 49, 51, 53; cf. 'Abd er-Rahmân b. Mohammed.  
 — Mohammed b. Kelâouin, 103.  
 Narbonne, 29.  
 Nizâmiyya, 81.  
 Nizâr b. el-Mo'izz, 57, 64.  
 Noçayriens, 62.  
 No'mân b. Mohammed, Kâdi, 66.  
 — b. Mondhir, 80.  
 'Obeyd Allâh b. el-Habhâb, 15; cf. 'Abd Allâh.  
 — b. Khâled b. Çâbi, 12.  
 — b. Mahdi, fatimide, 39-48, 61, 62, 87, 89.  
 — b. Mohammed Mehdi, 32.  
 — b. 'Othmân, 28.  
 'Obeyda b. 'Abd er-Rahmân b. Abou 'l-Agharr, 14, 15.  
 Ochmouneyn, 46.  
 El-Okâb, 95.  
 'Okba b. el-Haddjadj 'Absi, 15.  
 — b. Nâfi Fihri, 7-9.  
 'Okkâcha b. Ayyoub, 19, 20.  
 'Omar b. 'Ali Sebtî, 96.  
 — b. Abou Bekr, hafside, 110.  
 — b. Cho'ayb Ballouïti, 37, 53.  
 — b. Ghaylân, 28.

'Omar b. Hafç Mohallebi, 23.  
 — b. Mohammed Chelouïbini, 97.  
 — b. Abou Zakariyya Yahya, Mostancir, 102.  
 Omeyyades d'Espagne, 26, 57, 66, 67, 71, 71.  
 — d'Orient, 88.  
 'Orwa b. el-Welid Gadeïf, 17.  
 'Othmân b. 'Affân, 5, 6.  
 — b. Mohammed, hafside, 113, 114.  
 — b. Abou Nes'a, 15.  
 — b. Sa'id b. 'Omar, 75.  
 — b. Ya'kouïb, b. 'Abd el-Hakk, 107, 108.  
 Oulila, 25, 26.  
 Palestine, 21.  
 Le Patrice, 5.  
 Peste, 17.  
*Pierre noire*, 60.  
 Poésies, 56, 65, 67, 82, 84, 90, 94, 95, 104, 105.  
*Prince des croyants*, 26.  
 Proverbe, 76.  
 Quint, 5.  
 Rakka, 41.  
 Rakkâda, 42, 47.  
 Ramla, 45, 60.  
 Rawh b. Hâtim, 28, 55.  
 Rawhi, 'Ali b. Mohammed, 68.  
 Abou Rekwa, 70.  
*Ribât à Cordoue*, 43.  
 Rikkat ed-Din, 102.  
 Ibn Rochd, 95.  
 Romanos, fils de Constantin, 52.  
 Roûm, 6, 7, 10, 15.  
 Roweyfa b. Thâbit, 7.  
 Sa'âda, eunuque, 106.  
 Ibn Sab'in, 99.  
 Sa'id b. el-Hoseyn b. Yahya, 27.  
 Abou Sa'id b. 'Othmân mérinide, 112.  
 Saint-Pierre (presqu'île de), 29.  
 Saladin, 89.  
 Salamyâ, 89.  
 Salefi, 98.  
 Sâlim b. Sawâda, 25.  
 Abou Sâlim Ibrâhîm, mérinide, 110.  
 Sam'âni, 'Abd el-Kerim, 81.  
 Es-Samh b. Mâlik Khawlâni, 15.  
 Santarem, 91.  
 Santaver, 25.  
 Saragosse, 27, 28.  
 Sardaigne, 11, 18, 48.  
 Sawâd d'Ifrikiyya, 14; d'Irak, 13.  
 Es-Seffâh l'abbaside, 21.  
 Sekouïni ou Selouïli, 15.  
 Sellâr, 103.  
 Ibn Senâ 'l-Molk, 109.  
 Séville, 78, 97.  
 Sicile, 11, 14, 15, 19, 77.  
 Sidjilmâsa, 40, 47, 57, 61.  
 Simâ et-Tawil, 30.

Sofyân b. el-Mad'a, 35; Sofyân Thawri, 68.  
 Soleyman b. 'Abd Allâh, mérinide, 107.  
 — b. 'Abd el-Melik, 12.  
 — b. 'Abd er-Rahmân omeyyade, 27, 28.  
 — b. 'Ali b. 'Abd Ailâh Tilimsâni, 102.  
 — b. Hakam, omeyyade, 71, 73.  
 — b. Khalaf b. Sa'd, 78.  
 — b. Mousa b. Sâlim, 96.  
 Soudan, 7, 15, 16.  
 Souïs, 15, 83; ultérieur, 9.  
 Syracuse, 19.  
 Syrie, 6, 12, 18, 58, 59.  
 Tabari, 11.  
 Table de Salomon, 10-12.  
 Tâchefin, b. 'Ali b. Yousof, 85.  
 Abou Tâhir le Karmate, 50, 52.  
 Et-Taki b. el-Wafi b. er-Rad'i, 62.  
 Tanger, 10, 25.  
 Tarazona, 28.  
 Târik b. Ziyâd Gadeïf, 10, 11.  
 Tarsouïs, 59.  
 Abou 't-Tayyib, cheikh, 66.  
 Tayyibi, Chems ed-Din, poète, 105.  
 Tekin b. 'Abd Allâh Khazare, 41, 42, 45-47.  
 Temim b. Mo'iz. b. Bâdis, 80, 81.  
 Temmâm b. Temim Temimi, 34, 35.  
 Tha'abbi, Abou Mançour, 66, 68.  
 Thâbit b. Ouzidoun Çanhâdji, 17.  
 Tha'leba b. Selâma, 16.  
 Tlemcen, 112, 114.  
 Tolède, 11, 12, 93, 94.  
 Tortose, 27, 82.  
 Tortouïchi, 82.  
 Tremblement de terre, 38.  
 Tripoli, 5, 7, 30, 31, 33-35, 42.  
 Tunis, 8, 17, 34, 35, 102, 108-110.  
 Valence, 25.  
*Ville d'airain*, 95.  
*Ville des Slaves*, 13.  
 Ibn Wadâ'a, 105.  
 El-Wadâ'i, 105.  
 Waddân, 7.  
 Wâd'ih b. 'Abd Allâh Mançouri, 24-26.  
 Abou Wahb Pascète, 53.  
 El-Wakidi, 5.  
 Wâthik b. Abou 'Abd Allâh Mohammed, 99.  
 — Mohammed b. Abou 'l-Fadl, mérinide 111.  
 Welid [b. 'Abd el-Melik], omeyyade, 12.  
 — b. Bekr b. Mokkalid, 69.  
 — b. Hichâm, Abou Rekwa, 70.  
 Wellâda bent el-Mostakfi, 27.  
 Xativa, 97.  
 Yahya b. 'Abd el-Djelil b. 'Abd er-Rahmân, 94.  
 — b. Ahmed b. Taki, 85.  
 — b. Mousa, 30, 31.  
 — b. Sa'doun Kortobi, 91.  
 — b. Temim b. Mo'izz, 81.

Abou Yahya  
 — Zakar  
 Ya'kouïb b.  
 34.  
 — b. Ish  
 — b. Kil  
 — b. Le  
 — b. You  
 Ya'rob b. K  
 El-Yasa' mi  
 Yéménites,  
 Yezid b. 'A  
 — b. Hâ  
 — b. Hâ  
 — b. Ab  
 — b. Mo  
 Abou 'l-Yon  
 Younini, Ko  
 Younos b. 'A  
 74.  
 Yousof b. 'A  
 — — Is  
 — b. 'Ab  
 — b. 'Ab  
 — b. Isr  
 — Kaysi,  
 — b. Mo  
 — b. Tâ  
 Abou Youso  
 — le kâd  
 Benoû Youso  
 Zâb, 31.  
 Zafouta, 100.  
 Zâhêrites, d  
 Ez-Zahrâ, 4  
 Z'alim, clien  
 Zellâka, 93.  
*Zendaka*, 9  
 Ibn Zeydou  
 Ziyâdet Allâ  
 40, 4  
 — Ib. H  
 Zoheyr b. Kâ



- Abou Yahya b. Abou Hamou, 114.  
 — Zakariyya Lihyani, 108.  
 Ya'koub b. Ibrahîm, le kâdi Abou Yousof, 34.  
 — b. Ishâk, 48.  
 — b. Kils, 54.  
 — b. Lebîb l'ibadite, 23.  
 — b. Yousof b. 'Abd el-Moumin, 93, 94.  
 Ya'rob b. Kahtân, 81.  
 El-Yasa' midrârîde, 40.  
 Yéménites, 27.  
 Yezîd b. 'Abd el-Melik, 13, 14.  
 — b. Hâni Kindi, 21.  
 — b. Hâtîm b. Kabîça, 23, 24, 55.  
 — b. Abou Moslim, 13, 14.  
 — b. Mo'âwiya, 8.  
 Abou 'l-Yomna, 41.  
 Younini, Koth ed-Dîn, 102.  
 Younos b. 'Abd Allâh b. Mohammed Kortobi, 74.  
 Yousof b. 'Abd el-'Azîz b. ed-Debbagh, 86  
 — — Iskenderâni, 83.  
 — b. 'Abd el-Hakk, 106.  
 — b. 'Abd el-Moumin, 91.  
 — b. Ismâ'il b. Faradj, 110.  
 — Kaysi, 27.  
 — b. Moham. b. Ya'koub, almohade, 96.  
 — b. Tâcheffîn, 79, 80.  
 Abou Yousof Azdi, 19.  
 — le kâdi, 34.  
 Benoû Yousof, 36.  
 Zâb, 31.  
 Zafouta, 100.  
 Zahérites, doctrines, 76.  
 Ez-Zahrâ, 49, 53.  
 Z'alim, client d' 'Abd Allâh b. Sa'd, 11.  
 Zellâka, 93, 94.  
 Zendaka, 99.  
 Ibn Zeydouh le poète, 27, 77, 78.  
 Ziyâdet Allâh III b. 'Abd Allâh b. Ibrahîm, 40, 41, 44.  
 — I b. Ibrahîm, 37.  
 Zoheyr b. Kays Balawi, 9.

- اخبار الدوا المنطعة 63  
 الغيبة والاغتياب 13, 32  
 بلغة الظرفاء الى معرفة توارىخ الكلباء 68  
 توارىخ لابن عياض 86  
 تارنىخ الاسلام للذهبي 56, 85, 99  
 تارنىخ الكلباء للروحي 68  
 تحفیف 101  
 تذكرة الراعی 105  
 التذكرة السكدیة 105  
 تجعة الظرفاء فی تارنىخ الكلباء 68  
 ترتيب المدارك فی ذكر مذهب مالك 86  
 دليل الفاصدين 78  
 زندفة 99  
 سراج الملوک 82  
 شرح حدیث ام زرع 86  
 كشف حال بدني عبید 88  
 العفيدة 86  
 مراة الزمان 22, 57, 81, 88  
 المهمل الصافي 102, 109

## E. FAGNAN.

Les pp. 113 et s. n'ont pas été corrigées par le traducteur  
 L. T.



---

*Constantine. — Imp. D. Braham.*

---













D

E. LEH  
BUCHBI  
HALL



D: De 2848

ULB Halle  
000 880 663

3/1



E. LEHMANN  
BUCHBINDEREI  
HALLE A. S.





